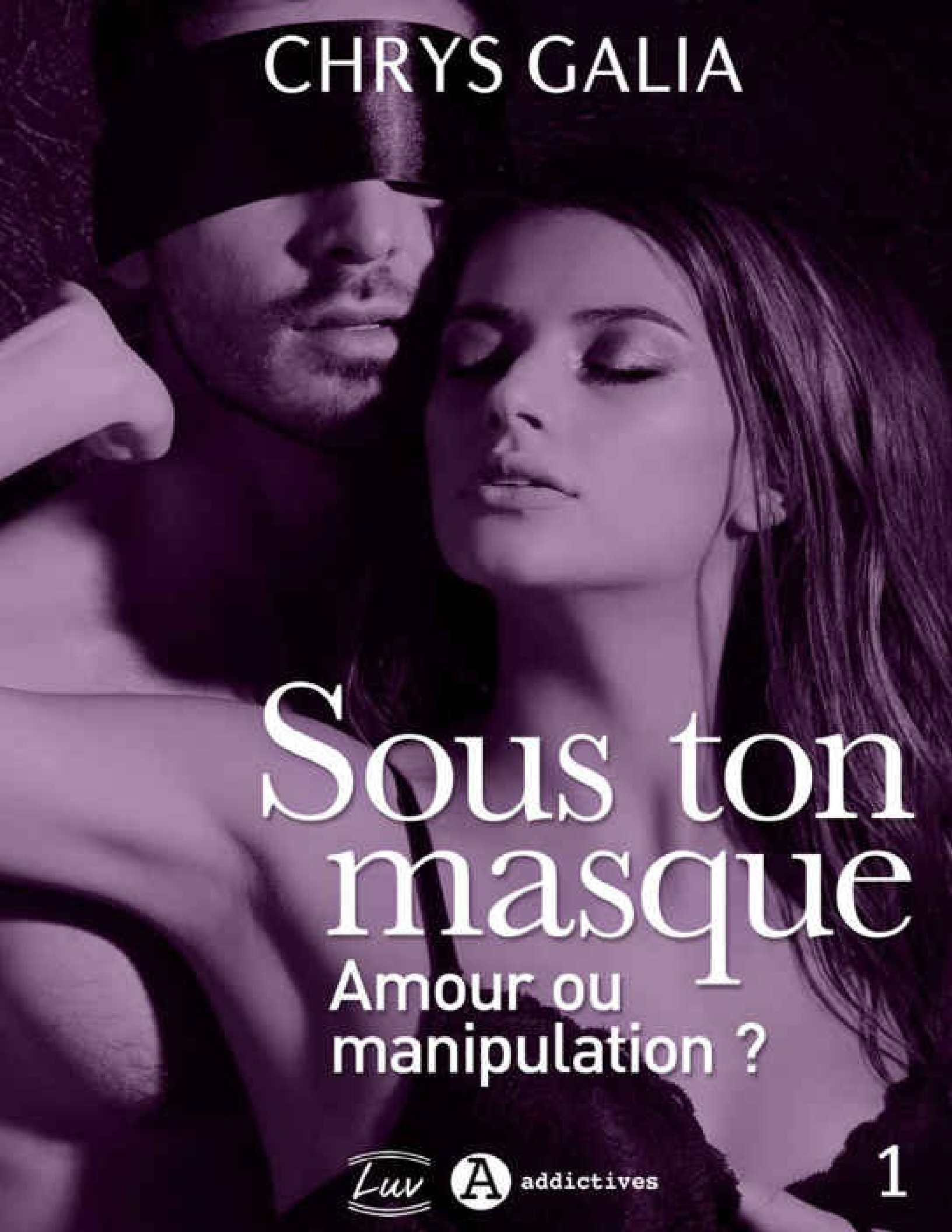

CHRYS GALIA
Sous ton masque
Amour ou manipulation ?
Luv
addictives
1

CHRYS GALIA
Sous ton masque
Amour ou manipulation ?
Luv
addictives
1

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

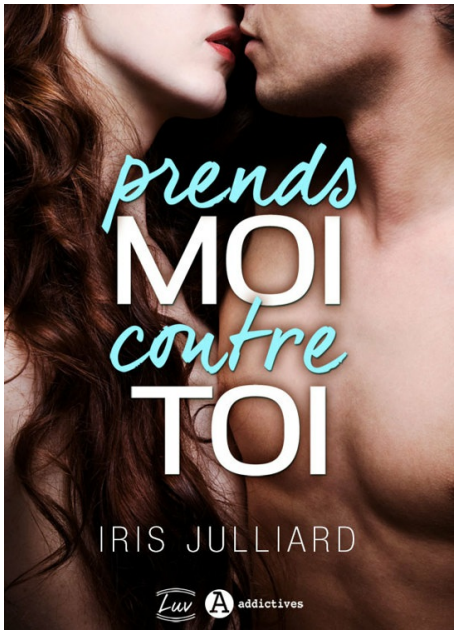
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Prends-moi contre toi

Indépendante, gourmande, pâtissière fantasque et croqueuse d'hommes, Leemon fuit l'engagement et les responsabilités.
Jake est tout son contraire : romantique, discipliné et cuisinier de renom, il fuit une vie qui ne lui convient plus. Il est tombé amoureux d'elle au premier regard, enfant, mais n'a jamais réussi à lui avouer ses sentiments.
Vingt ans plus tard, des retrouvailles inattendues sont l'occasion idéale de démarrer une belle histoire !
Ce serait beaucoup trop simple…

Tapotez pour télécharger.



Également disponible :

Sea, sex & me

Spring Break : sept jours de fêtes complètement déjantées, sept jours pour devenir une autre ! Désireuse de changer son image de petite fille sage et coincée, Ella est prête à relever tous les défis que lui lancera sa meilleure amie pour le Spring Break.

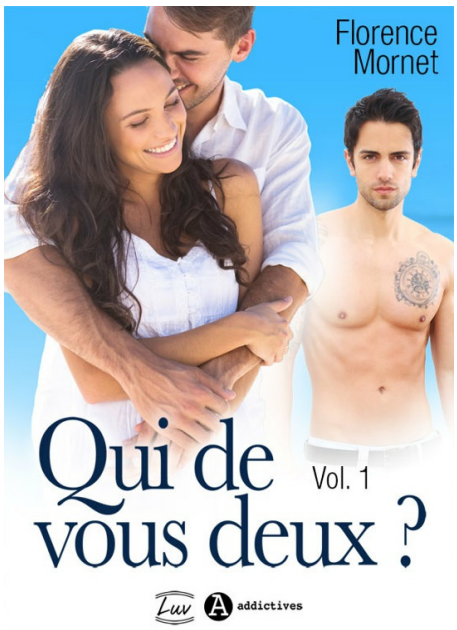
Tapotez pour télécharger.

Également disponible :

Qui de vous deux ?

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or…
Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?
Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.
Et pourtant… Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.
Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?

Tapotez pour télécharger.

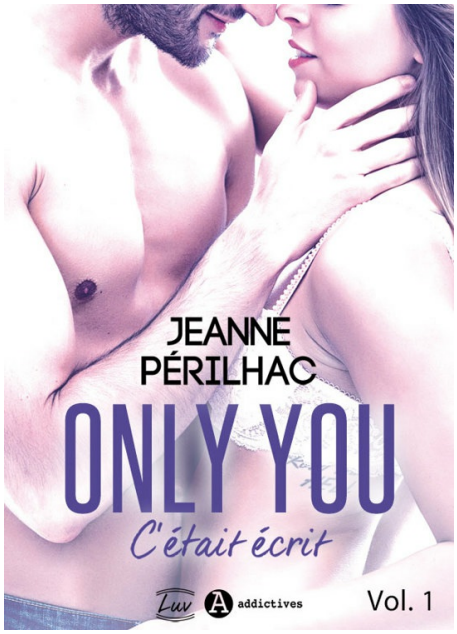


Également disponible :

Only You : C'était écrit

Adolescents, Lily et Andreas tombent éperdument amoureux : leur amour est fort, intense, sans limites. Sans limites ? Pas complètement, car la vie en a décidé autrement… Ils s'éloignent, la mort dans l'âme, mais jurent de se retrouver dès que possible.
Suivez Lily et Andreas de l'adolescence à l'âge adulte dans une saga à la force extraordinaire.

Tapotez pour télécharger.

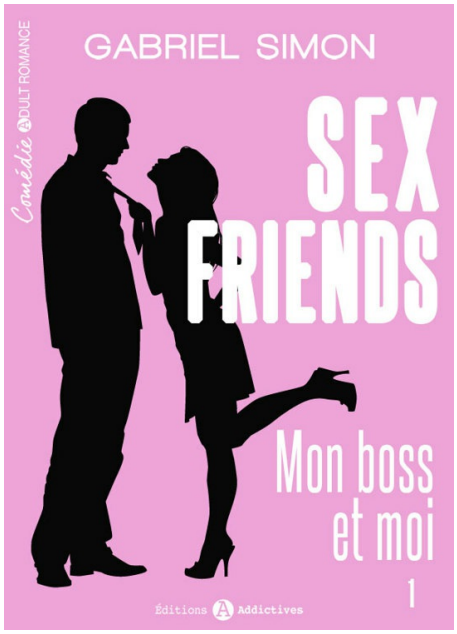


Également disponible :

Sex friends – Mon boss et moi

Quand Lula arrive à Santa Monica, tout commence mal… mais alors très mal !
Elle se perd dans les rues, un autre locataire a signé le bail de l'appartement où elle devait loger et elle ne connaît personne…
La jeune femme n'a pas d'autre choix que de demander de l'aide à son nouveau patron : Jonas Gallagher. Mais ce dernier n'a pas l'air enchanté à l'idée de les accueillir, elle, ses valises et surtout Maximus, le chaton adorable mais légèrement turbulent qui l'accompagne partout.
Jonas se laisse finalement attendrir et accepte de l'héberger « pour une nuit seulement ». Il ne sait pas encore que cette nuit va bouleverser son univers bien ordonné !

Tapotez pour télécharger.



Chrys Galia

SOUS TON MASQUE
AMOUR OU MANIPULATION ?

Volume 1

addictives

Partie I

PÉCHÉS DE GOURMANDISE

1. La fin d'un rêve

J'ai toujours cru que ma vie serait toute tracée. Dès que j'ai eu conscience que je pouvais faire des choix en toute liberté, j'ai commencé à construire ce que je pensais être forcément mon avenir. Je rêvais d'ouvrir ma boutique de pâtisseries haut de gamme. Je voulais me spécialiser dans les wedding cakes, des gâteaux féeriques de toutes sortes, qui seraient le point de mire lors de majestueuses célébrations… Le dessert est toujours le clou du spectacle, et participer un peu plus au bonheur des gens est tout simplement unique… Voir leurs yeux s'émerveiller à l'arrivée du gâteau, les sourires s'afficher au moment de la dégustation… Mon nom en lettres élégantes sur un petit carton satiné blanc et rose…

Les Folies sucrées d'Éva Auvrey

Oui ! Je m'y voyais déjà. J'avais même en tête la décoration de mon magasin… J'avais tout dessiné sur un petit cahier, et au fil des ans, j'avais amélioré, peaufiné, embelli. Il était prévu que j'embauche du personnel, parce que, bien sûr, j'imaginais déjà un immense succès !

Grande sportive, je voulais continuer à trouver le temps de pratiquer la natation, aussi souvent que possible, *mens sana in corpore sano*, une devise à ne jamais oublier !

Je dois avoir de gros problèmes de mémoire, car il y a bien longtemps que je n'ai pas retrouvé le chemin du bassin !

Je prévoyais d'avoir un chien, un bouledogue français, je l'aurais appelé Guizmo, une jolie villa avec un jardin rempli de fleurs et une piscine en forme de lagon…

Entre vingt et vingt-deux ans, rencontre avec l'homme de ma vie ; à vingt-cinq ans, un magnifique mariage, un superbe voyage de noces ; et à trente ans, un premier enfant : un garçon. À trente-cinq ans, une fille… cinq ans d'écart c'est parfait pour que son grand frère la protège.

Dans mon idée, donc, je devais avoir une vie riche et heureuse de moments de bonheurs successifs…

C'est fabuleux d'être utopiste et naïve à ce point !

Ma vie est très éloignée du plan que je m'étais fixé !

Oh, je fais des wedding cakes, oui, mais je n'ai pas ma propre boutique, ce n'est pas mon nom qui est inscrit sur les cartes de visite ! Je n'ai pas les moyens d'avoir mes propres locaux, j'ai été embauchée chez Délia…

Délia. Ce seul prénom fait hérisser tous mes poils…

Après ma formation, dont je suis sortie major, Délia Rondeau, qui faisait partie du jury et cherchait une personne suffisamment compétente pour l'aider dans sa boutique, m'a offert de travailler chez elle. J'ai sauté sur l'occasion, trop heureuse d'une telle opportunité.

Elle ne m'a pas vraiment laissé le temps de prendre mes marques, j'ai plongé à corps perdu dans le travail et l'odeur tenace du chocolat et de la vanille me poursuit longtemps une fois rentrée chez moi ! Délia est un dictateur ! Un vrai ! Pas le temps de faire de pause, les commandes s'enchaînent et sans mauvais jeu de mots, la patronne ne veut plus mettre la main à la pâte. Ce qu'elle m'avait caché en me proposant ce travail, c'est que je serais son esclave. Et il est clair qu'aucun autre terme n'est plus révélateur de ma fonction que celui-ci !

Mais à vingt ans, on ne discute pas, on est heureux de faire ce que l'on aime, peu importe à quel rythme, peu importe le prix… Peu importe le salaire… Parce que là encore, c'est de l'exploitation. Avec ce qu'elle me rémunère, je n'ai même pas pu économiser assez pour ouvrir mon commerce. Le retour après cette expérience va être coton, parce que je vais devoir retrouver un emploi très très vite, histoire de ne pas gangrener le peu que j'ai mis de côté… Sinon, oublié l'appartement, retour chez papa et maman !

J'adore mes parents, mais tout de même, j'ai goûté à l'indépendance, j'aurais bien du mal à revenir en arrière. Quant à eux, ils ont enfin leur intimité, je ne voudrais pas la gâcher en réapparaissant avec toutes mes valises… au sens propre comme au figuré !

Pourquoi *retrouver un emploi* ?

Parce que, maintenant, je ne travaille plus pour Délia Rondeau… Et il va bien falloir que je trouve une solution pour remettre ma vie à flot. Oh, j'aurais bien continué quelque temps chez elle, mais pas après ce qu'il s'est passé…

C'était la semaine dernière…

***

Je suis tout sourire dans la camionnette réfrigérée violette de *Délia's Cakes*. Je viens de livrer une pièce montée de quatre étages. Un magnifique gâteau que j'ai réussi à faire en un temps record, peut-être ma plus belle réalisation jusqu'à aujourd'hui. C'est, de surcroît, le premier pour lequel j'ai réussi à imposer mon style en osant le dessiner pour le client devant Délia. Les yeux de cette dernière n'étaient plus que des baïonnettes prêtes à tirer, mais j'ai tenu bon. C'est mon croquis qui a convaincu le client. Recouvert de pâte à sucre blanche, avec des roses en *wafer paper*, des paillettes holographiques, des bandes de strass, des perles de sucre argentées…

Je suis tellement fière ! Les mariés étaient fous de joie, et c'est le cœur empli de mercis et de ravissement que je patiente au feu… Je monte la musique à fond : *Run the World* de Beyonce, je couvre les mots de la célèbre chanteuse de ma douce voix…

Je croise le regard désabusé d'un homme dans l'autre file de voitures. *Monsieur à la triste mine* ne parvient pas à faire disparaître le soleil dans mon cœur. Aujourd'hui est une merveilleuse journée, rien ne pourra la gâcher. Je montre mes jolies dents à mon voisin désenchanté, l'enthousiasme est parfois contagieux… Mais… Non ! Je n'ai pour toute réponse qu'un visage en mode Droopy !

You know what ?

I don't care ! I'm happy !

Je retente le coup auprès du bonhomme…

Non ? Toujours pas ?

I'm so happy…

Tant pis, j'aurai essayé. Je reprends la chanson, à défaut d'avoir transmis mon énergie positive, je profite de celle que dégage *Queen Bey* ! Il est midi, j'ai encore trois gâteaux à faire avant 20 heures ce soir, alors j'ai besoin de toutes les bonnes ondes possibles. Moi, Éva Auvrey, je vais survivre à cette journée, rendre fière ma patronne en espérant qu'elle pense à moi en ce joli mois de mai, à partir duquel elle m'a promis une belle promotion. J'ai hâte de savoir ce dont il s'agit… Une augmentation oui, mais de combien ? Parce que là, franchement, je suis payée des clopinettes pour un boulot que je considère, à juste titre, comme plutôt très bon ! Les clients l'appellent assez souvent pour lui dire combien ils sont satisfaits de mes services et de la qualité de mon travail… Donc oui, j'attends un bon gros plus cette fois !

C'est vrai quoi ! Je rêvais d'une villa, je me retrouve dans un appartement minuscule, j'arrive à payer le loyer, à mettre un tout petit peu de côté, mais clairement je n'aurai jamais assez pour ouvrir ma propre boutique avant des années si ça continue comme ça.

On ne peut pas tout avoir, j'ai la chance d'être amoureuse : mon petit ami est adorable. Voilà deux ans que nous sortons ensemble. Alistair est barman, je l'ai rencontré lors d'une sortie avec mon amie Jennifer… Il nous a gentiment offert nos consommations et sur mon sous-verre, il avait écrit :

Hors de question que vous partiez avant que j'aie terminé mon service !

Tout a commencé comme ça… Depuis, nous nous voyons régulièrement, lorsque nos emplois du temps nous le permettent … Je suis heureuse.

Il me rend heureuse.

Nous rions beaucoup, j'aime son assurance, son pouvoir de séduction, je me sens jolie lorsqu'il me regarde. Bien sûr, je souhaiterais qu'il s'engage un peu plus, qu'il me propose une vie à deux… Je ne le lui ai jamais suggéré… Je n'ose pas, après tout, c'est à lui de me demander ce genre de chose. Je suis peut-être un peu vieux jeu, mais je préfère que ce soit l'homme qui fasse le premier pas. Donc… Je patiente…

Et m'impatiente !

Me voilà arrivée sur l'emplacement réservé de *Violette*, comme j'aime appeler la camionnette. Je suis en avance d'une bonne heure sur le programme, la livraison ayant duré moins de temps que prévu, puisque exceptionnellement, je n'ai pas rencontré d'embouteillage.

Étrange, le rideau de la boutique est descendu, la porte est fermée !

Délia a dû s'absenter, d'habitude elle me prévient, elle déteste que l'on perde le moindre client potentiel !

Je cherche les clefs dans mon sac, je rentre.

Oups ! Je crois que je tombe plutôt mal ! Il y a bien quelqu'un, je dirais même deux personnes… Si c'est un client, Délia a une drôle de façon de le remercier pour sa commande. Je ne peux m'empêcher d'imaginer ma patronne à la chevelure rousse flamboyante en train de batifoler dans son bureau au milieu de tous les croquis de pâtisseries.

Je sais, ce n'est pas bien… C'est même… *mal*, mais je n'ai encore jamais vu son sex friend. Depuis le temps qu'elle me parle de cet homme mystère aux tablettes de chocolat à croquer ! J'ai bien envie de jeter un œil. Oh, pas longtemps hein, juste une seconde pour voir à quoi ressemble l'intrépide qui goûte aux charmes de Madame *je sais tout, je suis la meilleure, personne ne peut rivaliser avec moi*.

À pas de velours, je m'approche, la porte n'est pas complètement close, je pose mes doigts contre le chambranle, avance ma tête le plus discrètement possible. Là, j'aperçois Délia, jupe relevée jusqu'à la taille, allongée pour partie sur son bureau, les jambes serrées autour de la taille de celui qui semble ne pas apprécier que les *molly cakes* ou les *red velvet* et qui s'active fièrement pour satisfaire mon exigeante patronne. Je pose une main sur ma bouche pour m'empêcher de rire lorsqu'un détail attire soudain mon attention… Sous le talon aiguille de la rouquine, il me semble apercevoir une tache, sur la peau de l'apollon…

Serait-ce…

Serait-ce un tatouage ?

Je reste un peu plus longtemps pour regarder cette scène indécente, mes sourcils se froncent presque automatiquement, cette fois, j'ai une drôle de sensation… Quelque chose empêche mes jambes de reculer, je reste là, essayant de deviner ce qui se cache sous cet escarpin qui bouge au rythme du jeune homme. J'espère désespérément que Délia ait une crampe quelconque nécessitant un changement de position. Tout à coup, sous un assaut un peu plus fougueux de monsieur, la divine chaussure tombe au sol, dans un petit bruit sourd qui ne semble pas déranger le couple le moins du monde. Au prix de ces chaussures, j'aurais eu du mal à ne pas vérifier l'état du talon ! Mais là, tout de suite, c'est juste une parfaite opportunité pour moi d'avoir une réponse.

Et c'est bien un tatouage que je devinais… Mon sang se glace aussitôt dans mes veines, je n'ai plus deux jambes mais des enclumes, qui me clouent au sol. Mon cœur s'arrête de battre, ce tatouage, c'est celui d'Alistair !

Il y a quelques années, il avait perdu un stupide pari, l'enjeu était ce fameux tatouage : une petite fée rose à se faire graver sur une fesse ! C'est tellement ridicule que la première fois que je l'ai découvert, ça m'a coupé dans mon élan ! Je n'ai pas pu m'arrêter de rire, nous nous sommes retrouvés nus, allongés sur son lit, sans pouvoir aller plus loin !

Non mais il faut quand même imaginer une petite fée toute rose, toute mignonne, sur la fesse musclée d'Alistair. Ce grand brun d'un mètre quatre-vingt-cinq, taillé dans le roc, si sûr de lui, me semblerait plus enclin à dévoiler un symbole tribal ou quelque chose dans le genre ! Mais ça !

Alors, il n'y a aucun doute ! Les fesses qui s'astreignent à faire gémir ma patronne sont celles-là mêmes qui m'ont appris il y a deux ans qu'il était très très dangereux de parier lors d'une soirée bien arrosée.

Et maintenant ? Je fais quoi ?

D'abord, j'ai envie de vomir, une nausée me surprend. C'est aussi violent que la claque que j'ai envie de leur mettre à tous les deux… Si j'avais une baguette magique, je crois bien que j'enverrais le *Peter Pan* en chaleur, ici présent, et sa *Fée Clochette* se faire tatouer l'autre fesse par *Walt Disney* lui-même… Mais ce serait encore bien trop doux ! Non, il faut que je réagisse, à ma manière… Et j'ai ma petite idée.

Je retourne au labo, deux portes plus loin ; tout en essuyant rageusement mes larmes du revers de la manche, j'enfile mon tablier… Je suis effondrée, en colère, non… haineuse plus exactement, j'ai envie de hurler, de taper, de crier que c'est injuste, qu'Alistair est à moi, qu'il n'a pas le droit de me faire ça. J'ai envie… J'ai envie de les griffer, de leur envoyer à la figure tout ce qui me tombe sous la main. Mais ce serait encore bien trop gentil.

Je sors un des *molly cakes* que j'avais préparés avant ma livraison, je commence à le décorer, je reproduis le personnage coloré du séant de mon *futur ex-petit ami*. Lorsque la pâte à sucre est bien posée, je confectionne un cornet, dans lequel je verse mon glaçage au chocolat. J'écris avec beaucoup de soin afin que ce soit parfaitement lisible :

Délia accepte les entretiens très privés.

C'est bas ! Je sais ! C'est petit ! Sans doute… Peu importe, je n'en ai pas encore fini.

J'entends leurs voix se rapprocher, ils ont terminé leur petite affaire, le feu d'artifice a retenti jusque dans la pièce où je travaille… J'ai dû me contenir pour ne pas m'arracher les cheveux… et en faire de même avec la tignasse fauve de Délia ! Je suis dos à la porte, j'ai mis le gâteau à message en vitrine, bien en avant de manière à ce que tout le monde puisse le voir et lire très clairement la subliminale inscription.

Subliminale ? Vraiment ?

Je suis maintenant en train de travailler une ganache au chocolat blanc. Elle monte aussi bien et aussi sûrement que la tension dans tout mon organisme. Je sens leur présence derrière moi, je fais ce que je peux pour garder le contrôle. J'ai envie qu'ils s'interrogent, qu'ils se demandent si je sais… Si j'ai vu… Si j'ai entendu. J'ai envie qu'ils se sentent embarrassés, honteux, pris au piège.

Parce que cette garce de Délia est parfaitement au courant pour Alistair et moi… Alors, chaque fois qu'elle me parlait de ce type dont elle ne citait pas le nom… c'était forcément Alistair… Je n'ai pas le moindre doute là-dessus ! J'ai les deux mains à plat sur le plan de travail, les yeux plongés dans la crème battue par le mouvement perpétuel du fouet, la tête échauffée par les images des deux traîtres en pleine partie de *tu le vois… tu le vois plus*…

Oh mais je les tuerais ! À coups de fouet, de rouleau à pâtisserie ou de fourrage périmé !

Une bonne intoxication alimentaire et hop, chassé le glamour !

– Éva ? m'interpelle-t-elle d'une voix emplie de questions.

Je ne me retourne pas encore, je laisse Délia tenter son approche…

– Délia ? lui réponds-je en imitant exagérément le ton.
– Vous… Vous… êtes en avance… Je veux dire… Vous avez fait vite ! Vous êtes là depuis longtemps ?
– J'ai eu le temps de décorer un gâteau oui !
– Ah… Et… rien de particulier ? Tout s'est bien passé pendant la livraison ?

Elle fait l'innocente, c'est trop… Impossible de me contenir plus longtemps, je craque, je lâche les chevaux…

– Oui, parfaitement, ils m'ont dit que j'avais tout d'une fée, dis-je en la regardant enfin. Vous aimez les fées, Délia ?
– Les fées ? Heu… ma foi… Je n'y vois pas d'inconvénient… Tout dépend…
– Où elles se trouvent ?
– Comment cela ? demande-t-elle hésitante.
– Moi je les affectionne tout particulièrement sur les fesses d'un bel homme. Et j'ai comme dans l'idée qu'il en est de même pour vous. Je me trompe ?
– …Éva… Ce n'est pas ce que vous croyez.
– Alors celle-là, elle est bien bonne ! ajouté-je sarcastique. Où est-il ?
– Pardon ?
– Où est Alistair, demandé-je avec force.

Délia tourne la tête vers le petit couloir avec une moue résignée, fait un signe à *Peter Pan* qui entre à son tour dans la pièce.

– Nous y voilà ! dis-je.

– C'est quoi le problème Éva ? m'assène Alistair d'un ton sec.

– Je te demande pardon ? Tu oses me poser une telle question ? Tu es sérieux là ?

– Hé ! On n'est pas mariés OK ? Je ne t'ai jamais promis fidélité je crois, alors si ça ne te convient pas…

– Non mais je rêve ! Dites-moi que je rêve ! réponds-je presque en hurlant.

– Éva, Alistair et moi… C'était comme ça, c'est tout, en passant, tente Délia.

– En passant ?

– Oui, je veux dire que ça n'a rien de sérieux, c'était pour… essayer, passer un bon moment, rien de plus.

– Oui, comme cette ganache au fond, poursuis-je en arrêtant le robot, juste pour goûter, c'est plaisant, ça donne envie, on trempe un doigt, comme ça, on fait un peu frissonner ses papilles, comme ça dis-je en me léchant le doigt… et puis on s'arrête vite avant de terminer le plat.

– … Oui… heu… Certainement un peu comme ça oui !

– Sauf que ça fait quand même un petit moment que vous essayez n'est-ce pas ?

– Comment cela ?

– Je veux dire que ce n'est pas votre première fois…

– Ça n'enlève rien au fait que ce n'est pas sérieux entre nous, je vous assure, poursuit-elle.

– Très bien, alors vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je fasse ma petite expérience moi aussi.

– C'est-à-dire ? répondent-ils en chœur, légèrement inquiets.

– J'ai toujours rêvé de laisser libre cours à mon imagination, à mon potentiel créatif. Malgré ces presque cinq années passées à travailler pour vous, Délia, vous ne m'avez jamais donné de véritable chance de faire mes preuves. Je n'ai pas pu exprimer mon propre style. Pourtant, vous ne mettez en aucun cas la main à la pâte. Enfin… apparemment si, mais dans un tout autre domaine.

Alors, je remplis mon énorme cuillère d'une dose scandaleuse de ganache et la balance sur eux. Profitant de leur stupéfaction, j'attrape le deuxième gâteau que je me préparais à décorer, le jette, fourré de crème collante dans leur direction. Ils sont pitoyables, effarés, minables. J'éclate d'un rire aussi sardonique que triste, je regarde la vitrine devant laquelle une petite foule commence à s'agglutiner.

– Je crois qu'il est temps pour moi de vous quitter, dis-je en détachant mon tablier, Délia, je démissionne, et ça prend effet maintenant ! Ne vous avisez pas de faire valoir le préavis parce que je vous garantis que je massacrerais tous les gâteaux que vous m'obligeriez à faire ! Je vous laisse vous débrouiller avec toutes les commandes de la semaine, vous allez vous régaler. Je crois qu'Alistair va devoir montrer sa fée ailleurs parce que vous n'aurez plus le temps de vous coucher sur votre bureau !

– Vous n'allez pas faire ça ! hurle Délia en proie à une panique certaine !

– Oh si ! Et vous allez avoir une forte affluence aujourd'hui, mais pas sûre que les clients viennent seulement pour la pâtisserie !

– Comment ça ?

– Je vous laisse découvrir la surprise… à votre tour !

– Quant à toi Alistair, oublie-moi ! Oublie jusqu'à mon existence ! C'est clair ?
– Tu es ridicule Éva ! Ce n'était rien du tout !
– Tu ne manques pas d'air toi !
– Allez, je t'offre un verre et…
– Va au diable Alistair, toi et ta fée de malheur, allez voir ailleurs si j'y suis. Nous deux, c'est terminé !

Je récupère mon sac, sors en les poussant, tandis qu'ils dégoulinent de crème, pour accéder au plus vite à la sortie. Je profite quelques secondes des moqueries des gens qui observent mon gâteau dédicacé dans la vitrine tout en appréciant la scène des deux amants honteux pleins de génoise et de chocolat blanc.

Je hèle un taxi, m'y engouffre en essayant de trouver un sens à tout ce qui vient de se passer.

La journée commençait si bien, le soleil brille, j'étais heureuse, et là, en quelques secondes, j'ai perdu mon travail, mon petit ami, mon avenir ! Oui, mon avenir ! Parce que…

Et maintenant ?

Maintenant, j'éclate en sanglots, de gros sanglots bruyants sous le regard empathique du chauffeur de taxi qui me tend gentiment un paquet de Kleenex.

– Ça ne va pas ma petite dame ? Ne pleurez pas comme ça, vous allez abîmer vos si jolis yeux.
– Je m'en moque, de toute façon, il n'y a plus personne pour les apprécier.
– Pourquoi dites-vous ça ?
– Parce que mon petit ami me trompe, je l'ai découvert à l'instant… je viens de le quitter.
– …
– Oh, pardon, je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça, bon sang mais qu'est-ce qui me prend, excusez-moi, d'habitude, je ne m'épanche pas comme ça… mais… ça vient d'arriver et… il fallait que ça sorte.
– Pas de problème mademoiselle, votre petit ami est un idiot c'est tout. Vous verrez, vous trouverez un charmant jeune homme qui vous rendra bien vite le sourire croyez-moi !
– Je ne veux plus jamais personne dans ma vie !
– Oui… C'est ce que vous pensez maintenant, dit-il en souriant doucement, mais c'est la déception qui vous fait parler comme ça. Vous verrez… Ça changera bien vite.
– Si vous le dites, réponds-je entre deux sanglots…

J'arrive devant mon immeuble, les épaules basses, les yeux bouffis, traînant mon âme en peine comme un sac bien trop lourd… En franchissant la porte de mon petit appartement, je laisse mes yeux errer à la recherche de toute trace d'Alistair. Une de ses chemises est posée sur une chaise, un sac avec quelques affaires de rechange dans la chambre, sa brosse à dents dans un verre dans la salle de bains… son parfum… son rasoir… Je ne veux plus rien voir de tout ça. Je fourre tout dans le sac, j'y vide sa bouteille de *Fahrenheit*.

Au revoir le doux parfum de la trahison !

C'est puéril, mais ça me procure un petit plaisir sadique. Je déposerai le tout devant la boutique de Délia la prochaine fois que je passerai devant.

Oui mais voilà, une fois que j'ai fait ça, je reste perdue, paumée au milieu du salon à me demander comment j'ai bien pu en arriver là. Loin, bien loin de mes objectifs, j'ai l'impression d'avoir complètement raté ma vie ! Après des années d'hyperactivité, je me retrouve sans travail, seule, je ne sais pas par où commencer pour envisager quelque suite que ce soit. Je prends mon téléphone, j'appelle Jennifer.

Dire qu'elle part dans une semaine pour Paris, les quinze jours durant lesquels elle va être si loin de moi vont me sembler une éternité. Ça ne pouvait pas tomber plus mal !

2. Miss catastrophe

– Jen ?

– Oui ma belle… Tu n'es pas les mains dans la farine là ?

– Non… Jennifer, je viens de démissionner !

– …

– Tu es toujours là ?

– … Oui, mais… je ne comprends pas… Pourquoi ? Tu as craqué ou quoi ? Ce boulot, c'est toute ta vie !

– On peut se voir Jen ? S'il te plaît ? dis-je en pleurant de plus belle.

– Eva, qu'est-ce qui se passe ? Bien sûr, j'arrive d'accord ? J'arrive tout de suite.

– Merci Jen… Merci beaucoup !

Je me laisse tomber sur mon petit canapé et entreprends de déchirer méticuleusement toutes les photos d'Alistair.

Il était beau, ce salopard !

Je le revois à notre première rencontre, bronzé dans un tee-shirt noir, sûr de lui, jouant avec les bouteilles, en jongleur émérite… J'avais passé une bonne partie de la soirée à admirer sa dextérité et à rêver qu'un homme comme lui pose un jour ses mains sur moi. Nos regards s'étaient croisés à plusieurs reprises, une vague de chaleur m'envahissant chaque fois… Et cette émotion lorsque j'ai compris qu'il me rejoindrait à la fin de son service. Alistair, si séduisant, si charmeur… Des larmes continuent de rouler sur mon visage à la seule évocation de ces souvenirs…

J'ai vraiment cru que c'était le bon… J'avais eu deux petits amis avant lui, des petits flirts sans grande importance. Ça n'avait pas duré plus de trois mois. Mais cette fois, je misais sur l'avenir. Je plaçais tant d'espoir dans cette relation, je nous voyais déjà mariés avec de beaux enfants qui auraient ses yeux noirs et sa chevelure de jais… Je nous imaginais partir en vacances en famille, et moi préparant de délicieux goûters ainsi que des gâteaux spectaculaires pour les anniversaires de nos petits. Mais tout est parti en fumée en un instant, lorsqu'un talon aiguille a dévoilé une fée ridicule.

Jen sonne à l'interphone, je me jette dans ses bras.

– Ma chérie, raconte-moi tout… dit-elle en essuyant mes larmes.

Je lui fais un récit exhaustif de ce que je viens de vivre, je la vois se décomposer à mesure que je poursuis l'histoire.

– Éva… Je suis désolée, tu ne mérites vraiment pas ça.

– Pourtant…

– Comment se sont-ils connus ?

– Il y a un mois, j'ai eu le malheur d'oublier un des gâteaux que je devais livrer, je n'avais pas le temps de retourner à la boutique pour le récupérer, j'ai demandé à Alistair s'il pouvait aller le chercher et me rejoindre directement chez le client. Je suppose que c'est là que…

– Quel con ! Non mais vraiment !

– Oui… et puis je ne peux m'empêcher de me dire, vu sa réaction, qu'il n'y a pas dû y avoir que Délia. Il avait l'air tellement sidéré que je sois choquée de son infidélité ! Comme si c'était normal, que ça pouvait arriver de temps en temps… Comme si ce n'était vraiment pas un problème.

– Ils ont une sacrée différence d'âge, non ?

– Délia a dix ans de plus que nous… Ce n'est pas si terrible. Et c'est une très belle femme, il faut bien l'avouer…

– Humm, même si c'est douloureux, je crois qu'il vaut mieux que tu l'aies appris maintenant. Avant d'être encore plus engagée dans cette relation. Imagine un peu si vous aviez un enfant !

– Je sais… Mais ça fait tellement mal…

Mon téléphone émet un bip.

– C'est lui ! dis-je en regardant mon portable comme si c'était une bombe prête à exploser.

– Qu'est-ce qu'il veut ?!

[Eva, c'est stupide, on ne va pas tout arrêter pour si peu !]

– Ben voyons, reprend Jennifer, même pas une seule excuse ! Passe-moi ce téléphone !

– Pourquoi ?

– Je vais répondre à ta place !

– Jen… non… Laisse-moi faire d'accord ?

– OK, mais promets-moi de ne pas le ménager, dit-elle, énervée, de la fumée sortant presque de ses oreilles.

Je lui montre le message que j'ai écrit à Alistair :

[Tu as raison : si peu ! Si peu, c'est tout ce que notre histoire représente aujourd'hui. Je ne veux plus vous voir, toi et ta fée de malheur. Bon vent !]

– C'est parfait ! Maintenant ma belle, tu viens avec moi à Paris !

– Hein ?!

– Tu prends le large, tu bouges, tu te changes les idées !

– Mais enfin Jen, il faut que je cherche du boulot !

– Écoute, tu verras ça en rentrant. Pour le moment, tu mets les voiles, tu t'aères. Tu bosses comme une dingue depuis des années, tu n'as jamais pris de repos, tu as bien mérité une petite pause ! Tu logeras avec nous, l'appartement que Noah loue a deux chambres.

– Ça ne serait pas bien, tu y vas avec ton chéri, je ne vais pas tenir la chandelle !

– Oh la la, pas de chichi, si je te le propose, c'est que ça ne nous dérange pas. Noah part là-bas pour le boulot, donc de toute façon, il ne sera pas disponible H 24, au moins, si tu es là, je m'ennuierai moins.

– Tu es sûre ?

– Oui ! Certaine ! Par contre, il faut que tu réserves ton vol tout de suite.

– Tu ne préfères pas en parler à Noah d'abord ?

– Pas besoin, je sais qu'il sera d'accord.

– Je ne suis pas sûre…

– Moi si ! Donne-moi ton ordinateur.

Elle prend tout en main, je suis trop bouleversée pour m'occuper de quoi que ce soit, il reste quelques places sur le vol, je lui tends comme un robot ma carte bancaire, je tremble en la voyant valider le tout… Je vais vraiment faire ça ? Je vais partir à Paris, deux semaines ? Je n'ai même encore jamais pris l'avion, c'est complètement fou. Qu'est-ce que je vais dire à mes parents ?

– Non mais tu plaisantes ou quoi ? Tu es une grande fille, tes parents vont très certainement être heureux que tu prennes enfin un peu de bon temps.

– Et pour Alistair ? Ils l'aimaient beaucoup tu sais…

– Tu n'as qu'à leur raconter ce que tu m'as dit, ils vont vite déchanter tu verras !

Effectivement, mes parents sont tombés de haut, ils m'ont encouragée à partir avec Jen, ils m'ont même proposé de me rembourser le billet. J'ai refusé, je veux pouvoir me prouver que je vais m'en sortir toute seule. Oui, je fais un trou dans mes petites économies, mais je me plais à penser que c'est un mal pour un bien, je m'offre un nouveau départ. Je reviendrai peut-être plus forte, plus sûre de moi, libérée de cette douleur qui m'a envahie depuis que j'ai découvert la tromperie d'Alistair.

***

Je m'installe dans cet avion, le cœur serré, je viens de passer une longue semaine à ruminer, vidant tout mon stock de mouchoirs en papier, déchirant une par une toutes les photos d'Alistair et moi… J'ai écouté des chansons d'amour à tue-tête, regardé des films romantiques en pestant contre ces histoires qui finissent forcément toujours bien *pour les autres*… J'ai fait une overdose de crème glacée, en mangeant jusqu'à écœurement… J'ai ignoré les appels d'Alistair, ses textos, effacé rageusement tous ceux que j'ai failli lui envoyer.

Le silence est l'arme du sage !…

Lui répondre ne servirait plus à rien, je me sens trahie, misérable. Il a préféré Délia ! Il *m'* a préféré Délia. Mais qu'a-t-elle de plus que moi ?

Une chevelure de feu, un caractère bien trempé, une assurance indéniable, une renommée certaine…

Et alors ?

Je suis plus grande, plus fine, j'ai de jolis yeux bleus, je suis plus jeune, plus sportive, mes cheveux bruns brillent autant que du satin, je suis gentille, bosseuse, amusante…

Elle a plus d'expérience, c'est une séductrice…

Est-il donc si facile à appâter ? Apparemment oui !

Qu'à cela ne tienne, il va voir ce qu'il va voir ! Ils vont me le payer ! Lui, je vais l'ignorer, définitivement, et quelle meilleure vengeance que de me remettre de cet affront ! Quant à elle, je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais je vais la battre sur son propre terrain, sur ce qui lui tient le plus à cœur : je vais devenir sa principale concurrente professionnelle.

Comment ?

C'est bien là le hic ! Je n'ai rien pour démarrer ma propre affaire, mais bon sang, la gifle que je viens de recevoir va me booster, ça, c'est clair ! Je vais relever la tête, ne pas me perdre dans une

mélancolie qui me briserait. Je veux que cette triste histoire soit un moteur pour mieux rebondir.

Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort !

Cet adage sera vrai pour moi aussi. Cette rage qui m'habite, ce besoin de vengeance, ces flammes de l'enfer dans lesquelles je voudrais les voir brûler tous les deux, ce sera le carburant pour avancer plus vite, plus loin, plus haut ! Je peux le faire, ils vont voir qui je suis vraiment et combien ils ont eu tort de me faire autant de mal !

Je trouverai la solution, elle sera bientôt à genoux devant moi me suppliant de lui laisser quelques commandes… Je me marre déjà à l'idée de réfléchir à sa demande, de la torturer en gagnant la fidélité de chacun de ses clients. Elle va s'évertuer à tenter de reprendre le dessus, à maintenir à flot sa boutique…

***

Bien sûr, là, tout de suite, c'est un peu angoissant de quitter ma vie, ma routine, même pour un temps. C'est stressant de m'installer dans cette carcasse, je vais rester à peine une heure et demie bloquée dedans. Nice-Paris, ce n'est pas si terrible, mais je n'ai même pas le plaisir d'être à côté de mon amie, elle est au moins quatre rangées devant moi.

Les gens s'installent progressivement… J'ai déjà mis mon bagage à main dans le petit coffre au-dessus… Je me demande avec qui je vais partager tout ce temps… Les deux sièges à mes côtés sont encore vides. Je vois Jennifer m'adresser un petit coucou de la main, je lui rends un mince sourire. Je me sens tellement… seule. Bien sûr, j'aurais pu échanger ma place avec celle de la personne à côté de Jen et Noah… Mais c'était compter sans l'espèce de vieux monsieur aigri et acariâtre au visage sévère qui s'y trouvait. Il m'a regardée d'un air si hautain et méprisant que j'ai bien cru me redécouvrir des couettes et un cartable. Il m'a prise pour une gosse capricieuse :

– Mademoiselle, pourquoi vouloir mon siège alors qu'on vous en a déjà attribué un ?!

– Monsieur, je souhaiterais simplement m'installer à côté de mon amie pour le temps du vol, je suis seulement quatre rangées plus au fond et je…

– Je n'en ai rien à faire !

– Je vous demande pardon ?

– Vous allez bouger vos fesses de là et cesser d'insister ! s'offusque le personnage au nez d'aigle.

– Je… mais…

– Il n'y a pas de *mais* jeune fille, maintenant que je suis assis et installé, vous ne me délogerez pas, c'est clair ! Passez votre chemin, n'usez pas votre salive pour rien !

Noah tente d'intervenir et se fait remballer aussi sec. Le petit ami de Jen est un homme d'affaires, il a l'habitude de négocier, mais il semblerait que là, il soit face à un coriace. Il m'offre un haussement d'épaules contrit… L'air de celui qui a tenté le coup, mais qui ne peut pas aller plus loin.

OK, je me résigne, mais j'ai presque les larmes aux yeux…

Non ! J'ai clairement les larmes aux yeux, je retourne vite à ma place pour le cacher à ce vieux machin tout sec !

Il a de la chance qu'il ne me reste pas un peu de ganache de l'autre fois parce qu'il aurait subi le même sort que les deux traîtres.

Je m'enfonce donc plus profondément dans le siège, je me relève, je ne tiens pas en place, le voyage promet d'être long. Je me souviens d'avoir glissé un roman dans mon bagage cabine : *Dark Revenge*, une histoire de vengeance, tout particulièrement appropriée à mon état d'esprit du moment.

J'essaie de le saisir dans la poche avant sans avoir à tout sortir, mais, maladroite au possible, en tirant, je donne un méchant coup de coude à l'homme qui attend impatiemment derrière moi pour s'installer. Je l'entends retenir un petit cri au moment où le contact se fait. Je me retourne, rouge comme une tomate, et réalise que j'ai heurté le menton de l'homme le plus magnifique que j'ai vu de ma vie ! Sa main frotte virilement son menton tandis que son regard me signifie à quel point il est agacé.

Il est brun, immense, de grands yeux verts très clairs tranchent dans sa mine assombrie par la colère.

– Vous voulez peut-être un coup de main ? me demande-t-il sèchement.

– Je suis désolée, je… Je ne vous avais pas vu !

– Moi je vous ai bien sentie par contre ! gronde-t-il.

Sans me laisser le temps d'émettre la moindre objection, il tend à peine le bras et sort mon bagage.

– Prenez ce qu'il vous faut que je le remette en place pour pouvoir enfin m'installer.

– Merci… réponds-je gênée.

Je sors le livre aussi vite que je le peux, mais je tremble, et il tombe par terre. Je me baisse vite pour le ramasser au moment où ce bel inconnu irrité se dresse pour remettre ma valise dans le coffre.

Là ! Honte absolue ! Non mais imaginez un peu la scène :

Je me retrouve… les fesses collées contre le pantalon de monsieur, tandis qu'en hissant le bras pour atteindre le coffre, il se cambre un peu plus contre moi.

C’est plus que cocasse ! C’est très humiliant !

En me relevant, j’aperçois les mines hilares de quelques passagers. De rouge, mon visage vire cramoisi !

Je me retourne vers l’homme mystère, je crois déceler une pointe d’amusement dans les petits plis au coin de ses yeux.

– Vous n’en manquez vraiment pas une vous !

– Désolée…

– Mmmm… est-ce que *miss catastrophe* va se calmer un peu pendant le vol ou bien dois-je demander à changer de place pour ma sécurité ?

– J’ai déjà essayé de changer de place, grommelé-je en me souvenant de l’homme aigri…

– Ah et alors ? Que s’est-il passé ? Vous avez atterri sur les genoux de la personne ou bien vous l’avez assommée avec votre sac à main ?

– Oh ça va hein, vous ne m’avez pas l’air bien traumatisé, réponds-je agacée.

Il est beau oui, mais il ne fait rien pour me mettre à l’aise. Je ne sais pas moi, il pourrait calmer un peu le jeu, il doit bien voir que je suis un peu désarçonnée non ! Alors pourquoi s’évertue-t-il à rendre la situation encore plus pénible !

J’ouvre nerveusement mon livre ; en tournant la page, je me coupe l’index avec le papier. C’est tout bête, mais ça fait vraiment mal !

Ce n’est pas possible !

Le beau mâle éclate de rire tandis qu’une dernière personne prend place à ses côtés.

Il s’adresse à elle : une dame d’une quarantaine d’années, très élégante dans un tailleur-pantalon de créateur…

– Je vous préviens, vous et moi sommes logés à la même enseigne, tout à côté de *miss la poisse*

– Charmant ! reprends-je.

Je déteste ce type ! Je déteste tout le genre humain masculin… à part mon père bien sûr…

Je prends une grande inspiration… Si tous les hommes étaient comme lui. Mon père est si bon, si grand, si adorable. Mes parents se sont rencontrés sur les bancs de la fac, il n’a vu qu’elle au milieu de tous les étudiants. Aussi blonde et rayonnante qu’il était brun et réservé, elle amusait toute la galerie, avant, pendant et après les cours.

Ma maman est de celles qui ne passent pas inaperçues. Elle a une aura indescriptible, une vraie grande dame, une femme magnifique, avec une personnalité hors du commun. Lorsque je pense à mes parents, je vois un couple idéal, ils s'aiment depuis toujours… Ils ne se sont plus quittés depuis le jour où ils ont échangé leur premier baiser, ils sont un véritable modèle pour moi. Mes parents font l'admiration de mes amies… Je crois même qu'elles rêveraient toutes d'avoir des parents tels que les miens. J'en suis tellement fière. Si seulement j'avais pu connaître un bonheur comme le leur…

Mais non…

Tout s'est effondré comme une vieille pièce montée défraîchie… Comme si le caramel qui soudait les petits choux avait tout à coup pris un gros coup de chaud (un gros coup de chaud sur un bureau oui !!!)… Et patatras… Tout est parti à la poubelle.

Le pilote annonce que l'avion va prendre son envol, j'attache ma ceinture de sécurité, cherche Jen du regard, mais n'entrevois que son siège.

C'est le moment, je vais quitter la terre ferme pour une aventure qui me semble complètement folle. Je me concentre sur l'hôtesse, qui nous délivre les consignes de sécurité comme un automate. Elle fait ça tous les jours, elle fait ça comme un réflexe, elle bouge et refait les mêmes gestes sans y réfléchir. Elle ne se rend pas compte que pour moi, c'est la première fois. Elle va trop vite, j'ai un peu peur, je veux tout retenir.

Elle a montré quoi ? Un masque qui tombe devant nous en cas de problème de dépressurisation ? Il sort d'où ce fichu masque ? Je regarde au-dessus de ma tête et ne perçois pas l'ombre d'une cache où il serait rangé… Zut, elle montre les issues de secours maintenant… Bien sûr, une notice qui reprend tout ça avec des dessins. C'est parfait, je lâche mon roman pour attraper le dépliant en carton brillant, je commence à l'étudier comme une gamine apprend sa première leçon.

Je me retourne vers le hublot, l'aéroport bouge… Non ! C'est l'avion qui avance, ça y est… On va quitter le sol. Je m'accroche à ce que je peux tandis que la puissance des moteurs de la machine me colle au siège. Le pilote a mis les gaz.

Je ferme les yeux et me laisse envahir par un sentiment nouveau, incroyable, de vitesse, d'inconnu… Je sens les vibrations jusqu'au creux de mon ventre, j'oublie toutes mes appréhensions, je me sens grisée. C'est merveilleux. Une sorte de vertige, une pression, comme dans un grand huit lorsque les G nous donnent l'impression de peser trois tonnes…

Je ne suis plus là, je ne suis plus qu'un point dans le ciel, je me sens vivre ! J'ai la sensation de m'envoler vers mon avenir. Je n'arrive même pas à comprendre comment j'ai pu avoir aussi peur de me lancer. Ce premier vol sonne dans ma tête comme l'aube d'une nouvelle existence. C'est curieux, tellement fort. Je n'ai pas fait d'études de psychologie, mais quand même, ce moment est symbolique… Je décolle du sol, lâche prise, les ailes de l'avion, ce sont les miennes maintenant, elles me portent vers une nouvelle vie, un nouveau moi… La valise dans la soute, et le sac dans le coffre au-dessus de ma tête sont les seuls bagages que j'emporte avec moi… Je laisse les plus lourds,

les douloureux, les encombrants, au sol ! Je laisse ma peine et mes tristes souvenirs, j'abandonne le poids de ma blessure comme si je m'en délestais définitivement. Je suis un oiseau dans les airs… Je me sens plus légère, plus sereine. Adieu Alistair, au revoir Délia, je veux du bon maintenant, du neuf, de la douceur… Je ne veux plus sur ma peau que la chaleur du soleil et la caresse du vent. Je ne veux plus goûter au sel de mes larmes… Cette première fois dans l'immensité du bleu azur, même à côté d'un étranger, c'est un nouveau départ…

Maintenant, tout est calme, j'ouvre à nouveau les yeux, cette fois, le hublot me fait découvrir les nuages. Pour la première fois de ma vie je peux voir ce qui se passe au-dessus ! C'est magnifique. Ces grandes masses cotonneuses ressemblent à de doux matelas sur lesquels j'aimerais m'étendre… C'est plein de poésie et de rêve…

J'aurais pu partager tout ça avec Alistair, oui mais voilà, il a préféré la chantilly de Délia…

Grand bien lui fasse !

– Vous pouvez lâcher ma cuisse maintenant !

– Hein ? demandé-je bouche bée, en revenant à la réalité, à l'outrecuidant qui a osé me sortir de ma torpeur.

– Votre main, *miss catastrophe*… sur ma cuisse… dit-il agacé.

Je baisse les yeux et, incrédule, constate que mes doigts sont fermement agrippés au quadriceps saillant sous le jean du *mâle*...

Oh my God !

Je suis malade ou quoi ? Je n'ai jamais commis autant de maladresses en si peu de temps !

Je retire ma main comme si le contact avec cette jambe sublime m'occasionnait soudain la pire brûlure. Au moment où j'ouvre à nouveau la bouche pour articuler quelques mots d'excuses, il me devance et m'assène un :

– Je sais, vous êtes désolée. J'ai compris l'idée, merci.

–…

– Première fois ? demande-t-il d'un ton plus léger.

– Pardon ? réponds-je en ouvrant de gros yeux surpris.

– En avion ? C'est votre première fois *en avion* ? insiste-t-il, amusé.

– Oh… heu oui…

– Non mais sérieusement… vous pensiez que je vous demandais quoi là ?

– Rien… Rien du tout, j'avais compris, bien sûr !

– Bien sûr… Vous vous appelez ?

– Il semblerait que ce soit *miss catastrophe* rétorqué-je la mine pincée.

– OK, j'ai compris, fin de la discussion alors. Je respecte mademoiselle. Vous ne pourrez pas me reprocher de ne pas avoir tenté de rendre ce vol un peu moins ennuyeux.

Il ferme les yeux, ne dit plus un mot.

Il passe du tout au tout en moins d'une seconde. Ce type est vraiment étrange, sûr de lui, arrogant, une seconde glacial et irrité, l'autre cordial et charmant… Soit il a des troubles de l'humeur, soit c'est moi qui ne comprends plus rien. C'est peut-être bien cela après tout, je me suis déjà plantée concernant Alistair. Je dois mal interpréter les signaux.

Je me permets alors le luxe de le regarder plus attentivement. Ses cheveux coupés très courts sur la nuque et sur les tempes, laissent pourtant quelques mèches indisciplinées flirter avec son front. J'aimerais y glisser ma main pour en apprécier la douceur.

Je défie quiconque de la gent féminine de ne pas avoir la même envie… Il a beau être agaçant et déstabilisant, il est sublime !

Son nez est parfait, fin, droit, et sa bouche… Sa bouche ferait fondre tous les icebergs de l'Arctique. Pulpeuse, parfaitement dessinée, je voudrais mordre dedans… Il a une barbe de deux jours, étudiée, qui lui donne un petit air rebelle et sauvage… Sur son cou musclé, je vois battre sa carotide, à un rythme régulier, j'ai envie de glisser mon doigt tout le long jusqu'à l'ouverture de son polo blanc qui met son teint hâlé en valeur. Le polo ne cache pas grand-chose de son torse dont les muscles se devinent aisément sous le tissu. Il a vraiment un corps d'athlète. Je regarde ses mains posées nonchalamment sur son jean, des mains puissantes, magnifiques, dans lesquelles je pourrais glisser mes doigts fins et délicats.

– Vous comptez me reluquer encore longtemps comme ça ? demande-t-il sèchement.

– Je ne fais pas ça… Je…

– J'ai les yeux fermés *miss cata* mais je sens votre regard sur moi… Et il est plutôt insistant. Vous avez une question à me poser ou ma plastique vous intrigue ?

– Vous êtes bien présomptueux monsieur ! Pour qui vous prenez-vous à la fin ? Vous êtes impossible ! Vous vous croyez irrésistible ? Vous savez, l'arrogance n'a rien de séduisant.

Il ouvre les yeux, penche un peu la tête sur le côté, vers moi et ajoute :

– Présomptueux… Vraiment ? Allons allons, avouez que depuis le début vous faites tout pour me faire comprendre que je vous plais… Mais je dois bien avouer que je n'avais encore jamais connu de scène de séduction de ce genre !

– Oh ! Mais vous n'êtes qu'un…

– Si vous voulez discuter, ou plus… il suffit de me poser la question. Ce n'est pas que je sois contre tous ces préliminaires bizarres, mais si je veux arriver entier à Paris, autant prendre les devants et éviter que vous ne commettiez d'autres impairs !

– Non mais comment osez-vous ?

– Quoi ? C'est votre première fois en avion, autant pimenter un peu plus l'expérience, imaginez le souvenir que vous ramèneriez avec vous ! Du sexe à vingt mille pieds ! À moins que de ce côté-là aussi, vous ne soyez encore novice…

– Je ne vous permets pas, c'est complètement inconvenant, je ne sais même pas comment vous vous appelez !

– S'il n'y a que cela qui vous bloque, on peut régler le problème… Donnez-moi le prénom que vous voulez. Je serais cet inconnu qui vous a fait grimper au septième ciel.

Est-ce qu'il y a le feu dans cette cabine ou seules mes joues s'embrasent dangereusement. Je ne sais pas si je suis troublée, irritée ou excitée par ce type, mais clairement, je ne suis pas indifférente. Seulement, je vais être coincée avec lui plus d'une heure et je trouve qu'il attaque sévère là !

Comment me sortir de cette conversation ?

– Écoutez, je ne sais pas quelles sont vos pratiques habituelles ; moi, je n'ai pas l'habitude de coucher avec le premier venu, encore moins au bout de… disons… dix minutes ! Vous êtes complètement dingue ou quoi ?

– Dommage… Au moins, ça vous aurait calmée un peu, dit-il en riant à pleines dents.

Je fulmine. Il se moquait encore de moi. Je suis tombée dans le piège.

Voilà l'hôtesse avec des consommations. Enfin ! Ça va au moins avoir le mérite de détendre un peu l'atmosphère et de nous occuper un instant. Je choisis un jus de tomates, elle me tend un petit stick qui contient du sel de céleri. Pendant que mon voisin sucre son café brûlant, je me débats avec ce fichu sachet qui ne veut pas s'ouvrir.

Tous les éléments sont contre moi aujourd'hui ou quoi ?

Je le glisse entre mes dents et en tirant… il s'ouvre !

Il s'ouvre tellement bien qu'il atterrit dans la boisson fumante de monsieur. Il arrive je ne sais

comment à éviter les éclaboussures mais tout le sel s'est répandu dans sa boisson… Il la repose avec lenteur sur la tablette devant lui… Stupéfait, il me fixe.

– Vous le faites exprès ? demande-t-il cassant.

– Je suis… désolée, osé-je avec une toute petite voix. Montrant mon jus de tomates : on partage si vous voulez…

– Et cette fois, vous le répandrez sur mon polo blanc ? ajoute-t-il avec impatience.

– C'est ce maudit sachet qui ne s'ouvrait pas…

– Vous êtes toujours comme ça ? Je veux dire… Aussi maladroite ?

– Non… Je ne sais pas ce qui se passe depuis que je suis rentrée dans cet avion, tout part en live.

– Je vois ça… La prochaine ce sera quoi ?

– Je vais dormir, je crois que c'est encore ce que j'ai de mieux à faire, au moins, je ne risquerai plus de vous importuner, de quelque manière que ce soit.

J'ai passé tellement de nuits blanches depuis ma rupture avec Alistair, je suis épuisée…

J'avale d'une traite mon jus de tomates, je me cale contre le hublot, le plus loin possible de cet homme. Je croise mes bras contre ma poitrine, me laisse emporter par des rêves que j'essaie de guider. Je me concentre sur ce que je voudrais être, devenir, sur la boutique que j'ai tant envie de créer…

Je m'imagine dans les bras d'un homme fort et merveilleux, qui m'enveloppe de ses grands bras costauds et rassurants, il sent bon… des fragrances boisées, une touche d'agrumes et d'épices. Il est chaud, doux, je sens son cœur battre, sa main se poser sur ma nuque, caresser doucement mes cheveux. Je frissonne à son contact…

– Mesdames, monsieur, puis-je reprendre vos verres ?

La voix de l'hôtesse me tire de mon sommeil…

Mais… oh mon Dieu !

Il ne manquait plus que ça ! Je suis tout contre le torse du beau mâle, c'est son parfum qui embaumait mon rêve, sa main qui caressait ma nuque.

J'écarquille les yeux, il me sourit. C'est de l'amusement, un brin de moquerie que je décèle dans son regard.

– Ça continue *miss cata*, on dirait que vous ne savez plus quoi faire pour susciter mon intérêt. Cela

dit, j'ai apprécié…

– Je ne sais pas quoi dire…

– Vous êtes désolée ? poursuit-il hilare. Avouez que vous aimez cette réplique ! Vous en connaissez d'autres ou je devrai me contenter de cela jusqu'à l'atterrissage ?

J'ai l'air de quoi franchement !

– Je… Je suis restée combien de temps ainsi ? balbutié-je.

– Ne vous inquiétez pas, vous vous êtes endormie comme une souche, mais ça n'a pas duré plus d'un quart d'heure. Vous n'avez pas eu le temps de baver… dit-il en riant.

– Ça n'a rien de drôle ! Et puis… Je ne bave pas !

Je croise les bras sur ma poitrine, vexée de m'être laissée aller à sommeiller sur un inconnu, qui plus est, sur celui-là !

– Vous avez peur de quoi ?

– De quoi voulez-vous que j'aie peur, je ne comprends pas ?

– Vous n'avez pas touché à votre compote !

Je regarde la coupelle en aluminium que l'hôtesse m'a donnée avec la boisson et les petits biscuits…

– Oh… C'est simplement que… Je n'ai pas l'air d'être particulièrement en veine en ce moment, je m'en voudrais de risquer encore quoi que ce soit qui me vaille vos railleries !

– C'est donc ça ! dit-il en riant… Souhaitez-vous que je vous donne la becquée *miss cata* ?

– Vous êtes insupportable ! Si seulement vous vouliez bien arrêter de vous moquer de moi cinq minutes…

– J'aimerais bien, mais c'est tellement tentant, vous réagissez au quart de tour, et puis vous avez ce je-ne-sais-quoi de…

– De quoi ?

– D'irrésistible. Je ne me lasse pas de vous taquiner. Vous rosissez chaque fois, c'est charmant. Alors ? Vous allez la manger oui ou non ?

Je réfléchis un instant, je suis stupide, que pourrait-il donc arriver… Je sens mon voisin m'observer un sourire en coin, prêt à intervenir au moindre faux pas de ma part. Oui, il se moque,

oui, ça m'agace… Je fais semblant de ne plus m'intéresser du tout à lui.

Je secoue la tête, reprends le fil de mon roman dont je maintiens péniblement l'ouverture entre deux doigts. Je joue à la femme parfaitement concentrée, alors que je n'arrive pas à terminer la seule phrase que j'essaie de lire depuis que je me suis assise dans ce fauteuil.

– Vous savez… Pour lire un livre, il faut tourner les pages.

– Hein ?

– Vous en êtes encore à la page avec laquelle vous vous êtes coupée au tout début du vol.

– Comment savez-vous cela ?

– Parce que moi, je sais lire, et que j'aimerais bien connaître la suite de l'histoire !

– Vous avez osé regarder par-dessus mon épaule ?

– C'était ça ou plonger dans votre décolleté… Mais vous le cachez, alors… il ne restait que le livre.

– Non mais dites-moi que je rêve !

C'est ce moment-là que choisit Jen pour se lever, quitter quelques minutes son cher et tendre et venir me demander comment je me sens.

– Bien ! réponds-je sur les nerfs, un peu trop fort.

– Aïe… quelque chose ne va pas ma chérie ? Tu te sens mal ?

– Non, j'ai juste un compagnon de voyage un peu intrusif ! réponds-je en jetant un regard glacial au *mâle*.

– Quoi ? s'offusque-t-il avec amusement, moi ? Intrusif ! C'est un peu fort ça mademoiselle ! C'est votre amie donc ? s'adresse-t-il à Jen.

– Oui !

– Eh bien votre amie est la reine des gaffes, ça donne un charme tout particulier à ce voyage je dois bien l'avouer. Mais si vous devez être inquiète pour quelqu'un mademoiselle, vous devriez plutôt l'être pour moi, je ne sais pas si je survivrai à sa proximité, ajoute-t-il en riant.

– Bien bien bien, ponctue Jen, amusée, je crois que je vais vous laisser, j'ai comme l'impression que tu n'as pas besoin de moi, me dit-elle avec un clin d'œil.

– Mais Jen…

– À tout à l'heure, après l'atterrissage ma chérie… Amuse-toi bien !

– C'est malin ! Vous avez fait fuir mon amie !

– Oh, pauvre bichette ! Vous pensez surmonter ça malgré tout encore quelques minutes ?

– La compote vous la préférez sur le polo ou sur le pantalon ? réponds-je sérieuse et déterminée.

Il plonge sa propre cuillère dans le pot, la porte à ma bouche sans me laisser l'opportunité de me rebeller, s'approche, à quelques millimètres de mon visage, qu'il effleure de l'arête de son nez, puis susurre à mon oreille, d'une voix pleine de sous-entendus :

– Dans votre bouche… C'est entre vos lèvres qu'elle est à sa place…

C'est moi ou cette phrase est terriblement… hot ! Il y va un peu fort là non ? Mes joues s'empourprent, brûlent, je n'arrive pas à contrôler cela, plus j'y pense, plus le phénomène empire.

–… N'y voyez rien d'ambigu *miss cata*, vous êtes une véritable coquine vous !

– Mais enfin… Pas du tout !

– C'est cela… Vous ne m'empêcherez pas de l'espérer…

– Espérer… Vous espérez quoi ?

– Oh rien… J'aime bien avoir de quoi alimenter mes fantasmes… Et je dois bien avouer que vous êtes un sujet intéressant. Particulier… Mais intéressant.

– Je ne vous permets pas !

– C'est l'avantage des fantasmes ça mademoiselle, vous ne pourrez pas m'interdire d'en avoir à votre égard… Si je ferme les yeux là, je peux vous imaginer très facilement… Je n'ai même qu'à penser à notre position équivoque au moment de notre premier contact et oh… Oui ! Délicieux !

– Mais enfin arrêtez ! Arrêtez ça tout de suite !

– Pourquoi ?

– Parce que c'est… Je ne sais pas… Indécent ! Et puis je suis tout à côté de vous !

– Justement, c'est encore plus excitant !

– Vous êtes une sorte de malade c'est ça ? Un pervers même peut-être ?

– Non mademoiselle, je suis tout ce qu'il y a de plus normal !

– Vous faites quoi dans la vie ?

– Ah tiens ? Vous acceptez qu'on se présente officiellement maintenant ?

– Je n'ai pas dit cela, je vous demande quel est votre métier.

– Je dirige un hôtel.

– À Paris ?

– Oui madame !

– Et vous êtes toujours comme ça ?

– C'est-à-dire ?

– … Rentre-dedans…

– Rentre-dedans ? Alors croyez-moi, si c'est ce que vous déduisez de notre petit jeu, vous n'avez encore rien vu…

– Peut-être bien que je n'ai pas envie d'en savoir plus alors.

Il me demande soudain d'une voix grave :

– Comment s'appelle-t-il ?

– Qui donc ?

– Celui qui vous a fait tant de mal.

– Mais comment savez-vous que…

– Vous êtes tendue, sur la défensive, chaque fois que je m'approche, j'ai l'impression que vous imaginez que je suis le diable. Je vous assure, je ne vais pas vous sauter dessus. Je suis un homme respectueux des convenances, n'en déplaise à vos idées préconçues !

– Il s'appelle Alistair.

– Alistair ? ALISTAIR ?

– Oui et alors ? Pas besoin de le hurler, vous pensez vraiment que ça intéresse le pilote ?

– Non mais vous ne pouvez pas imaginer une vie avec Alistair… Comment vous appelez-vous ?

– Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à s'appeler Alistair !

– Votre prénom *miss cata* ?

– Éva…

– Éva et Alistair ?! Non, ça ne colle pas ! Pas du tout !

Je hausse les épaules.

– C'est ridicule, comme si ce pouvait être un critère de sélection… Et vous ? Comment vous appelez-vous ?

– Florian… Je m'appelle Florian. Avouez que ça colle déjà beaucoup mieux non ?

– Ce ne sont que des prénoms…

– Et vous faites quoi Éva dans la vie ?

– Je suis spécialisée dans le cake design…

– Ah oui ? s'étonne-t-il.

– Qu'y a-t-il de si surprenant à cela ?

– Je ne sais pas, ça me semble être une activité qui demande une dextérité certaine, or… vous me semblez plutôt… distraite.

– Je ne suis pas comme ça d'ordinaire, réponds-je l'air pincé.

–… Serait-ce ma présence qui vous trouble *miss cata* ?

– Non ! Pas le moins du monde, c'est cette journée qui démarre mal, c'est tout !

Vraiment ? N'y a-t-il pas un fond de vérité dans ses propos ?

Le reste du vol se poursuit dans la même ambiance, je me prends à regarder la main gauche de cet homme aussi horripilant que séduisant, je m'en veux d'apprécier le fait qu'il ne porte rien à son annulaire.

Et alors quoi ? J'imagine quoi au juste ?

C'est ridicule, il ne s'agit que d'une rencontre fortuite au gré d'un voyage qui va bientôt prendre fin. Nous nous quitterons comme les deux étrangers que nous sommes au sortir de cet avion… Jamais nous ne nous reverrons. Je ne comprends pas ce qui se passe en moi. Je viens à peine de rompre et je me surprends à être tentée, attirée par un inconnu. En même temps, je trouve cet homme irritant. Il est séduisant, c'est indéniable, charismatique aussi, mais cet aplomb, ce culot… Il est presque suffisant ! J'exagère peut-être un peu… Mais cette confiance en lui, ce petit côté méprisant me dérangent

profondément… Je crois que je suis en train de décompenser. C'est cela, je dois être en pleine crise existentielle et ni mon corps, ni mon esprit ne savent où ils en sont, ni comment réagir. La trahison d'Alistair et de ma patronne a dû me traumatiser bien plus encore que je ne l'imaginais ! Il faut vraiment que je me ressaisisse ! Je suis en train de perdre la tête !

Florian récupère avec élégance et prévenance mon bagage à main, me laisse passer devant lui. Est-il simplement galant ou bien en profite-t-il pour apprécier ma silhouette, je ne le saurai jamais, mais j'apprécie le geste, préférant penser qu'il a simplement beaucoup d'éducation.

Je me retrouve à Orly, devant le tapis roulant qui va délivrer mes valises, au côté de Jen enfin retrouvée, sécurisée par sa présence et celle de son petit ami. Pourtant, je sens un regard sur moi, insistant, je relève la tête, croise celui de Florian… Entre amusement et séduction, cet homme a décidément de quoi me troubler. Je repense à Alistair, ne peux m'empêcher de les comparer. Je lui rends un petit sourire discret et mon amie m'interpelle.

– Eh bien Éva, tu ne perds pas de temps toi au moins !

– Quoi ?

Elle me désigne Florian du menton :

– Belle prise ma chérie !

– Tu parles, nous n'avons cessé de nous quereller tout au long du vol, il est exaspérant, il veut toujours avoir le dernier mot et…

Jen se mord la lèvre, refrénant un fou rire.

– C'est bien ce que je dis : le charme a opéré, poursuit-elle.

– Arrête un peu Jen, il n'y a rien du tout.

– Alors, pourquoi vous reluquez-vous l'un l'autre avec tant de ferveur ?

– Tu ne regardes jamais les gâteaux dans les vitrines toi ? Si ! Tu les achètes tous ? Non ! Et bien voilà, c'est pareil. Nous n'avons même pas échangé nos noms, ni nos coordonnées, alors, tu vois bien…

– Oh… Tu le regrettes n'est-ce pas ? Tu as encore l'opportunité de le faire ma chérie, c'est même ta dernière chance !

– Non mais tu n'es pas bien ?! Je te rappelle que je viens à peine de me séparer d'Alistair, je suis un cœur brisé… Laisse-moi quand même le temps de me remettre de ça avant d'envisager autre chose.

– Humm… Moi, je crois que tu es déjà passée à autre chose, maintenant… ce que j'en dis.

Voilà mes jolis bagages roses, ils ont le mérite de se voir de loin, je ne peux m'empêcher de vérifier qu'ils sont en bon état. Au bout de quelques minutes, je relève la tête, espérant croiser encore une fois le regard de Florian, mais, il a déjà filé…

3. Paris… Folies !

Qu'est-ce que j'imaginais ?

Jen est un peu plus loin, avec l'homme de sa vie, ils réunissent ce qui leur appartient, me rejoignent enfin, main dans la main. J'envie leur complicité, leurs gestes tendres. Ils sont ensemble depuis un peu plus de quatre ans, et s'aiment comme au premier jour. Ils sont merveilleux.

Nous rejoignons le taxi que Noah a préalablement commandé, c'est parti pour l'aventure.

Je regarde les rues de Paris qui défilent à travers la vitre, j'ai l'impression d'être dans un tout autre monde, je suis à des centaines de kilomètres de chez moi, de ma vie, d'Alistair…

Que fait-il en ce moment ? Voit-il toujours Délia ? Sont-ils en train de faire transpirer leurs corps sur le bureau de cette peste ? Pense-t-il encore un peu à moi ? Regrette-t-il de m'avoir fait tant de mal ?

Comment ai-je pu me tromper à ce point sur lui ?

Nous arrivons dans le 14 e arrondissement, des immeubles cossus, magnifiques, qui se dressent majestueusement comme autant d'invitation au luxe et au confort. Noah doit se rendre ici pour une affaire importante. Il est architecte, très doué, la société pour laquelle il travaille a des clients fortunés un peu partout dans le monde… Peut-être vient-il à la rencontre de l'un d'eux… Quoi qu'il en soit, je crois que je vais me plaire ici finalement, Jen a eu raison de me pousser un peu…

Je découvre un très bel immeuble haussmannien, l'appartement que Noah a loué est au cinquième étage, sans ascenseur (ça va être pratique avec tous nos bagages !).

Avec la chance que j'ai aujourd'hui, je suis capable de faire tomber ma valise et de voir tout son contenu se répandre dans ce somptueux escalier !

Heureusement, Noah nous invite à monter, il s'occupe de nos affaires !

Merci Noah… Heureusement que tu es là !

Jen ouvre la porte, je découvre un univers aux antipodes de mes goûts… Je ne vais pas chipoter, mais je dois bien avouer que les tons pêche de la peinture et de la moquette sont un peu vieillots. Un immense canapé d'angle en tissu vert pistache s'impose au milieu du grand salon illuminé par les baies vitrées… Une table basse en Plexiglas transparent contraste par son côté ultra moderne avec le reste du mobilier, qui date, lui, d'un autre âge… Des peintures aux murs, scènes de chasse et de pique-nique, entourées de cadres épais, tarabiscotés et dorés s'affichent entre des appliques tout aussi passées de mode. Un peu plus loin, une grande table en verre transparente, et des chaises style

Louis XIII repeintes en blanc.

C'est étrange… Un melting-pot de goûts hétéroclites.

Je ne sais pas qui est le propriétaire, mais il a une étrange manière d'envisager le design… Un bouquet de roses blanches fraîches nous accueille sur une console le long du mur principal. J'ose regarder le petit mot qui l'accompagne :

Bienvenue à Paris, ville de toutes les folies !

Au vu de l'aménagement intérieur… Je veux bien le croire, pensé-je avec amusement.

Dans le couloir, un sol en carreaux de marbre blanc, un guéridon avec une tête de cheval dorée, une glace d'un autre temps… Surprenant ! Je poursuis timidement ma visite, laissant à Jen et Noah la priorité du choix de leur chambre. J'investis donc la mienne : cette fois, c'est le jaune qui domine. Si jamais le soleil n'accompagne pas notre séjour, il baignera au moins la pièce où je vais dormir. Meubles Louis XIII là encore… gros rideaux de velours jaune, une immense glace au cadre baroque doré, moquette taupe, un bureau.

Bon, c'est propre, c'est classe, à défaut d'être à mon goût.

Il faut que j'arrête de faire la difficile. C'est tout de même un appartement magnifique et je suis invitée ! Pourquoi est-ce que je réagis comme une petite gamine capricieuse. Ce n'est pas moi ça !

Je sors mes affaires, les installe dans le dressing. Au moins, il n'y a pas le moindre doute, cet appartement est très spacieux ! Je choisis ma tenue pour dîner. J'opte pour un pantalon noir, un corsage crème, simple, fluide. Comme à mon habitude, pas de maquillage, je lisse mes longs cheveux en un chignon bas. Mon petit sac noir en main, je suis prête…

Je jette un dernier coup d'œil à la psyché, c'est parfait.

Jen cogne à la porte :

– Alors ma chérie, prête à découvrir Paris et ses délices ?

– Bien sûr ! Où va-t-on ?

– Pour ce soir, nous allons faire simple, Noah a déjà un rendez-vous, il va terminer très tard… Japonais ça te tente ?

– Oui, bien sûr.

***

Le lendemain, Jen et moi arpentons l'avenue magnifique des Champs-Élysées, accompagnées d'un

soleil bienvenu. Nous sommes bras dessus bras dessous, je dévore des yeux toutes les vitrines. Nous fendons la foule de Parisiens habitués à piétiner ce trottoir, je m'amuse de constater combien cette ville est cosmopolite.

Ce que je trouve particulièrement formidable, c'est que chacun a son propre style, ça va du très classique, en passant par le super kitch et le tellement original qu'il faut se pincer pour réaliser qu'on n'est pas en plein défilé Jean Paul Gaultier.

Mais outre les différents modes vestimentaires, ce qui me surprend le plus c'est cette femme qui arrive, au pas de course, rouge colère, les écouteurs de son téléphone sur les oreilles. Elle hurle comme je crois n'avoir jamais encore entendu crier personne :

« Mais qui m'a pondu une nullité pareille, les contrats doivent partir avant ce soir ! Vire-moi tout de suite cette merde ! »

Le plus dingue, c'est que personne ne s'étonne ! Non ! Pas un seul passant de l'avenue des Champs-Élysées, par cette belle journée lumineuse, ne s'offusque de l'état pour le moins inquiétant de cette femme qui… a priori, doit être une femme d'affaires à la poigne certaine. Je n'aimerais pas être la cible de ses foudres. Je n'ai qu'une peur en fait, c'est qu'elle nous fasse un malaise ! Sa tension doit être au moins à vingt ! Je me retourne vers Jen, qui fait d'aussi gros yeux que moi !

– Dommage qu'elle ne parle pas de Délia ! me dit-elle.

Je lui fais un sourire entendu…

Nous poursuivons notre chemin. C'est devant une boutique de tenues de gala que Jen m'annonce la soirée à venir. Un bal masqué !

– Mais enfin Jen, je ne peux pas m'imposer, je n'ai pas été invitée !

– Ne t'en fais pas pour ça, Noah a prévenu l'organisateur, il n'y a aucun problème.

– Tu ne pourrais pas m'en dire un peu plus ?

– Eh bien, si tu veux tout savoir, il s'agit d'un homme d'affaires qui, chaque année, organise un événement de ce genre. Le thème est différent à chaque fois. L'an dernier, il avait choisi *« Années folles »*. Tu imagines un peu : des tas de Gatsby et de femmes en robes à sequins… dit-elle rêveuse.

– C'est une sorte de soirée de bienfaisance ?

– Oui et non… Disons que c'est une façon de remercier ses collaborateurs et ses meilleurs clients, mais ça s'arrête là, il n'y a rien à payer sur place, pas d'enchères quelconques si c'est ce qui te préoccupe.

– C'est heureux parce que mes finances ne me permettraient pas d'être à la hauteur de l'enjeu !

– Par contre…

– Par contre ?

– … Je ne sais pas si je dois te le dire… poursuit-elle énigmatique.

– Ah non Jen ! Tu ne peux pas commencer une phrase de ce genre et me laisser imaginer n'importe quoi !

– Tu es célibataire…

– Oui, et alors ?

– Alors… Chaque année, il y a un petit jeu pour les personnes seules.

– Un petit jeu ? Tu m'inquiètes là ! Quel genre de jeu ?

– Un numéro est donné à chacun et un tirage au sort détermine où il sera placé à table.

– Attends mais tu plaisantes j'espère ! Tu veux dire que je ne serai pas à côté de vous ?

– J'ai bien peur que non !

– Je crois que je vais rester à l'appartement.

– Ah ça, ma chérie, c'est hors de question, maintenant que Noah est intervenu pour te faire admettre à cette soirée, tu ne peux pas lui faire faux bond ! Et puis, c'est ton anniversaire, aujourd'hui tu as 25 ans, c'est le moment de faire quelque chose d'un peu fou !

– Bon sang Jen, tu te rends compte dans quelle situation tu me places !

– Ça va, tu vas t'amuser tu verras, je suis même certaine que tu ne voudras plus quitter les lieux. C'est Paris, une parenthèse magique dans ta vie, tu ne crois pas ? Pour une fois ma chérie, sors des sentiers battus, fonce, sans te retourner, ose ce que tu n'aurais jamais pensé faire… Profite.

Devant ma mine renfrognée, elle me pousse ostensiblement dans le magasin, m'invitant à détailler les portants et leurs robes sublimes.

– Il te faudra un masque aussi !

– Bien sûr, un masque. Au moins, bien cachée derrière, je pourrai plus facilement affronter le regard des inconnus à ma table, dis-je en râlant. On va en trouver où ?

Une vendeuse approche, nous offrant un magnifique sourire. J'observe son parfait maquillage me demandant si elle a fait des études d'art pour arriver à un tel degré de perfection…

– Vous cherchez des masques mesdemoiselles ? Nous en avons à vous proposer si cela vous intéresse. Vous savez, avec le succès du film *Cinquante nuances de Grey*, nous en avons toute une collection, c'est la grande mode.

– Parfait, s'emballe Jen, montrez-nous tout !

J'opte pour un en dentelle asymétrique, qui couvre mes yeux et un côté entier de mon visage, on dirait une seconde peau, des strass l'illuminent subtilement, il ajoute un charme tout particulier à la tenue que j'ai choisie. Au moment de payer, tous mes poils se hérissent lorsque je découvre le chiffre exorbitant. Ce voyage va faire un trou indécent dans mes réserves…

On ne vit qu'une fois !... C'est Paris… C'est mon anniversaire !

Je ne peux m'empêcher de faire un rapide calcul du nombre de wedding cakes que je devrai faire pour renflouer mon compte…

– Le masque et la pochette, c'est pour moi, dit Jen à la vendeuse.

– Non Jen, pourquoi ? Tu es folle !

– C'est mon cadeau ! Joyeux anniversaire Éva.

– C'est trop gentil, merci, réponds-je en l'embrassant sur une joue…

Jen a choisi une robe bleue électrique, longue, évasée, elle est sublime. Son masque est un loup en satin assorti, bordé d'une ligne pailletée argent. Elle a fait le choix de sandales argentées hautes. Elle va faire tourner la tête de Noah, c'est certain. Mon amie fait presque ma taille, a des cheveux châtains coupés en un carré plongeant qui épouse son visage dans un mouvement souple et aérien. Ses yeux noisette pétillent tout le temps, elle est vive, déterminée… Son éternelle bonne humeur est contagieuse, Jen est une pile qui vous transmet son énergie à longueur de temps. Elle a fait des études de tourisme et de commerce et travaille pour une grande agence de voyages. Ultra féminine, elle ne sort jamais sans emporter dans son sac à main un tube de rouge à lèvres, une poudre et du rimmel. Ses tenues sont toujours parfaitement choisies, elle a un goût très sûr, on croirait les vêtements qu'elle arbore dessinés pour elle.

Elle a rencontré Noah dans l'agence dans laquelle elle exerce, il venait organiser un voyage pour un groupe de clients… Il est reparti avec le numéro personnel de mon amie. Quelques rendez-vous et dîners plus tard… ils sont passés à la vitesse supérieure. Une histoire simple, de rencontre qui l'est tout autant, mais elle dure, ils sont heureux, transpirent le bonheur. Noah n'est pas mon type d'homme, il est bel homme, grand, rassurant, il a énormément de classe, mais il est blond et je ne fonds que pour les bruns ténébreux… Il est tout ce qu'aime Jen, c'est bien là l'essentiel.

***

Jen a tenu à me maquiller, selon elle, il est temps que je me familiarise avec tous ces trucs de fille.

Pourquoi pas après tout, quand je vois le résultat, je suis très heureuse qu'elle ait pris cette initiative. Mes longs cils agrémentés de rimmel dépassent de mon somptueux masque, mon teint est agréablement rehaussé d'un joli blush bonne mine, le gloss fait ressortir mes lèvres. Je me sens une autre, tellement plus féminine… Je me reconnais à peine dans cette robe sublime…

La soirée se déroule à deux pas de notre appartement.

Je suis un peu tendue. Je gesticule dans tous les sens, serrant ma pochette tout contre moi. Jen est aussi à l'aise que Noah, habitués qu'ils sont aux soirées mondaines. Moi, je n'en mène pas large.

– Tout va bien se passer Éva, me rassure Noah, mon patron m'a dit que c'est toujours très convivial, sois certaine que nous serons bien accueillis.

– Si tu le dis…

Nous sommes le 19 mai, j'ai 25 ans aujourd'hui ! L'hôtel particulier se dresse devant nous, fier, imposant.

Mon troisième jour à Paris commence par une soirée hors norme. Quitte à partir en vrille, autant le faire à fond. Et autant que ce soit pour mon anniversaire !

Nous sommes reçus par un homme en smoking noir, chemise blanche, gants blancs, un loup noir lui couvre les yeux. Il saisit les cartons d'invitation que lui tend Noah. S'attardant sur le mien, jette un œil à son registre, pioche dans une boîte, et me tend un papier doré sur lequel je lis le chiffre 5. Enfin, il nous adresse un sommaire *Bienvenue, bonne soirée messieurs dames* et referme la porte derrière nous.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demandé-je en montrant le papier numéroté.

– C'est pour le tirage au sort des célibataires, me répond Noah, tu te souviens ?

– C'est vrai…

Les dés sont jetés. Je me sens un peu rassérénée par le fait d'être anonyme sous la dentelle qui dissimule presque tout mon visage… J'observe les invités déjà présents. L'immense salon est plongé dans une lumière douce. Je découvre une foule bruyante et tout sourire. Les paillettes se font concurrence, les robes se déclinent en tellement de couleurs différentes qu'elles feraient pâlir de jalousie le plus somptueux des arcs-en-ciel. Je me sens comme dans un film, entourée d'actrices magnifiques et d'hommes partant à leur conquête. J'ai eu tort d'avoir des craintes, nous sommes tous logés à la même enseigne, les regards ne s'attardent pas sur moi, je suis réellement invisible. On me tend un plateau, je saisis une flûte de champagne, les petites bulles remontent dans une danse poétique le long du liquide doré… Je porte la délicieuse boisson à mes lèvres tout en acceptant le petit feuilleté au crabe qu'on me propose. C'est délicieux.

Une musique classique baigne agréablement l'atmosphère. J'ai du mal à réaliser que je suis dans

le salon parisien d'une grande maison, entourée d'un monde tout nouveau pour moi, de personnalités mystérieuses. Je suis très intimidée. Je ne lâche pas Jen d'une semelle, comme si elle était mon bâton de survie… Je suis comme une petite fille perdue dans un univers inconnu. Noah semble s'en amuser… Mais il est bien trop poli pour me faire la moindre remarque. Jen a beaucoup de chance d'avoir trouvé un compagnon tel que lui !

Au loin, contre une colonne de la pièce, j'aperçois un homme, seul, il n'a pas l'air de chercher à se mêler aux conversations. Les petits groupes de discussion autour de lui ne semblent pas lui porter plus d'intérêt. Pourtant, il a quelque chose de différent, une sorte d'aura se dégage de lui. Je me poste discrètement contre le buffet, afin de l'observer plus attentivement. Il sirote une coupe, une main dans une poche, observe nonchalamment l'assistance. Une telle carrure ne peut pas passer inaperçue, c'est certain, mais il n'y a pas que cela.

Il a l'air… dominant, voilà, c'est exactement cela, dans une meute de loup, il serait le mâle alpha ! Brun, ténébreux, son masque à la Zorro cache la moitié supérieure de son visage, mais sa puissance et son assurance apparentes ne peuvent pas laisser insensible. Il a une jambe croisée devant l'autre, bien campé sur la marche qui semble mener à une autre pièce… On dirait qu'il se tient prêt à quitter les lieux dès que l'occasion se présentera. Comme s'il ne se postait qu'en observateur indifférent, comme s'il voulait faire acte de présence, mais ne souhaitait pas participer plus aux festivités.

– Ça y est ma chérie, m'interrompt Jen, tu as jeté ton dévolu sur un beau célibataire ?

– N'importe quoi Jen, c'est juste cet homme au fond, qui m'intrigue… Regarde, il se tient là, il regarde tout le monde, mais ne se mêle pas aux autres, c'est étrange non ?

Jen hausse les épaules…

– Il attend peut-être quelqu'un.

– Humm, peut-être.

– Pourquoi n'irais-tu pas lui parler ?

– Tu délires ! Pour lui dire quoi ? « Bonjour, je suis Éva, célibataire, forcée par mes amis à venir à cette sauterie, et vous, qui vous a obligé ? »

Jen éclate de rire.

– Ce serait une belle entrée en matière !

– Pfff…

Je me force à détourner mon attention sur les délicieuses bouchées apéritives déposées sur la belle nappe blanche. De quoi nourrir la moitié de la ville : caviar, légumes croquants, canapés aussi colorés et variés qu'appétissants, foie gras… Partout où se pose mon regard je découvre de quoi

émoustiller mes papilles. Tout est disposé avec grand soin, c'est tellement raffiné que je n'ose pas y toucher. Je reprends confiance en voyant que je suis bien la seule gênée ! Je commence par un blini au saumon, la fraîcheur citronnée me fait saliver. Je ferme les yeux et déguste avec délectation.

Au bout de quelques minutes, un serveur nous annonce un mystérieux tirage au sort. C'est le fameux moment du placement des célibataires.

Je m'approche de l'oreille de Jen et lui murmure :

– Comment ont été attribués les numéros ?

– Lorsqu'on a répondu à l'invitation, nous avons précisé si nous venions en couple ou en solo… Du coup, Noah a appelé l'organisateur pour lui dire que tu serais présente, il a expliqué que tu serais seule. Le numéro t'a été attribué à ce moment-là !

– Charmant…

Les tables se remplissent, les dames en robe du soir s'installent tandis que leur compagnon recule élégamment leur chaise. J'observe ce petit manège sentant que mon sort sera bientôt fixé, angoissant de savoir à quelle sauce je vais être mangée.

Pendant ce temps, les autres invités, chanceux, ceux qui ont un conjoint, un mari, un ami, retrouvent sur le plan de salle leur nom pour tranquillement prendre place. Jen prend ma main, affectueusement, me signifiant qu'elle va s'asseoir auprès de Noah.

– Ne t'inquiète pas ma chérie, je ne suis pas loin, je suis certaine que tu vas t'amuser, après le repas, on se retrouve de toute façon.

Je fais la grimace, tout en essayant de me concentrer sur les numéros que prononce le serveur.

Le 5 est appelé, c'est moi, je tremble un peu. J'espère que mes jambes vont réussir à me porter sans chuter jusqu'à la table qui m'est désignée. Elle porte le nom de Lancôme. Des noms de parfums… c'est plutôt original, j'aime beaucoup cette idée. Je m'installe, sans personne pour s'occuper de ma chaise ! Eh oui ! Je suis une femme seule !

Je découvre des assiettes blanches au liseré or, un rond de serviette doré, des couverts assortis… verres en cristal, coupelle sur le côté sur laquelle reposent des petits pains variés encore chauds. Ils sentent délicieusement bon et me mettent en appétit.

Devant moi, un minuscule paquet mystérieux ainsi qu'une enveloppe blanche satinée avec le chiffre 5. Je suis tellement curieuse que si je m'écoutais, je l'ouvrirais à la seconde pour en dévoiler le contenu. Seulement, je suis encore la seule attablée ici, ce serait pour le moins malvenu. J'attends, essayant de repérer Jen au milieu de la salle. Elle et Noah se trouvent à au moins cinq tables de la mienne, autant dire que toute conversation avec eux sera impossible. Pourvu que nous ne passions pas trois heures à dîner…

Enfin, les chaises autour de moi trouvent leurs occupants, nous serons six, trois femmes, trois hommes, et celui qui s'installe à mes côtés est celui-là même qui m'intriguait à mon arrivée. Son parfum me saisit immédiatement, boisé, subtil, je ne peux m'empêcher de fermer les yeux tant il me fait d'effet.

Il s'assied avec l'habileté d'un chat. Sa prestance n'a d'égal que son côté mystérieux. Je n'ose pas dire un mot. Tout le monde semble un peu emprunté, tout le monde, sauf lui, aussi à l'aise que possible. Il offre un bonjour assuré à tout le monde… Nous lui répondons sur un ton plus timide. J'ose un regard oblique et étrangement, le voir de plus près anime quelque chose dans mon cerveau. Cet homme ne m'est pas inconnu. Il me rappelle quelqu'un…

Mais qui ? Je ne connais personne à Paris… Où donc aurais-je bien pu le croiser ?

Alors qu'il lance la conversation, je me rends compte que sa voix non plus ne m'est pas étrangère… Et puis, c'est le déclic, bien sûr, mais comment est-ce possible ?!

Serait-ce bien le même homme que dans cet avion ?

Serait-ce… Comment se prénommait-il déjà ?… Florian ! C'est ça… Florian !

Oui ! Oui bien sûr, c'est lui ! Cette voix, ces mains, cette bouche… et ce parfum qui a bercé mes rêves pendant le vol. Je sens le rouge envahir mes joues, mon cœur s'affole un peu dans ma poitrine. Pour une coïncidence !

Et lui ? M'a-t-il reconnue ?

Il semblerait que non !

En même temps, comment le pourrait-il, je suis beaucoup plus dissimulée que lui sous mon masque, et je ne crois pas lui avoir laissé un souvenir impérissable. Il a joué avec moi pendant le voyage, pour tuer le temps, mais c'est tout. Au vu de son assurance indéniable, cet homme-là doit avoir une foultitude de demoiselles prêtes à le rejoindre à n'importe quelle heure du jour et de la nuit… Mais pourquoi est-il encore célibataire ? Il doit avoir à vue de nez une trentaine d'années… Quel est son problème ?

– Vous n'ouvrez pas votre boîte ? me demande-t-il, m'interrompant dans mes pensées.

– Pardon… je… Bien sûr.

Je constate que tous les autres s'amusent déjà de ce qu'ils ont découvert. J'ôte le joli petit ruban de satin, je découvre une miniature de Trésor, de Lancôme, c'est mignon, quelle bonne idée…

– Vous avez une sacrée veine mademoiselle ! me dit-il en s'approchant de mon visage.

– Ah ? Et pourquoi donc ?

– Parce que c'est le vôtre !

– Comment le savez-vous ?

– C'est le parfum féminin que je préfère. Je dois dire que vous le portez à merveille, me susurre-t-il.

Revoilà le feu dans mes joues… Je porte les mains à mon visage, je brûle littéralement. Il faut que je me calme ! Si j'avais porté mon parfum lors du voyage, il aurait peut-être eu la puce à l'oreille, mais là, bien sûr… c'est la première fois qu'il le sent sur moi !

– Bravo ! lui réponds-je, vous êtes doué.

Il me sourit, là, je n'ai plus aucun doute, c'est bien Florian, je me sens surexcitée à l'idée que la vie l'ait replacé sur ma route. Si je croyais au destin… Il est célibataire, moi aussi…

Il faut que j'arrête ce délire tout de suite ! Il était insupportable… Je ne dois pas l'oublier !

– Et le carton ! ajoute-t-il.

– Bien sûr, je regarde.

J'ouvre, mal assurée, l'enveloppe, j'y découvre l'inscription suivante :

Après le dîner, vous ouvrirez le bal avec le célibataire qui porte le numéro 1

– Alors ? Que vous ordonne votre mot mystère ?

– Je vous le dis si vous me parlez du vôtre ! osé-je.

– Je crois que je vais danser avec vous mademoiselle !

– Vous avez lu par-dessus mon épaule ?

C'est une manie chez lui !

– Pardonnez-moi, je n'ai pas pu résister, j'espérais que vous seriez ma cavalière…

– Et si je refuse ?

– Voyons… Nous sommes dans une soirée mondaine, vous ne pouvez pas dire non, ce ne serait pas très élégant. Et puis je vous le promets, je n'abîmerai pas vos escarpins, je suis un excellent danseur.

– Vous êtes donc le numéro 1 ?

– Oui ma chère, et dans bien des domaines, poursuit-il en m'offrant un sourire ravageur.

– Je vais devoir vous croire sur parole, réponds-je le souffle court.

Lorsque les plats arrivent, les uns après les autres, je fais bien attention à ne pas réitérer les maladresses commises pendant le vol. S'il ne m'a pas reconnue, je n'ai pas l'intention de me dévoiler ce soir. Autant conserver un peu de dignité. Je sais bien que s'il savait qui je suis réellement, il s'empresserait de reprendre son ton moqueur et ses railleries iraient bon train.

Or, ce soir, je découvre un homme charmant, intelligent, extrêmement cultivé, je bois ses paroles comme un merveilleux millésime. Je pourrais tomber amoureuse d'un homme comme lui, oh oui je le pourrais aisément. Mais lui, serait-il séduit par la femme que je suis… Il a l'air d'avoir vécu tellement de choses, dix vies déjà peut-être, alors que moi… Je ne suis que cette jeune femme blessée, qui a pour tout rêve d'ouvrir une boutique de gâteaux. Je n'ai jamais voyagé, je n'ai que la pâtisserie comme véritable passion, je ne sais faire que ça. Non, vraiment, je ne serais qu'un petit bonbon acidulé dans son univers… Il se lasserait vite de moi…

Comme Alistair…

Je baisse tristement les yeux sur mon dessert : un macaron au chocolat coulant agrémenté d'une rose de chantilly…

– Vous avez l'air ailleurs… Quelque chose ne va pas ? me demande-t-il tout bas.

– … J'étais perdue dans mes pensées, ce n'est rien.

– Un si joli visage ne devrait jamais perdre le sourire…

– Comment pouvez-vous savoir si je suis jolie, vous ne pouvez pas me voir derrière ce masque.

– Je peux deviner… C'est tellement excitant d'imaginer ne trouvez-vous pas ? demande-t-il en dévoilant ses magnifiques dents blanches parfaitement alignées.

– Humm, c'est vrai…

– Je vous propose un petit jeu…

– Un jeu ?

– J'essaie de deviner qui vous êtes… et si je vise juste…

– Et bien ?

– Vous direz oui !

– Oui à quoi ?

– Vous verrez bien !

– Je ne suis pas certaine de vouloir me lancer comme ça dans l'inconnu.

– Pourquoi pas ?

– Vous pourriez au moins me dire à quoi m'attendre.

– Non… me répond-il doucement, presque… sensuellement.

– Ai-je le droit de faire la même chose ?

– Trop tard, c'est mon idée. Laissez-vous tenter, que risquez-vous ?

– Très bien… Pourquoi pas après tout ?

– Je pense que vous ne vous sentez pas à votre place ici. Je dirais même qu'on vous a forcée à venir, n'est-ce pas ?

– À quoi donc voyez-vous cela ? réponds-je étonnée.

– Vous cherchez en permanence quelqu'un dans cette salle, plus loin, une amie ? Quelqu'un de votre famille ?

– Une amie… acquiescé-je stupéfaite.

– Vous êtes célibataire.

– Ça, c'était plutôt facile, je suis à la table des esseulés !

– Vous venez de vivre une rupture douloureuse.

– …

– J'ai raison, n'est-ce pas ?

– Je vous demanderais bien si c'est écrit sur mon visage, mais je suis cachée derrière ce masque alors à quoi voyez-vous…

– Vous avez ce petit air triste des femmes déçues, et en même temps…

– Quoi ?

Il penche un peu la tête sur le côté, m'observe intensément, je sens encore mes joues se colorer, il doit le voir malgré la lumière tamisée… Sa main, jusqu'ici posée sur une de ses cuisses, frôle ma jambe, légèrement, comme une plume… Un long frisson me parcourt, réveillant chaque pore, chaque

millimètre de peau sous ma jolie robe. Mon regard suit son geste… J'ai peur de découvrir que je peux laisser mon corps parler à ma place, prendre les commandes et me faire oublier toute raison. Il s'est approché, son visage est si près du mien maintenant que je n'ose plus bouger un cil. Si je bouge, je vais fondre… Si je bouge, je vais faiblir… Si je bouge, je suis perdue !

Je sens son souffle sur ma bouche, je perçois la chaleur de sa peau même à travers mon masque…

– En même temps j'ai l'impression que vous mourez d'envie de vous surprendre vous-même… murmure-t-il.

Ses lèvres glissent sans me toucher de ma joue à mon oreille, ce ne sont plus des frissons, mais de véritables décharges électriques qui me secouent littéralement. Je suis figée en apparence, volcanique à l'intérieur.

– Vous croyez cela, réponds-je d'une voix à peine audible.

– Oui, j'en suis certain, je pense aussi que je ne vous laisse pas indifférent. Est-ce que je suis dans le vrai ? susurre-t-il.

– …

– Pourquoi ne répondez-vous pas ?

– Je croyais que vous aviez déjà toutes les réponses !

– Justement, j'attends que vous confirmiez, ponctue-t-il en souriant sensuellement.

– Vous avez un certain talent, je dois le reconnaître, réponds-je d'une voix troublée.

Sa main s'aventure maintenant sur *ma* cuisse, il ne la frôle plus, il la caresse de son pouce, opérant des petits cercles faussement innocents. Ils font monter dangereusement ma température interne. Je n'essaie même pas de le dissuader de continuer, je n'ai aucune envie qu'il arrête. C'est complètement fou ! Je ne sais presque rien de lui. Tout ce que je constate, c'est que j'ai besoin que la douce brûlure occasionnée par ce contact ne se calme plus. Tous mes sens sont en alerte. Seule sa voix me parvient, le brouhaha des discussions autour de nous a disparu comme par magie de ma tête. Je me sens rassurée par cet homme, il me transmet la confiance qui me manque, je ne sais pas comment il arrive à faire ça… Je replonge mon regard dans le sien, j'y vois une lueur nouvelle… Ressent-il le même trouble que moi ?

– Vous voulez que je continue ?

Il parle de quoi là ? De son petit jeu ou de sa main sur moi ? J'ai le choix ?

– Oui…

Je ne sais pas à quoi je dis oui, c'est sorti tout seul, même mes cordes vocales prennent le

pouvoir !

– Vous voulez oublier votre rupture, vous voulez vivre quelque chose de grand, de fort. Vous avez besoin d'un peu de folie.

– Et vous pensez pouvoir m'aider ? osé-je, me surprenant moi-même.

– Si vous considérez que j'ai réussi ce petit jeu… Oui ! souffle-t-il.

– Comment ? murmuré-je.

Il se penche, encore, plus, entre moi et la table, je me demande ce qu'il fait. Un bras posé sur le dossier de ma chaise, il étire le second devant moi, vers le sol, sa tête est si près de ma poitrine qu'il doit sentir mon cœur battre la chamade. Je comprends enfin qu'il récupère ma serviette tombée à mes pieds, mais au lieu de simplement s'en emparer, il fait courir son index de ma cheville à l'arrière de mon genou. Il le fait avec une lenteur calculée qui me rend complètement folle. Je suis partagée entre le désir inavouable qu'il poursuive ce chemin et la crainte que quelqu'un surprenne cet instant empreint d'érotisme. Lorsqu'il dépose le carré de tissu blanc sur mes cuisses, il laisse glisser sa main, lentement, jusqu'à ce qu'elle ne me laisse plus que le souvenir de sa chaleur.

– Comme ça… pour commencer, dit-il tout bas.

– … Je…

– Vous ?

J'ai du mal à déglutir, il le voit… Il sourit malicieusement. Il saisit son verre, approche sa chaise plus près de la mienne, s'apprête à me faire boire une gorgée de vin.

– Que faites-vous ? m'étonné-je.

Il ne me répond pas, je sens très vite le contact froid sur mes lèvres brûlantes, il lève délicatement le verre de manière à ce que je goûte au liquide ambré. J'entrouvre la bouche, ferme les yeux et laisse le nectar inonder mes papilles. Une main effleure ma nuque, un vertige m'envahit. Lorsque j'ouvre à nouveau les paupières, il tourne le verre jusqu'à trouver la marque laissée par mon rouge à lèvres. Sans lâcher mon regard, il pose sa bouche pulpeuse exactement sur l'empreinte de la mienne, et boit à son tour.

– Maintenant, je peux aussi lire dans vos pensées… dit-il d'une voix rauque.

– Je pense à quoi ?

– Vous vous dites que j'ai gagné la partie, vous voulez connaître la suite.

– … Je veux connaître la suite…

Il me prend par la main, et une nouvelle déferlante de frissons parcourt tout mon corps.

– Venez…

– Où ça ? demandé-je, surprise.

– C'est le moment d'ouvrir le bal.

– Mais non ! Le repas n'est pas terminé, le café n'a pas été servi et… et ils n'ont pas enlevé les tables.

– Ce n'est pas un problème !

4. Luxure

Il ne me laisse pas le temps de refuser, il m'entraîne, sans que les regards ne se portent sur nous, les convives sont trop occupés à déguster le dessert. Les quelques serveurs s'écartent sur son passage, je cours presque derrière lui tant il fait de grandes enjambées.

Un espace de cette grande salle a été aménagé pour danser. Un DJ se tient prêt à activer sa table de mixage. Mon partenaire lâche ma main pour rejoindre l'homme derrière ses platines, il lui parle, lui indiquant probablement ce qu'il veut écouter. Sa main réchauffe maintenant la cambrure de mon dos, son torse me renvoie le mélange enivrant de son parfum mélangé à l'odeur de sa peau. Son regard me saisit, me capte, m'hypnotise. Est-ce qu'il me tient trop serrée ou est-ce seulement notre proximité qui me coupe le souffle ? Je sens la tension monter entre nous.

Breathe Me de Sia… Les premières notes, le souffle, me transportent et me plongent dans un état que je voudrais pouvoir ignorer. Il me guide dans une danse si sensuelle que mon esprit se vide de tout, de tous mes souvenirs, de ma vie… Plus rien n'existe que ce moment inattendu d'intimité avec un homme que je ne connais pas… Je me laisse conduire par chacun de ses pas, nos jambes collées s'épousent en un mouvement tendre et électrisant. Je voudrais que cet instant ne finisse jamais. Je sens sa bouche effleurer les courbes de mon oreille, des larmes d'une émotion trop forte perlent au coin de mon masque en dentelle. C'est fou l'effet qu'il me fait. Je me sens prisonnière de mes propres sensations si affolantes… Et cette musique, cette musique qui me prend aux tripes. Je ne veux plus jamais retrouver les autres, je veux rester là, éternellement… Il embrasse mon cou maintenant, ses lèvres chaudes glissent sur ma peau, tracent un chemin brûlant délicieux. Je me retiens d'en demander plus, je suis complètement folle d'avoir de telles pensées. Sa main quitte ma nuque pour caresser mes cheveux, une nouvelle vague de chaleur m'envahit. Sia laisse place à Sting et Eric Clapton pour un merveilleux *It's Probably Me* … Oui, c'est probablement lui ! Florian, ce passager impossible qui fait de mon séjour parisien une aventure inoubliable.

Il s'interrompt, son regard est si ardent que je pense bientôt voir des flammes lécher tout mon corps…

– Suivez-moi… ordonne-t-il d'une voix troublée par le désir.

Sans attendre ma réponse, pour la deuxième fois en quelques minutes, ses doigts emprisonnent les miens et me guident plus loin… Je ne lutte pas, je ne lutte plus !

Il ouvre une porte, pénètre dans la fameuse pièce que je devinais à l'arrière lorsque je l'observais au début de la soirée. Il allume une petite veilleuse, je découvre un autre salon, plus petit, plus *cosy* , un grand canapé en cuir, des meubles très modernes, beaucoup plus attrayant que celui dans lequel je séjourne. Il semble connaître parfaitement les lieux. Vient-il souvent ici ? Est-il le propriétaire ? Des tas de questions affluent en se bousculant dans mon cerveau, pendant qu'il cherche dans son

téléphone. Il enclenche la musique : à nouveau la chanson de Sia. Je n'arrive plus à penser… Je vais perdre tout contrôle !

Je sais que je suis prise au piège. Il repose doucement son Smartphone, capte mon regard, s'approche. Je suis incapable de bouger, incapable de fuir, pourtant, ce serait la seule chose à faire. Son corps est maintenant si près du mien que je sens sa chaleur rencontrer la mienne. Il pose une main sur ma taille, une décharge électrique irradie la moindre de mes cellules. Il me serre contre lui, sans un mot, je remonte délicatement mes mains sur son torse, les laissant découvrir avec délice les muscles qui se dessinent sous sa chemise. Je suis aimantée, envoûtée… Mes mains se rejoignent autour de sa nuque, je pose ma tête contre son cou à la peau si douce. Je respire son parfum, ferme les yeux… Un de ses bras se referme autour de ma taille tandis qu'une main glisse sous ma masse de boucles épaisses pour saisir ma nuque.

Nous ne parlons pas, nous respirons, nous *nous* respirons, le mélange suave de nos deux parfums mêlés est notre nouvel oxygène. Sa main descend le long de ma colonne vertébrale, ma robe me serre moins… Est-ce qu'il aurait ?

Non ! Il n'aurait pas osé !

Je voudrais le repousser, lui crier qu'il ne doit pas, je suis une femme convenable, mais mes mains restent sourdes à mon ordre, toujours serrées autour de son cou, ce n'est qu'un murmure qui sort de ma bouche lorsque je lui demande :

– Mais enfin, qu'est-ce que vous faites ?

– Ne me dites pas que vous n'en avez pas autant envie que moi !

– … Non ! Je… Nous ne nous connaissons pas…

– Je m'appelle Johann… et vous ?

Johann ? Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Il me ment ! Je sais pertinemment que c'est Florian !

– Johann ? Vraiment ?

– Oui… Vous n'aimez pas ?

– Ce n'est pas ça… Je… vous imaginais avec un autre prénom c'est tout…

– Désolé de vous décevoir, il faudrait vous en prendre à mes parents, dit-il avec un petit sourire. Et vous ?

Je réfléchis à toute vitesse, hors de question que je ne joue pas le même jeu !

– Jen, je suis Jen.

– Enchanté Jen, voilà, nous avons fait connaissance…

Cette fois, je réunis toutes mes forces, je reprends un peu le dessus. Je recule d'un pas, il remet les mains dans ses poches, penche un peu la tête de côté.

– C'est mon prénom qui vous freine ?

– Vous plaisantez ? Vous vous attendez à quoi exactement ?

– Je ne sais pas… À passer un délicieux moment en votre compagnie.

– Je n'ai pas… Je ne suis pas du genre à céder au premier venu !

– Je ne suis pas le premier venu, je suis Johann, nous nous connaissons depuis…, il regarde sa montre en s'approchant de la lumière, deux bonnes heures !

– C'est tout ce qu'il vous faut ?

Il hausse les épaules et me répond :

– Vous me plaisez, vous m'intriguez, alors… oui, pour moi, c'est suffisant.

– On dirait que vous avez l'habitude d'obtenir tout ce que vous voulez !

– Je dois vous le concéder… Mais j'ai dans l'idée que vous cherchez à devenir l'exception qui confirme la règle.

– C'est évident !

– Pourtant…

– Pourtant quoi ?

Il écourte le peu de distance que j'avais réussi à instaurer entre nous tandis que je me débats lamentablement pour remonter le zip de ma robe.

– Pourtant, je sais que je vous plais.

– Et alors ?

– Alors, pourquoi refuser de céder à vos envies, on n'a qu'une vie Jen… Il faut en profiter.

– Ça nous conduirait où tout ça ?

– À rien, je ne suis pas homme à m'engager, ce que je vous propose, c'est juste moi, maintenant… nous, tout de suite.

– Ça devrait me convenir ?

– Je crois oui, dit-il d'une voix rauque tout contre ma bouche.

Je suis foutue ! Ma tête hurle un non ferme et définitif, mais mes jambes restent bloquées sur place, mon corps est en mode désir absolu, mon cœur bat à sortir de ma poitrine et un petit diable sur mon épaule me crie de me laisser aller, pour une fois.

Je l'entends comme s'il parlait avec un porte-voix tout contre mon tympan :

Allez Éva, une fois, une seule nuit, avec un inconnu, c'est tellement excitant, personne n'en saura rien, jamais… Et toi, tu t'en souviendras toute ta vie, comme d'une chose incroyable que tu auras enfin osé faire.

Et si je le prenais comme un cadeau d'anniversaire que m'offre le destin… Et quel cadeau !

Ses lèvres sentent le macaron au chocolat… J'ai envie qu'il ne me laisse pas le choix, j'ai besoin qu'il éteigne la raison en moi… Qu'est-ce que je risque à être un peu folle pour une fois ? Est-ce si mal ? Une fois… Une seule fois… Un inconnu… Je ne le reverrai jamais… Florian… Florian pour mes 25 ans…

Son regard est si intense… Je me sens si désirable dans ses yeux… Alistair a eu moins de scrupules lui !

Et merde !

Je pose ma bouche contre la sienne, timidement d'abord, il ne me donne plus l'occasion d'hésiter, de réfléchir, il prend mon visage entre ses mains, insinue sa langue entre mes lèvres, c'est délicieux, enivrant… Cet homme n'est que passion, sa fougue est contagieuse, d'un seul geste il fait tomber ma robe au sol.

Je me retrouve si vulnérable contre lui, en soutien-gorge, string et bas noirs. Il se débarrasse de sa veste, arrache presque sa cravate, sans jamais interrompre la valse de nos langues. Nos respirations s'affolent, je vais manquer d'air. Je pars à la conquête des boutons de sa chemise, il me laisse faire, m'impatienter… Il en profite pour enlever son pantalon, et au bout de quelques instants nous nous retrouvons d'égal à égal, dans l'atmosphère douce de la pièce, presque nus. La musique nous accompagne, lascive, je recule un peu pour l'admirer dans toute sa splendeur. Dieu que cet homme est beau ! Il s'apprête à dégrafer son masque, je l'arrête.

– Non !

– Non ? Pourquoi ?

– Parce que si je dois faire cette folie… Je veux garder le mystère vous comprenez ?

– Pas vraiment… Mais… Si c'est ce que vous voulez…

Il fonce sur moi, tel un fauve prêt à me dévorer, je ressens toute sa force, son magnétisme. Je me laisse faire comme une proie hypnotisée. J'adore qu'il soit si viril, si impérieux. Il m'embrasse à en perdre haleine, ses mains découvrent mon corps sans répit, se promènent sur mes épaules, sur mon cou, à l'orée de ma poitrine, qu'il contourne, me laissant frustrée… Mais je devine qu'il y reviendra bien vite.

Il dessine mes côtes, mon ventre qui se soulève au rythme de ma respiration affolée. Ses doigts tracent des sillons sur mes cuisses, s'aventurent sur mes fesses. Je promène mes mains sur ses muscles qui roulent à chacun de ses mouvements. Je garde les yeux bien ouverts tandis que ses baisers descendent jusqu'à mon triangle de dentelle noire. Je profite du spectacle de cet homme incroyable qui m'offre une nuit de folie. Il relève la tête, nos regards se rivent l'un à l'autre. Il sourit en attrapant les côtés de mon string qu'il entreprend de faire coulisser le long de mes jambes, jusqu'à mes chevilles. Je soulève mes escarpins, l'un après l'autre, rougissant et me demandant ce qu'il me réserve…

Il sait s'y prendre, ça ne fait aucun doute ! Avant même que je n'aie le temps de me poser plus de questions, il m'embrasse, là où je n'ai encore jamais laissé personne le faire. C'est la première fois, je ne sais pas si je suis embarrassée, excitée, mais cette caresse indécente est un péché auquel je regrette de n'avoir jamais goûté avant. Il enroule ses bras autour de ma taille pour me rapprocher encore de lui, je pose une main sur ma bouche pour étouffer mes gémissements de plaisir. Il relève une de mes jambes qu'il maintient, tout en la caressant, sur son épaule, je laisse les muscles de ma cuisse reposer sur lui.

C'est dément, je glisse mes doigts dans ses cheveux. Je tire sur quelques mèches pour l'inciter à me délivrer de cette douce torture avant que je ne l'abandonne dans un plaisir que je veux partager. Il comprend, je retrouve son sourire, plus complice, plus sexy. Il remonte vers moi en léchant de la pointe de sa langue une ligne de mon ventre à la base de mon cou. Il passe ses mains dans mon dos et dégrafant mon soutien-gorge, murmure :

– Je crois que tu n'as plus besoin de ça…

Je frissonne encore. Je ne suis plus du tout raison, je ne suis que tourment, passion, il pourrait faire de moi ce qu'il veut en cet instant. J'ai toute conscience qu'il le sait !

Mes seins se retrouvent dans la chaleur des paumes de ses mains, savourent cette prison de chair, ma bouche cherche la sienne, ma langue devient aventureuse elle aussi, elle trouve la sienne et l'encourage, je ne me reconnais plus… Je n'ai jamais été aussi joueuse, je n'ai jamais pris de risque. Je réalise qu'une autre femme se cache en moi, et c'est cet homme qui la révèle. Qui suis-je au fond ? La douce et timide Éva ou cette Jen que je prétends être, qui se laisse griser par le physique d'Apollon d'un homme rencontré dans un avion… Suis-je la jeune femme qui rêve de mariage et d'enfants ou celle que je découvre en ce moment, féline et insatiable vibrant intensément au contact des lèvres de Florian… sans penser aux conséquences, sans envisager de lendemain.

Pour l'instant, je ne veux être que la seconde, je veux savoir ce que c'est d'être au bord du précipice, de se lancer avec des ailes dans le dos… Profiter… Profiter de chaque minute, aussi fugace soit cette aventure, la vivre à fond, ne pas avoir de regret… Sentir ces mains qui pressent ma poitrine, ces abdominaux saillants qui frottent mon ventre, éveillant des sensations nouvelles. Je veux prendre l'initiative, je laisse mes doigts partir à la rencontre de son boxer, deviner l'importance de son désir pour moi, je m'y attarde, il soupire, je souris… C'est moi qui lui fais ça… Il a envie de moi, terriblement envie. Je prends conscience que n'importe qui peut nous surprendre et cette fois, je panique.

– Il faut fermer !

– Quoi ? demande-t-il dans un souffle.

– La porte… si quelqu'un entrait…

– Ne t'inquiète pas pour ça, personne ne viendra ici.

– Tu es bien sûr de toi… Imagine que le propriétaire…

– Je le connais bien, il ne nous dérangera pas ce soir, crois-moi, arrête de penser à ça d'accord.

– Je ne peux pas, s'il te plaît…

Il m'empêche de dire un mot de plus me clouant le bec avec un nouveau baiser. Puis, d'un pas il atteint la porte, donne un tour de clef. Cette fois, j'oublie tout. Je décide de laisser définitivement Éva de côté, je deviens Jen l'intrépide, pour le temps de ce corps-à-corps merveilleux.

Il a enlevé son boxer, nu lui aussi, plus rien ne fait obstacle à notre *ouverture de bal*. Quelle danse !

Il me soulève, me prend dans ses bras, me dépose avec douceur sur le canapé. Il attrape sa veste qui y était tombée, sort de son portefeuille un étui argenté. Il le glisse entre ses dents, se positionne, sans complexe, sur moi, son masque de Zorro toujours bien attaché autour de sa tête. Il desserre les dents, le sachet tombe au creux de mes seins, le contact froid m'arrache un petit cri, qu'il emprisonne immédiatement entre ses lèvres.

Il se fait une place entre mes jambes, d'un mouvement un peu brusque, qui me fait frissonner d'excitation.

Je suis vraiment en train de faire ça ?!

Oui ! C'est vraiment moi qui attrape le sachet brillant, sous le regard fou de désir de cet homme qui me révèle, c'est encore moi qui l'ouvre, sans la moindre hésitation, laisse voguer mes doigts sur lui pour dérouler le latex. Il se soulève un peu pour m'aider à le lui appliquer correctement. Il profite de la pression de ma main, s'en délecte, puis, sans que je m'y attende, saisit mes bras pour les

relever au-dessus de ma tête. Il tente une dernière fois de m'enlever le masque mais je le lui refuse, il abdique et se venge en prenant possession de moi. J'en ai le souffle coupé, c'est comme si je lui appartenais, je lui obéis, je le laisse tout choisir, tout décider, et j'adore ça…

Il n'a toujours pas compris qui je suis en réalité, il ne se souvient même pas de ma voix…

Peu importe, Florian est à moi ce soir, *en* moi, je n'oublierai jamais cette nuit !

Je me cambre pour mieux recevoir ses caresses, accueillir ses élans possessifs… Je le sens partout contre moi, la pulpe de ses doigts trouve un à un tous les points les plus sensibles de mon corps, comme s'il en connaissait la carte par cœur. Il me devine sans me connaître, il me connaît sans savoir qui se trouve dans ses bras. C'est incroyable. C'est bon… si bon… J'en veux plus, je veux moi aussi lui rendre ce bonheur, il se redresse et je me retrouve assise sur lui. Mes cheveux chatouillent mes reins, il me maintient contre son ventre. Je lèche son cou, ses lèvres, ralentis nos va-et-vient, je le sens au supplice, il essaie de reprendre le pouvoir, je le provoque, je l'empêche de gagner, je me surprends à me dévergonder ainsi. C'est lui, sa passion, c'est si contagieux !

– Tu crois avoir le pouvoir Jen… murmure-t-il.

– Tu oserais prétendre le contraire, réponds-je doucement.

– Je vais te le prouver ! dit-il la voix pleine de défi.

Il se lève, tenant mes jambes bien serrées autour de sa taille, je pousse un petit cri de stupeur, puis, devant la baie vitrée, il me relâche, me retourne, nue, contre la paroi glaciale. Je sursaute, il reprend sa place au creux de mes reins. Je suis face à la rue, offerte au regard de ceux qui auraient l'indélicatesse de lever les yeux vers cet appartement cossu du 16 e arrondissement. Les habitants de l'immeuble en face pourraient aussi nous voir, il fait sombre dans notre pièce, mais la petite veilleuse, là, dans le coin, éclaire suffisamment pour dévoiler mon immoralité. J'ai honte, j'ai honte oui, mais c'est tellement excitant. Cet homme est dingue.

Mes sensations sont décuplées, la crainte d'être surprise aidant, la tension se fait sentir dans tous mes muscles, et puis la force de cet homme contre moi, qui me fait haleter, gémir, frissonner… qui me fait perdre pied et oublier qui je suis.

– Alors Jen… qui a le pouvoir ?

– C'est toi…

– Dis-le encore !

– C'est toi, tu as le pouvoir…

– C'est mieux comme ça… Maintenant Jen… Laisse-toi aller, n'aies plus peur ! murmure-t-il sur un ton rassurant et sensuel.

– Je n'ai pas peur…

Il pose son bras bien serré sur mon ventre, au moment où il sent que je ne vais plus résister très longtemps, et c'est d'un dernier mouvement torride qu'il me fait oublier que mon véritable prénom… c'est Éva.

Nous nous retrouvons l'un contre l'autre, je sens son souffle dans mon cou, son cœur qui bat dans mon dos… Je sais que c'est bientôt fini, nous allons nous rhabiller, gênés, sortir de cette pièce, il fera comme si rien n'était arrivé. Nous nous retrouverons dans la salle transformée en piste de danse, il partira de son côté, moi du mien, le faux Johann et la fausse Jen ne verront plus leurs chemins se croiser. Ils retrouveront leur véritable identité.

À cette seule idée, je sens mon cœur se déchirer, c'est complètement irrationnel.

Il se libère de moi, mais à ma grande surprise, il m'attire dans ses bras, et dépose un tendre baiser sur mes lèvres.

– Tu es merveilleuse Jen…

– Je…

– C'est bon, ne dis rien, tu n'es pas obligée. On le sait toi et moi, c'était ce moment et rien de plus… Mais je veux que tu saches… C'était vraiment…

– Oui ?

– Exceptionnel… murmure-t-il rêveur.

Je n'en reviens pas… Il est sérieux ? Le pense-t-il sincèrement ? Non, bien sûr, il doit leur dire ça à toutes.

Il prolonge ce moment magique, je me réfugie dans la chaleur de son torse puissant, les battements dans son poitrail s'apaisent progressivement, nos respirations aussi. Alors, d'une voix à peine audible, il brise la féerie :

– Il va falloir y aller maintenant.

J'ai l'impression de percevoir une pointe de tristesse dans sa voix… Est-ce que je me fais des idées ?

– Bien sûr… Je… Je vais me rhabiller.

Plus un mot, juste le froissement de nos vêtements, et moi qui bataille encore avec cette fichue fermeture Éclair. Je sens que je vais pleurer. J'ai fait une connerie ! Une énorme connerie ! J'ai couché avec cet inconnu, j'ai aimé ça, follement, je n'ai même jamais autant aimé ça ! Et maintenant j'en fais quoi ? Pendant le restant de mes jours je vais me repasser ça en boucle, à me dire que je

n'aurais jamais dû y goûter ! C'est une drogue cet homme ! Une drogue dure ! J'ai essayé, une fois, une fois de trop. Je suis addict maintenant, je ne vais pas tarder à ressentir les effets du sevrage puisque bien sûr, il n'y aura pas d'autre nuit avec lui.

Je sens ses mains contre mon dos, le revoilà, les frissons et les décharges électriques avec.

Oh my God !

J'ai péché, je vais le payer en brûlant à la seule idée qu'il m'approche. Je vais m'embraser s'il me touche encore ! Il a déclenché un feu en moi qui ne va plus jamais s'éteindre, pourtant, une fois, un soir, et adieu. C'était clair ! Simple et clair !

Il a réussi là où j'ai échoué : maintenir le zip bien fermé en haut de ma nuque. Oui, il faut croire que cette robe se la joue rebelle, elle aussi, rebelle et effrontée ! Je vais l'encadrer en rentrant chez moi. La robe de ma nuit ! La robe de tous mes soupirs ! La robe de mes 25 ans…

Il pose à nouveau ses lèvres contre mon cou et ouvre la porte.

– Tout va bien ?

– Oui… assuré-je d'une voix remplie de trémolos.

– Parfait… ponctue-t-il avec douceur.

Il me prend par la main, nous voilà à nouveau au milieu des invités qui n'ont pas fait cas de notre absence, ils dansent, virevoltent, s'agitent au son de musiques entraînantes. J'attends le moment où mon amant éphémère va lâcher ma main pour se fondre dans la masse. Si tant est qu'il puisse s'y mélanger sans passer inaperçu. Je m'apprête à ressentir déjà le vide, regrettant que le temps passe toujours si vite lorsque l'on vit des choses exceptionnelles. Je me prépare à appréhender le manque lorsque ses longs doigts chauds oublieront les miens… Mais ce n'est pas ce qui se produit, non, pas du tout, il m'incite d'un regard masqué à le suivre au milieu de la piste. Au lieu de s'abandonner au rythme effréné du rock endiablé qui passe en cette minute, il me berce dans un slow langoureux.

– Je pensais que…

– Que quoi Jen ?

– Que tu en avais fini avec moi…

– Tu me prends pour qui ? La soirée n'est pas terminée… On a encore du temps à passer ensemble, sauf si bien sûr… ça t'ennuie, me questionne-t-il plein de doute.

Je sens un sourire inconscient animer mon visage.

– Non, je ne demande que ça… Chaque minute qu'on peut avoir, je la veux, je la prends, je la chéris…

– Alors… Arrête de penser Jen, je te l'ai dit… Profite ! répond-il chaleureux et tendre.

Je me love dans ses bras, ferme les yeux, inspire encore son parfum. Je savoure un sentiment ineffable de bien-être absolu.

Oh oui… J'adore Paris !

Nous nous dirigeons vers le buffet pour un petit rafraîchissement… bien mérité, je sens quelqu'un tapoter mon coude. Je me retourne, c'est Jen… Oups, j'en avais oublié mon amie, c'est dingue !

Elle m'attire un peu plus loin et m'interroge :

– Tu m'expliques ?

– Tu ne me croiras jamais, réponds-je à voix basse.

– Je veux bien essayer, parce que je t'ai vue filer à l'anglaise avec ce type après votre ouverture de bal, et tu n'es reparue que longtemps… longtemps après la fin du dîner, la main dans la sienne… Ensuite, j'ai assisté à un rock un peu particulier, très personnel en tout cas… et… et donc ?

– Je croyais que personne n'avait fait attention à notre départ…

– Moi si ! Je te surveillais du coin de l'œil, j'avais peur que tu ne t'ennuies à mourir, mais apparemment… C'est plutôt tout le contraire, me dit-elle complice.

– Oh Jen… Si tu savais…

– J'aimerais bien justement !

– J'ai fait un truc complètement fou… Je… C'est le type de l'avion : Florian !

– Jen ? m'interrompt Florian (ou plutôt Johann)…

Avant que Jen n'ait le temps de répondre, je prends la parole :

– Oui, j'arrive, je parle à mon amie une seconde…

Il s'approche, tend une main à Jen (la vraie), et se présente :

– Johann, enchanté…

Jen me regarde dans l'incompréhension la plus totale, alors, je prends les devants :

– Anaïs, voici mon amie Anaïs !

Jen (Anaïs) accepte la main du mâle qui me rend toute chose.

– C'est ça, Anaïs, ponctue-t-elle presque au ralenti, abasourdie, perdue…

– Vous me permettez de vous enlever Jen encore quelques heures Anaïs ? J'aimerais passer un peu de temps avec elle, tant que cette soirée nous l'autorise, impose-t-il presque.

Je supplie Jen du regard, elle ne doit pas poser la moindre question. Nous sommes tellement complices elle et moi. Elle comprend qu'elle ne doit pas insister.

– Bien sûr… Bien sûr… dit-elle dubitative.

Je lui adresse un sourire contrit, m'empresse de suivre Florian pour profiter de chaque seconde. Je vais devoir quelques explications à mon amie, c'est plus que certain !

Nous passons le reste de la soirée à échanger de longs baisers, sans nous préoccuper de ceux qui nous entourent, je meurs d'envie de décrocher son masque, mais il me demanderait alors de faire la même chose et je crains que, s'il découvre qui je suis vraiment, tout change, la magie retombe.

Est-ce que je manque de confiance en moi ?

Oui, c'est vrai ! Merci Alistair ! Merci de me faire douter de moi, de mon pouvoir de séduction, de ma capacité à être aimée…

Je suis tellement critique envers moi-même, tellement exigeante aussi, j'ai toujours l'impression de n'être pas assez, de devoir m'améliorer, je me juge si sévèrement. Chaque nouvelle blessure me fragilise… Et la dernière, cette gifle retentissante, a brisé le peu d'assurance qu'il me restait.

Mais ce soir je me sens irrésistible, magnifique, forte et séductrice – derrière mon masque. Ce soir j'ai fondu dans les bras d'un homme hallucinant, il m'a choisie, parmi des femmes toutes plus somptueuses les unes que les autres. Si Alistair a flanqué un sacré coup à ma fierté, Florian a regonflé mon ego, au moins pour quelques heures.

Je me sens comme Cendrillon, tout s'arrêtera une fois la porte de cet immeuble luxueux franchie… Je redeviendrai Éva, jeune femme sans maquillage, sans robe de princesse, sans paillettes… Sans prince !

Si seulement les contes de fées pouvaient de temps en temps trouver un écho dans la vraie vie ! Si seulement cette fois, je pouvais, moi, avoir le même destin que Cendrillon. Je perdrais mon escarpin, il me retrouverait, me dirait qu'il a commis une erreur, que pour moi, il veut bien s'engager. Là, c'est plus que du délire ! C'est du fantasme !

Non mais quel âge j'ai ? Il va falloir que j'agisse en adulte ! Je suis en train de me référer à des contes pour enfants. Je me compare à des princesses de dessins animés… Je ne sais pas ce qui se passe en moi depuis que j'ai quitté Nice, mais je ne suis clairement pas dans mon état normal.

Je vois les invités partir les uns après les autres. Noah est en pleine conversation avec un gros

monsieur bedonnant, qui fait des tas de gestes dans tous les sens, apparemment passionné par sa propre conversation. Jen discute avec la compagne de ce dernier, une petite dame toute frêle… J'ai encore un peu de temps, je me blottis contre Florian, je sais que nous vivons nos derniers instants tous les deux… Je veux emporter son parfum sur ma robe… sur ma peau… je veux m'endormir cette nuit en sentant encore la chaleur de son corps contre le mien…

– Je crois que ton amie nous fait signe Jen… me dit-il tendrement.

C'est le moment, une douleur noue mon estomac, j'ai l'impression qu'un froid m'envahit d'un coup. On m'arrache à mes songes… On met fin au conte de fées. Cendrillon va dire adieu à son prince… Je relève la tête vers lui :

– Cette fois, c'est bien fini alors…

– Je le crains… Mais je n'oublierai jamais cette soirée, poursuit-il en déposant un baiser sur ma main.

– Moi non plus, réponds-je dans un souffle. Johann… c'est vraiment ton prénom ?

– Bien sûr, je n'ai aucune raison de te mentir…

– Aucune… C'est vrai…

Menteur… Merveilleux menteur… mais menteur quand même !

Ce n'est pas grave, je peux bien lui pardonner, c'est mon amour éphémère, mon papillon… Il m'a donné des ailes à moi aussi ce soir, quel que soit son prénom, Johann, Florian… Florian, Johann.

– Tiens, n'oublie pas ça, dit-il en me tendant ma pochette.

– Merci… Johann.

Je m'éloigne à regret de ce corps qui m'a fait découvrir la femme cachée en moi, qui m'a fait goûter à un émoi indescriptible, qui m'a permis de croire que j'étais si désirable…

Il ne lâche ma main que lorsque la distance nous empêche de maintenir le contact, laisse retomber lourdement la sienne contre lui. M'accordant un dernier regard, il se retourne et avance inexorablement vers la pièce, tout au fond, qui a abrité nos ébats.

Mais qui est donc Florian ? Qui est-il vraiment ?

5. Mise à l'épreuve

Le court chemin jusqu'à notre appartement de villégiature me semble interminable, je voudrais faire demi-tour, dire à mon bel inconnu que je veux le revoir, qu'il faut que nous tombions les masques, qu'on échange nos numéros… À quoi bon ? Dans quelques jours, je serai à nouveau à des centaines de kilomètres, il ne restera de cette folle nuit que les souvenirs… Quant à lui, il m'aura très certainement oubliée dès demain, il séduira une nouvelle inconnue, rencontrée dans un avion, ou au cours d'un dîner au thème encore farfelu.

Jen ne m'a posé aucune question, mais je sens que ça la démange. Je ne suis pas prête à parler tout de suite, ma gorge est trop nouée, mes larmes prêtes à franchir la dentelle autour de mes yeux, mon cœur est lourd…

Noah ouvre la porte, Jen me suit en silence jusque devant la porte de ma chambre… Elle pose une main sur mon bras, une autre sur ma joue.

– Ne dis rien ma chérie, je crois que je comprends ce que tu ressens, on discutera demain d'accord ?

Pas un mot ne parvient à sortir de ma bouche, je lui fais signe que oui, d'un petit hochement de tête. Je pénètre dans cette chambre mal décorée, je m'affale, tout habillée, sur mon lit. Cette fois, les larmes jaillissent, je ne cherche plus à les dominer.

***

Réveillée par les rayons du soleil qui réchauffent voluptueusement ma peau, un peu sonnée, j'ai du mal à me rappeler où je suis. J'ai l'impression d'avoir vécu un rêve, un rêve où je me donnais sans retenue à un bel inconnu… Mais lorsque son parfum parvient jusqu'à mes narines, je me souviens que c'est sa peau qui l'a laissé sur la mienne. Les frissons réapparaissent, je passe ma main sur mon bras, comme si j'allais y rencontrer ses doigts. Je m'assieds, constate les dégâts dans la psyché qui me fait face. Me voilà bien !

Mon masque s'est détaché, je me découvre les yeux rougis, gonflés, le maquillage épars sur mes joues, ma robe de déesse est toute froissée, mes cheveux… Ma tignasse est digne d'un chanteur de black metal. Merci bien ! J'ai un méchant mal de tête, je suis en proie à une tristesse infinie. Je me dirige vers la petite salle de bains attenante à la chambre. Après m'être délestée de ma tenue, je me glisse sous la douche. Le jet brûlant me fait oublier mes courbatures quelques instants, j'ai l'impression de me ranimer un peu. J'enfile un top, un jean, rejoins la pièce principale où Jen, seule, lit en buvant un thé.

– Salut Belle au bois dormant… Thé ? Café ? Croissants ?

– Heu… oui, café serré et croissant… Je meurs de faim.

– Tu m'étonnes, dit-elle en versant le liquide noir dans une tasse.

Elle se lève, me ramène une panière de délicieuses viennoiseries. J'en saisis une, les yeux dans le vague.

– Où est Noah ? demandé-je comme un robot.

– Déjà au boulot.

– Tu veux un jus de fruits ?

– Humm… Je vais me le servir Jen, tu n'es pas à mon service !

– Ça ne me dérange pas…

Et voilà mon jus d'orange servi sur un plateau.

– OK, maintenant, dit-elle en s'asseyant à califourchon sur le canapé, tu me racontes tout !

Je prends une grande inspiration et lui fais un compte-rendu *presque* complet de ma soirée.

Elle ouvre des yeux de plus en plus grands, je me retiens de tendre la main vers son menton pour lui fermer la bouche.

– Alors ça ! Si je m'attendais ! Je pensais que vous aviez un peu flirté, que vous vous étiez échappés pour… disons… faire plus ample connaissance, mais là ! Ça défie l'entendement !

– Oh ça va Jen… Je me sens assez coupable comme ça…

– Coupable ? Mais enfin pourquoi ? Pour une fois, tu as suivi ton instinct, tu as fait un truc fou, c'est génial au contraire !

– Tu parles, tu crois que je me sens mieux maintenant ?

– Tu te sens comment ?

– Triste, en colère… en manque. Je me suis réveillée avec son parfum sur moi… Juste de quoi me rappeler précisément si tu vois ce que je veux dire.

– Merci, je vois tout à fait, pas la peine de me gratifier des détails ! Il y a juste une chose Éva…

– Quoi ?

– Pourquoi t'a-t-il appelée Jen ? Et pourquoi dit-il se prénommer Johann ?

– Oh… ça ! Eh bien, il m'a menti, tu vois, cet homme, je sais que c'est le type de l'avion, je n'ai aucun doute là-dessus. Son petit nom, c'était bien Florian !

– Pourquoi ce mensonge ?

– Aucune idée… Je ne comprends pas l'intérêt de se faire passer pour un autre.

– Tu es bien certaine qu'il s'agit de la même personne ? Ce serait quand même une sacrée coïncidence !

– Jen… Ce sourire, ces mains, cette voix… Ce parfum… Oui ! J'en mets ma main au feu tout de suite.

– Je vois… Alors… C'est sûrement qu'il est marié… dit-elle, gênée.

– Hein ?!

– Ben oui… Quoi d'autre ?

– J'ai regardé sa main. Tu crois que je me serais laissée aller avec quelqu'un de déjà pris ?!

– Tu sais, tous les hommes mariés ne mettent pas leur alliance.

– Ne me dis pas ça s'il te plaît, ce serait vraiment rendre encore plus immoral ce que j'ai fait.

– Éva, même si c'était le cas, et je ne suis sûre de rien, toi, tu n'as rien fait de mal, comment aurais-tu pu savoir…

– En plus, il était à la table des célibataires, ça ne tient pas debout ce que tu dis, réponds-je décidée à éloigner cette hypothèse dérangeante.

– Oui, enfin, là encore, il pouvait être célibataire pour la soirée. Tu sais, ce genre d'homme…

– Eh bien quoi ce genre d'homme ? réponds-je sur la défensive.

– Ne te fâche pas Éva, je ne fais qu'émettre des hypothèses parce qu'il me semble bien trop beau pour être vrai… C'est tout.

– Pourtant… Crois-moi, il était bien réel… Je crois que j'ai joué avec le feu. Il faut que j'arrive à redescendre de mon nuage parce que les pensées qui m'animent là, tout de suite, ne m'aident pas du tout.

– Il ne t'a pas reconnue ?

– Non, c'est dingue ! Ou alors, il joue vraiment parfaitement la comédie. Il faut dire qu'entre le maquillage que tu m'as fait et le masque…

– Humm… Tu n'as pas de moyen de le retrouver, un nom ? Un numéro ?

– Non, il m'a clairement fait comprendre que c'était ce soir et c'est tout. Le pire, c'est que j'étais vraiment d'accord avec ça… Jusqu'à ce que…

– Jusqu'à ce que quoi ?

– Jusqu'à ce que je goûte à l'interdit ! C'est peut-être ça, tout compte fait, qui m'a bouleversée… J'espère tellement que c'est ça…

– En tout cas, tu ne pourras pas me reprocher de t'être ennuyée maintenant.

Je lui balance un coussin qu'elle attrape en riant…

– Allez, prends tes affaires, on file flâner dans Paris, il fait beau, ce n'est pas un jour pour la mélancolie.

– Je ne suis pas mélancolique Jen… je suis… déroutée.

– Par quoi ?

– J'ai fait une chose insensée… Ce n'est tellement pas moi ! Si je me croisais dans la rue, je ne me reconnaîtrais même pas tu vois !

– Et alors ? C'est si grave ?

– Je ne sais pas…

– Mais ?

– … Mais je ressens de nouvelles émotions… C'est étrange, à la fois, je suis triste, parce que… voilà, le moment est passé, c'était si merveilleux… Pourtant, je me sens presque plus forte d'avoir osé braver ce que je croyais être un interdit pour moi. C'est une chose que je n'aurais jamais imaginé faire un jour, je t'assure !

– Je sais bien. Bon, je ne vais pas te dire que ça me fait plaisir que tu aies désobéi à tes valeurs, mais quand même Éva, il était temps que tu arrêtes d'être cette fille si sage et obéissante. Une petite entorse à tes grands principes de temps en temps, ça ne va pas te faire bien mal.

– Non… en l'occurrence, ça m'a plutôt fait beaucoup de bien, poursuis-je en riant.

Elle me renvoie le coussin…

– Je t'ai déjà dit : pas de détails, merci ! Dis…

– Humm ?

– Tu aimerais le revoir ?

– À quoi bon ? Il a été très clair : juste un soir… Et je ne sais absolument rien de lui.

– Si ! Tu sais qu'il dirige un hôtel !

– Tu crois que ça suffirait à le retrouver ça ? Tu sais combien il y en a à Paris !

– Il faut qu'on oublie Florian alors ?

– Florian, Johann, quel que soit son prénom, oui, il faut que je le range dans un coin de ma tête.

Partie II

SUR MA ROUTE

6. Nouveau cap

Voilà une semaine et demie que nous sommes à Paris. Bientôt le départ… Le retour à la réalité !

Ces petites vacances me font du bien. J'ai la tête ailleurs, et plus du tout envie de retrouver le rythme infernal de ces dernières années. Je prends le temps de lire, de penser, de rêver même… Voilà bien longtemps que mon esprit se cantonnait à imaginer à quoi ressemblerait le gâteau du lendemain… ou à quelle sauce Délia allait me cuisiner.

Cette fois je suis libre, totalement libre… Un peu trop même pour être honnête. Je pense à Alistair, c'est vrai, j'ai l'impression d'avoir perdu mon temps avec lui. Il a balayé toute notre histoire en quelques secondes, d'un simple revers de main… d'un coup de baguette magique d'une fée indélicate… Une claque pleine face !

Il m'envoie encore des messages, je n'y réponds toujours pas. Il croit que je fais l'enfant à bouder dans mon coin. Il ne comprend vraiment rien. Pour moi, c'est terminé, fini et enterré. Il ne pourra plus jamais y avoir de « lui et moi ». Comment pourrais-je encore le regarder, le laisser me toucher sachant qu'il a offert ses baisers à une autre… Et à Délia qui plus est !

Non, le rayer de ma vie est bien la seule chose à faire et je sais que l'éloignement m'aide à faire le deuil de cette relation… Si j'étais restée sur Nice, il aurait trouvé le moyen de me faire craquer… à coups de sourires enchanteurs et de gestes tendres. Là, il ne sait même pas où je me trouve, il doit mariner dans son jus en se demandant ce que je fais… et avec qui !

Bien sûr, je suis triste, écœurée aussi, mais je ne suis pas la seule femme sur terre à avoir été trompée par son petit copain… alors, je prends sur moi, j'essaie de profiter autant que possible du temps que Jen m'a permis de m'accorder.

Et il y a eu cet homme, tellement plus… Oh… Je n'ai même pas le terme approprié… Tellement plus fort, plus puissant, plus animal… Cet homme sublime qui m'a aimée le temps d'une nuit fabuleuse… Si j'ai pu plaire à un homme tel que lui, c'est que je ne suis pas aussi insignifiante que la trahison d'Alistair pourrait me le laisser croire.

J'en suis là de mes réflexions, plongée dans un délicieux bain moussant parfumé à la noix de coco, lorsque Jen toque à la porte. Noah est parti très tôt ce matin, Jen a fait une belle grasse matinée. Il n'y a pas à dire, nous nous la coulons douce en ce moment, c'est un pur bonheur !

– Ma chérie, il faut que je te parle, me dit-elle les cheveux encore ébouriffés.

– Humm ? Tu veux la salle de bains ?

– Non, c'est bon, prends ton temps…

– Quoi alors ? Je suis tout ouïe, qu'y a-t-il ?

– Je ne sais pas trop comment te dire ça mais…

– Arrête ! Tu m'inquiètes là ! réponds-je en me redressant.

– Non, ce n'est pas si grave, Noah doit prolonger son séjour ici quelque temps… Je me suis arrangée avec mon patron pour me faire remplacer et rester aussi…

– …

– Éva ? Éva, tu m'as entendue ?

– … Oui, oui… Combien de temps ?

– C'est là que ça se complique un peu…

– C'est-à-dire ?

– Six mois !

– Non mais tu veux rire ?! Six mois !

– Oui…

Je secoue la tête, dépitée.

– Éva…

– Jen, pardon, je suis heureuse pour toi, mais je n'arrive pas à imaginer passer autant de temps loin de toi…

– Ce n'est pas une fin en soi.

– Je sais bien, il va falloir que je m'y fasse… Mais tu vas me manquer…

J'ai l'impression que ma vie part en vrille, plus de job, plus de petit ami, et maintenant, ma complice qui prend le large. C'est quoi la suite ?

Jen s'assied à mes côtés, se concentre apparemment sur la meilleure façon de me présenter les choses.

– Tu pourrais rester toi aussi.

– Hein ?!

– Tu n'as plus Alistair, ni de job, alors… personne ne t'attend !

– Tu oublies mes parents.

– Je sais qu'ils seraient heureux que tu vives une telle expérience.

– Tu oublies mes finances !

– Tu n'as qu'à trouver un job ici !

– Comment ? Je veux dire… Comment ?!

– On va s'occuper de ça, il doit bien y avoir des gourmands dans cette ville, prêts à tout pour se délecter de tes incroyables montagnes sucrées.

– Personne ne voudra de moi, je n'ai aucune référence, et je me vois mal demander une lettre de recommandation à Délia… C'est la seule chez qui j'ai bossé ! Tu imagines, au cours d'un entretien : « Pourquoi avoir démissionné ? » « Oh, parce que ma patronne s'envoyait mon petit ami dans le bureau derrière la cuisine ! »… Tu vois un peu le truc ! C'est carrément impossible !

– Oh non hein ! On ne va pas partir défaitiste ! Tu vas commencer par faire CV et lettre de motivation. Dès que c'est OK, on imprime tout ça et on commence à chercher.

***

Nous voilà donc, une chemise remplie de papiers à déposer çà et là, je ne suis pas motivée, j'ai la tête ailleurs… J'ai eu le malheur de repenser à Alistair et Délia, les images de leurs corps enchevêtrés sont bien trop nettes dans mon esprit pour effacer ce masque de mon visage. Nous avons repéré sur Internet des tas de pâtisseries sur Paris, susceptibles de correspondre à ce que je peux proposer. Malheureusement, je vais d'échec en échec. Il n'y a pas de place, ils ne cherchent personne, ils n'ont pas le temps de me recevoir, ils me rappelleront… Et encore, ça, c'est dans le meilleur des cas, parce qu'il y a aussi les : quelle est votre expérience ? Pourquoi avez-vous quitté votre emploi ? Quelles sont vos références ?

Devant ma mine de plus en plus fermée, Jen décide de nous octroyer une petite pause. Nous nous arrêtons sur une terrasse très joliment décorée : un salon de thé à l'ancienne, des chaises en fer forgé blanc, dentelées. Les assises en mousse confortables sont de plusieurs couleurs, rouges, roses, violettes, un camaïeu de couleurs acidulées qui ravivent la bonne humeur. Sur la table, une carte qui propose glaces, gaufres, crêpes, mais aussi des portions de bons gâteaux faits maison. Tout a l'air très appétissant, je suis curieuse de découvrir le *red velvet* annoncé en suggestion du jour.

– Tu as raison, souligne Jen, on va voir s'il est aussi bon que le tien !

– Tu exagères ! Je ne suis pas là pour faire des comparaisons, mais c'est vrai que j'attends toujours beaucoup de ce biscuit qui doit être aussi beau que bon…

Deux parts de *red velvet* et deux thés à la rose commandés, nous voilà en train de faire le triste

bilan de ma recherche d'emploi de la matinée. Il faut que je persévère, c'est vrai… Mais c'est franchement difficile, d'autant que je déteste me vendre, vanter mes mérites, j'ai reçu une excellente formation, fait l'École nationale supérieure de pâtisserie, plus une spécialisation en cake design… mais pour moi, le meilleur moyen de montrer ce que je vaux, c'est de toucher à la pâte, de travailler le chocolat, de créer ma structure sucrée, de mettre la touche finale à la décoration. Dans ce genre de travail, ce qui est écrit sur une feuille ne suffit pas, et surtout, pour moi, ça ne veut rien dire, c'est la pratique qui est révélatrice…

La serveuse nous amène nos parts de gâteau… Je ne peux m'empêcher de faire la moue.

– Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Jen.

– Regarde : le biscuit est moelleux, ça, c'est plutôt bien, la couleur est belle, donc il y a un bon dosage chocolat-colorant, mais les couches ne sont pas équilibrées, la ganache manque de peps, et surtout, la présentation manque un peu de dynamisme et de modernité. C'est vraiment dommage, surtout quand on voit le soin porté à la décoration de la boutique.

– Humm… Tu as raison… Si seulement tu pouvais avoir la tienne, tu ferais un malheur !

– Ou pas… dis-je avec un clin d'œil.

Je pique à nouveau la génoise avec ma fourchette, ferme les yeux, essayant de deviner plus précisément chaque ingrédient, et de savoir ce que j'aurais ajouté, supprimé, modifié.

– Il paraît que vous avez quelque chose à redire à mon gâteau mademoiselle ! m'assène tout à coup une femme d'une quarantaine d'années, en tablier rose à pois blancs, les deux poings sur les hanches.

J'avale péniblement ma bouchée, confuse et surprise que mes commentaires aient pu lui parvenir.

– Je, pardon, je suis désolée, comment savez-vous ce que j'ai dit ?

– Une amie à moi était à une table à côté de la vôtre, elle vous a entendue. Alors ? Je peux savoir ?

Je ne sais pas quoi faire, je me dis qu'en tant que cliente, j'ai bien le droit d'émettre une critique. Je trouve vraiment surprenant que la patronne en personne vienne m'invectiver de la sorte. Je n'arrive pas à déterminer si elle est en colère ou simplement curieuse… Tant pis, j'ai toujours été très franche, je ne vais pas changer aujourd'hui !

– N'y voyez rien de mal, simplement, j'aurais mis une pointe de citron pour la fraîcheur, un peu de framboise pour réveiller les papilles… Pour être tout à fait honnête, une présentation un peu plus… graphique aurait été intéressante. Mais dans l'ensemble, c'est un délice…

– Vous êtes de la partie ? me questionne-t-elle sur ce ton toujours aussi énigmatique.

– En quelque sorte…

Jen s'impose alors dans la conversation avec l'énergie de celle qui veut me faire ravaler ma modestie :

– Mon amie n'ose pas vous le dire, mais elle est sortie première de son école de pâtisserie, elle a un talent fou, elle fait des créations incroyables. Vous devriez la voir à l'œuvre ! En plus, elle cherche du travail, alors, si vous connaissez quelqu'un que ça pourrait intéresser… On a CV et lettre de motivation à disposition.

La dame au regard impassible m'observe avec plus d'attention encore, relève le menton, un sourire étire ses lèvres et elle me lance :

– Eh bien mademoiselle, je suis impatiente de voir ça ! Vous savez quoi ? J'ai un gâteau d'anniversaire à faire pour ce soir, vu le temps qu'il fait… une petite pause en terrasse me ferait le plus grand bien…

– Attendez… reprends-je, vous voulez dire quoi là ?

– Je veux dire mademoiselle, mademoiselle… ?

– Éva, Éva Auvrey.

– Très bien Éva Auvrey… Réalisez ce gâteau pour moi, étonnez-moi et je vous embauche !

– Vous êtes sérieuse ?

– Pas vous ?

– Oh mais si, bien sûr, je cherche vraiment une place…

– Alors, vous attendez quoi ? La cuisine est là-bas, dit-elle en désignant une porte au fond de la boutique. Vous trouverez un tablier propre, et tout ce qu'il vous faut. En cas de problème, je suis là, je sers les clients. Mais si vous arrivez à tout faire sans moi, je serai d'autant plus épatée.

– Alors là, c'est tout ce que je souhaite !

Elle me regarde, écarquille les yeux, se penche un peu en avant et me dit, amusée :

– L'heure tourne jeune fille, il faudrait peut-être abandonner votre amie maintenant !

– Mais… Il y a un thème pour ce gâteau d'anniversaire ? Le destinataire a quel âge ? Une femme ? Un homme ? Plutôt fruits ou chocolat ? Il faudrait que j'en sache un peu plus.

– Humm, on va dire que le destinataire aime la peinture, c'est un homme de 45 ans. Pour les parfums, peu importe… Il aime tout.

Jen m'encourage à obéir et je me rends à mon *peut-être futur nouveau poste*, surexcitée et incrédule.

Bon, c'est le moment de faire une rapide inspection des lieux. Par chance, la propriétaire utilise le même matériel que Délia : mêmes robots pâtissiers, mêmes fours, et pour ce qui est de la qualité des produits, je suis loin d'être déçue. C'est vraiment du haut de gamme.

Je cherche un bloc-notes, ou un papier quelconque, j'ai besoin de faire un croquis. Mon cerveau bouillonne, je vais enfin pouvoir laisser libre cours à mes idées. Je sais déjà ce que je veux faire… En quelques minutes, j'ai tout préparé. Je mets le tablier, une protection sur mes cheveux, j'enfile des gants jetables, c'est parti !

J'espère que Jen n'est pas en train de m'attendre parce que j'en ai pour plusieurs heures… Je veux faire une œuvre d'art, pour que cette femme, qui a la générosité de me prêter son laboratoire le temps d'un après-midi, soit tellement sensible à la qualité de mon travail qu'elle n'hésite plus une seule seconde à me faire signer un contrat.

Je suis un chef d'orchestre, je suis une musicienne, je suis les instruments… Je suis tout à la fois, et la musique qui résonne dans ma tête, c'est celle de l'espoir… Paris, c'est peut-être bien plus qu'une seconde chance, c'est peut-être ma destinée…

Les heures passent, je ne vois pas le temps passer, je joue de la poche à douille, de la spatule, du cornet, je sculpte, je peins, je taille, je modèle… Je fais tous les métiers d'art à la fois… Lorsqu'enfin, je mets le dernier coup de pinceau sur mon œuvre, je recule, et prends le temps de l'observer.

J'ai choisi de faire un gâteau tout chocolat, un moelleux au goût puissant de cacao. J'ai opté pour des fèves de Tanzanie qui libèrent des arômes fruités qui persistent longuement en bouche, avec une force brute, une chaleur et une puissance aromatique. Ça donne à l'ensemble un côté un peu sauvage. C'est parfait pour un homme, mais les femmes qui le goûteront ne résisteront pas à l'envie d'y replonger leur cuillère parce que j'ai ajouté une petite touche d'agrume. J'ai mis de côté une portion pour que la chef puisse goûter… Elle doit se rendre compte par elle-même des saveurs.

Pour la décoration, j'ai sculpté mon biscuit de manière à ce qu'il ressemble à un artiste assis sur un tabouret, en train de peindre un tableau. Sur un chevalet en sablé, la toile, faite de chocolat blanc. J'ai peint la devanture de la boutique… L'ensemble est tellement joli que j'ai même de la peine à l'idée qu'il soit découpé par une lame dans si peu de temps. Je sors mon téléphone pour immortaliser ma création, puis, je le place dans le réfrigérateur ventilé.

Je suis exténuée, parce que je me suis mis une sacrée pression… Il va falloir affronter le verdict maintenant.

***

– Non mais attendez un peu !!!

– Quoi ? Ça ne vous plaît pas ? Vous espériez autre chose c'est ça ? Oh je suis désolée, j'avais cru que…

– Mais enfin ! Chut ! Laissez-moi regarder ça de plus près ! C'est incroyable ! Vraiment… Incroyable !

– Incroyable… bien ou… ?

– Vous osez poser la question ?! C'est une pure merveille ! Je vous dois combien ?

– Hein ?

– Le gâteau, c'est pour mon mari, c'est son anniversaire aujourd'hui, il a tellement l'habitude des miens que je n'arrive plus à le surprendre, avec celui-ci, je suis sûre de faire mon petit effet ce soir ! Alors, je vous dois combien pour le travail que vous avez réalisé ?

– Rien… C'était un test, c'est vous qui me l'avez proposé, réponds-je hésitante… Tout ce que je désire, c'est la possibilité de travailler…

Elle me fixe un moment, je ne sais plus quoi faire, je n'arrive décidément pas à lire dans les yeux de cette femme.

– Vous voulez peut-être le goûter ?

– Je ne vais certainement pas couper un morceau maintenant !

– Non, je vous ai laissé une part de côté…

Elle plonge une fourchette dans le chocolat, la porte à sa bouche. Je suis chacun de ses mouvements comme si ma vie en dépendait, j'arrête de respirer le temps qu'elle déglutisse. Mon cœur suspend ses battements jusqu'à ce qu'enfin elle articule :

– Je n'ai pas besoin de votre CV, vous commencez demain, le contrat sera prêt. Je vous embauche en CDD pour commencer, trois mois. Si ça fonctionne entre nous, que vous continuez à faire de telles splendeurs… La suite, si ça vous intéresse, c'est le CDI.

– Oh mon Dieu ! Je ne sais pas comment vous remercier, vous ne vous rendez pas compte de ce que cela représente pour moi aujourd'hui !

– Je vous renvoie la réplique Éva, et appelez-moi Morgane.

– Morgane, parfait, merci beaucoup, je serai là dès demain, avec grand plaisir.

– Six heures tapantes, vous allez nous faire un beau gâteau à mettre dans la vitrine de

présentation !

– Je ferai ce que vous voulez…

– Non ! Ce que je veux Éva, c'est rafraîchir mon commerce, vous me semblez parfaite pour ça, alors, pour le coup, vous allez devoir jouer de votre imagination, parce que je crois que nous allons répartir les tâches ainsi : je ferai les grands classiques, et vous allez m'aider à développer une nouvelle gamme : les gâteaux artistiques, à thème, pour les anniversaires, baptêmes, mariages et autres occasions particulières. Ça vous convient ?

– Je… C'est… Bien sûr, c'est fantastique.

– Parfait, reposez-vous bien alors… À demain.

Je m'empresse d'appeler Jen pour tout lui raconter, je n'arrive même pas à attendre d'être de retour à l'appartement. Lorsqu'enfin je l'y retrouve, nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre, et je la remercie…

– Je t'en prie, tu vois, il faut vraiment que tu arrêtes de douter de toi comme ça Éva. Maintenant, tu vas faire tes preuves et qui sait… Tu feras peut-être carrière ici !

***

Voilà un mois entier que je travaille chez Morgane, c'est un véritable bonheur. Elle me laisse faire tout ce que je veux, elle a fait imprimer des flyers qu'elle a distribués un peu partout pour promouvoir cette nouvelle gamme de gâteaux que sa boutique propose. Elle a même démarché des wedding planners et nous avons déjà quelques commandes. C'est merveilleux. Je me lève très tôt, me rends à la boutique, j'enfile ma tenue et donne naissance à mes idées farfelues. Morgane me présente systématiquement aux clients à qui les gâteaux sont destinés. Elle refuse, contrairement à Délia, de recevoir les éloges alors que c'est moi l'artiste, dit-elle. Elle ne cesse de me répéter combien elle est fière de moi, que c'est la chance qui lui a permis de faire ma rencontre. Plus les jours passent, plus je suis étonnée de l'ambiance douce qui règne ici. Morgane est l'antithèse de Délia… Elle bosse autant que moi, parce que pour toute la pâtisserie traditionnelle, elle est à pied d'œuvre, elle ne s'accorde pas de pause. Quand elle n'est pas en cuisine, elle est au service des clients. Et ils sont nombreux ! Elle a fait faire des petites cartes avec nos deux noms, l'un à côté de l'autre, comme deux associées, sans hiérarchie, elle les distribue à tous les gourmands qui nous font confiance en achetant nos petits délices.

J'apprends beaucoup en la regardant, je deviens moins timorée, plus avenante, plus sûre de moi aussi. Je prends confiance en moi, en mon travail. C'est aussi ce qui me manquait dans ma précédente place.

Pour ce qui est de la paye, je touche deux fois ce que me donnait Délia ! Incroyable !

Ce soir, au moment où nous allons fermer boutique, une jeune femme pénètre en catastrophe et

s'adresse à Morgane :

– Je vous demande pardon, j'arrive tard, je sais, mais… Serait-il possible de passer une commande urgente ?

– Pour quand et quel genre de commande ? demande Morgane.

La jeune femme grimace…

– Ce serait pour samedi soir, pour cinquante personnes environ… un gâteau tel que celui que vous avez là, dit-elle en désignant le dernier que j'ai fait : un quatre étages blanc et or avec des plumes de chocolat bombées or.

– Après-demain donc ?

– C'est cela, je sais que je vous préviens tard, mais on m'a vanté les mérites de votre pâtisserie, tenez, j'ai votre carte dans mon sac, dit-elle en nous montrant le petit carton rose. Notre pâtissier habituel nous a fait faux bon au dernier moment.

– Humm… Pour un gâteau comme ça, c'est Éva qui décide… Éva ?

– Je pourrais y arriver, mais il faut que je réorganise ma journée de demain… que je reste un peu plus tard… Morgane, si tu m'y autorises, je fermerai la boutique moi-même. Je te ramènerai les clefs avant de rentrer chez moi…

– Aucun souci.

– Il y a juste un bémol, ajoute la cliente.

– Lequel ? demandé-je intriguée.

– Auriez-vous la possibilité de nous le livrer ? C'est pour une célébration, dans le XVI^{e} arrondissement.

– Ne vous inquiétez pas, nous avons ce qu'il faut pour ça, répond Morgane. Donnez-nous l'adresse exacte et l'heure à laquelle vous souhaitez le réceptionner et nous vous donnerons entière satisfaction.

– C'est parfait, s'extasie la cliente, vous me sauvez la vie !

– Excusez-moi, pourriez-vous me préciser le genre de célébration ? Souhaitez-vous une inscription ? Un prénom ? Un message ?

– Oui, pardon… vous n'avez qu'à écrire :

Un an déjà !

– Très bien !

Je prends bonne note de toutes les consignes, des saveurs, de l'adresse, de l'heure… Il n'y a plus qu'à… C'est la route vers le succès !

***

Me voilà donc, dans la camionnette réfrigérée toute blanche de Morgane, hyper attentive à tout ce que m'annonce le GPS, ultra angoissée à l'idée de me tromper de chemin, roulant dans une ville que je connais à peine. Je m'apprête à délivrer le fruit de plusieurs heures de travail, le résultat est spectaculaire. Je ne peux m'empêcher de repenser à la dernière fois que j'ai effectué ce genre de livraison… La surprise à mon retour m'a valu ce changement de vie radical. J'en suis heureuse pour l'instant, même si la chaleur du corps d'Alistair dans mes draps me manque… Mes parents, que j'ai au téléphone régulièrement, l'ont croisé la semaine dernière, il les a salués comme si rien ne s'était passé, il s'est fait rabrouer comme il se devait.

Je me gare devant l'hôtel où je dois livrer le gâteau. Je l'installe sur le petit chariot roulant qui me permet de le déplacer sans accident… J'avance, regrettant tout de suite ma tenue ! Je rentre dans une bâtisse impressionnante, où le luxe règne dans un chic ultra moderne. Transparence et jeux de lumières, sculptures et meubles design… Mon jean et mon top débardeur en cotonnade font tache dans l'ambiance qui règne ici. Je me mords une lèvre sentant la timidité reprendre possession de moi. Je me cache presque derrière la boîte géante de mon gâteau… Le réceptionniste m'indique la salle où me rendre. Trop concentrée sur le meilleur moyen de passer inaperçue, je ne vois pas que je m'apprête à heurter quelque chose. Bon sang, c'était moins une ! La boîte a tremblé mais plus de peur que de mal !

– Ouf ! Le gâteau est sauf ! dis-je à voix haute.

– Et moi aussi, je vous remercie !

Je me retourne et là…

7. Atterrissage sans douceur

– *Miss cata !!!* Vous me poursuivez ou quoi ?!

– Flo… Florian ?!

– En personne… Qu'est-ce que vous faites là ?

Je sens le rouge envahir mes pommettes, et tout le reste de mon visage. En fait, j'ai l'impression que la couleur monte en moi comme si j'étais un vase et qu'on me remplissait de peinture vermillon… J'imagine presque le niveau atteindre progressivement le sommet de mon crâne… Et après ? Ça déborde aussi ?

– Je… Je suis venue livrer mon gâteau.

Il arque les sourcils… Je le découvre sans son masque de Zorro, parce que clairement, l'homme qui m'a fait toucher les étoiles en cette nuit de folie, c'était bien lui. Son parfum envahit à nouveau mes narines, me plongeant dans une sorte d'hypnose… Sa voix vibre en moi comme un bol tibétain, activant des envies d'encore et de tout de suite… Sa présence, ce corps, caché par un costume taillé sur mesure, impeccable, noir, chemise noire, cravate violette. Il est sublime.

Il détaille mon œuvre à travers la boîte transparente tandis que je l'observe, lui, dans toute sa splendeur.

Il est tellement incroyable !

Le souvenir de son corps sur le mien, de ses mains qui me caressent, de sa bouche qui me dévore… J'entends encore ses soupirs, ses mots, un long frisson me parcourt tout entière.

Je me sens ridicule, mal coiffée, pas maquillée. Il a reconnu la jeune fille empotée de l'avion mais pas la femme pailletée et féline de la soirée. Comment dois-je prendre ça hein ?! Et là, franchement, que pourrait-il me trouver ?

– Vous m'impressionnez *miss cata !* dit-il admiratif.

– Si vous cessiez de m'appeler ainsi, grondé-je !

– Comme vous voulez… C'est quoi déjà votre petit nom ?

Ma voix… Ma voix ne lui dit toujours rien ? Je ne comprends pas… Comment est-ce possible ?

J'hésite un instant… Je ne vais pas dire Jen, il ne le croirait pas…

– Éva… Éva Auvrey !

– Très bien Éva, je vous félicite pour cette merveille ! Je vais vous tenir la porte de la salle d'accord, comme ça, on limitera les dégâts. Ce serait dommage que vous ayez réussi l'exploit de l'amener jusqu'ici pour qu'il finisse écrasé à deux ou trois mètres de l'arrivée, ironise-t-il.

Beau mais tellement arrogant ! Si différent de l'autre nuit…

Je saisis malgré tout l'opportunité et fais rouler mon chariot près du buffet déjà servi. C'est superbe, tout a l'air millimétré et très étudié. Il se prépare une très belle réception, je suis fière de savoir que mon dessert sera en bonne place. Je me fais aider par un serveur pour déposer la boîte sur une petite table prévue spécialement à cet effet. Je laisse quelques cartes devant. Lorsque je me retourne, la cliente se précipite vers moi, chéquier à la main, pour me régler. Je la remercie. C'est le moment qu'elle choisit pour interpeller… Florian.

– Florian, viens ici s'il te plaît.

Ils se connaissent ? Ils se tutoient !

– Florian, je tiens à te présenter Éva… Auvrey, continue-t-elle en relisant mon nom sur la carte. Éva est la personne qui a réalisé notre dessert. Tu as vu un peu ? C'est stupéfiant non ?

– Oui, très surprenant, répond-il en me regardant amusé.

Là tout de suite, je me demande quels sont leurs rapports… Il a les mains dans les poches, pas de geste tendre entre eux, ça me semble plutôt superficiel. Je réfléchis vite, très vite, l'inscription : *Un an déjà*… La date de création de l'hôtel ? Ils sont collègues ? Associés ? Quoi ?

– Éva, je vous présente Florian, il est tout pour moi, sans lui… ma vie ne serait pas ce qu'elle est, dit-elle en posant sa tête dans le cou de celui qui a été mon amant. Ce soir nous célébrons notre premier anniversaire de mariage. Et cette fête sera parfaite grâce à vous ! dit-elle ravie.

Coup de poignard, tête ou bide ?!

Les deux mon capitaine !

J'ai mal, subitement, partout… Envie de vomir, envie de pleurer. C'est quoi ce cirque ?! J'ai fait l'amour avec un homme marié ?! Moi ! Non mais là, c'est trop ! Quelle idiote !

Je les regarde tous les deux, il est là, son petit sourire toujours en place, les mains encore bien rangées, et elle, une grande blonde tout en jambes, perchée sur de superbes sandales à talons aiguilles qui dévoilent ses orteils parfaitement manucurés… En tailleur Chanel blanc, on la dirait prête à poser pour la prochaine couverture de *ELLE*. Ses cheveux lâchés, épais et soyeux, ondulent tandis qu'elle s'écarte maintenant de lui.

Je n'ai plus rien à faire ici… Ce n'est pas ma place, je suis une intruse, celle avec qui il l'a trahie.

Elle semble tellement confiante, tellement adorable… Quel horrible type derrière ses atouts indéniables ! Je me suis laissé piéger…

On ne m'y reprendra plus !

Je les félicite sommairement, et m'apprête à ramasser tous les morceaux de moi éparpillés partout dans cette pièce, pour regagner le plus dignement possible la camionnette qui m'attend devant l'hôtel.

– *Miss cata* ! m'interpelle-t-il au moment où je passe la porte…

Très froide, très droite, je lui adresse un sourire distant.

– Oui ?

– Prenez ma carte, j'aimerais bien un partenariat avec vous.

– Un partenariat ? De quelle sorte ?

Il éclate de rire. Un rire merveilleux, un rire qui ricoche dans la tête comme une douce chanson, un rire qui vous donne envie de vous jeter dans ses bras…

Un rire de traître !!!

– Je dirige cet hôtel, ce soir, la fête est pour nous, mais si à l'occasion nous avons besoin d'un dessert exceptionnel, j'aimerais faire appel à vos services. À condition que vous arrêtiez de me faire du rentre-dedans évidemment ! dit-il sur le ton de l'humour.

Sauf que je me souviens parfaitement de lui moi ! Du début à la fin ! De l'avion à l'hôtel particulier ! Du sachet de sucre renversé dans l'avion au moment de la bascule sur le canapé… De ses moqueries à ses mots affolants… De son rire à son souffle haletant.

Monsieur a la mémoire courte !

S'il n'a pas fait la relation entre la petite pâtissière ordinaire sans fard et la femme fatale au masque de dentelle, la collaboration va être compliquée.

– Ça ne m'amuse pas du tout ce genre d'allusion vous savez !

– Pardon si je vous ai choquée… Vous êtes décidément toujours sur la défensive !

– Parce que je n'ai aucune raison pour cela, n'est-ce pas ?

– Expliquez-moi, dit-il en refermant la porte derrière lui.

Nous sommes maintenant tous les deux, seuls, dans un couloir large mais bien trop étroit à mon goût pour que j'arrive à maîtriser le réveil de mes sens…

– Il n'y a rien à expliquer… Je ne suis pas aussi maladroite que vous le prétendez, ou que vous l'imaginez… au même titre que vous n'êtes vous-même peut-être pas celui que…

– Que quoi ?

– Non… rien, oubliez…

– C'est un peu facile ça Éva, vous avez l'air de m'accuser de quelque chose, j'aimerais bien savoir de quoi il s'agit.

– Ça n'a aucun intérêt. J'ai du travail, je vous prie de m'excuser.

– Et ce partenariat ?

Je m'éloigne, en haussant les épaules…

– Je vais y réfléchir.

– Parfait, on se rappelle très vite, moi aussi j'ai votre carte maintenant Éva Auvray, dit-il en appuyant chaque syllabe de mon prénom et de mon nom !

Ma carte ! Tu parles, il ne m'a pas pris que ça, il vient de me prendre ma dignité aussi !

Un homme marié, et *jeune* marié avec ça… Jen avait raison. Est-ce que je vais réussir à oublier cet épisode gênant de ma vie ? Je n'ai pas la réponse…

Si ! Bien sûr que si je l'ai !

Depuis la fameuse nuit avec Florian, je m'endors en pensant à lui, je rêve de lui, je me réveille frustrée de n'avoir pu le toucher que dans mes songes. Le fait est là ! J'ai commis une regrettable erreur, mais j'ai adoré, vraiment adoré ça.

Le seul petit hic, c'est que je pensais Paris bien trop grand pour recroiser cet homme. Le destin m'a encore trompée. Mais dans quel but le remettre sur mon chemin, il est pris ! Il appartient à une autre ! Une femme que je vais avoir beaucoup de mal à regarder à nouveau en face maintenant que je sais que c'est avec l'homme de sa vie que j'ai commis un merveilleux péché de luxure…

Tout le long du trajet qui me voit ramener la camionnette à Morgane, je ne cesse de me repasser les événements, en boucle. Je secoue la tête en essayant de me trouver des excuses, c'est vrai, je ne savais pas… Si j'avais eu ne serait-ce qu'un seul soupçon de l'existence de sa femme, jamais je n'aurais quitté la table, jamais je ne l'aurais suivi dans cette pièce, jamais je n'aurais soupiré sous ses baisers…

Jamais je n'aurais connu un pareil émoi

Et alors ? Je ne m'en serais pas portée plus mal pour autant.

Mais ça valait le coup de vivre un moment aussi intense… C'était vraiment inoubliable ! Si je pouvais juste une seule fois…

– Non ! Plus jamais ! PLUS JAMAIS ! dis-je tout haut.

Je me retrouve dans ce que Jen et moi appelons maintenant la *coloc*… Elle voit tout de suite que quelque chose m'ennuie. Je lui relate ma rencontre avec Florian.

– Mince ! C'est dingue ! Il y avait une chance sur combien pour que ça se produise ?

– Peu importe, tout ce que je retiens, moi, c'est qu'il est marié.

– Bon, OK, il est marié, mais toi, tu es innocente, tu l'ignorais, je ne vais pas te le répéter éternellement, alors, essaie d'arrêter de te torturer avec ça.

– Il veut travailler avec moi.

– Hein ?

– Oui, enfin, si son hôtel a besoin de gâteaux améliorés, il veut faire appel à *Chez Morgane*.

– Tu as accepté ?

– J'ai dit que j'y réfléchirai… C'est compliqué, ce n'est pas ma boutique, je ne peux pas refuser une telle opportunité à Morgane. J'aurais l'impression de la trahir. Mais me retrouver à le croiser régulièrement… C'est vrai que… C'est embarrassant. D'autant plus que…

– Que quoi ?

– Lui ne sait pas que c'est moi la fille du bal masqué !

– C'est tout à ton avantage au contraire.

– En quoi ?

– Moins d'ambiguïté ! Pas de discussion dérangeante en perspective… Juste des relations professionnelles.

– Hum, tu n'as pas tort. Pour ce qui le concerne en tout cas…

– Tu craques un peu pour lui ? s'inquiète Jen avec beaucoup de douceur.

– Après ce qu'il m'a fait découvrir, de moi, de ce que je peux attendre d'une vraie nuit passionnée, oui, je vais avoir beaucoup de mal à garder la tête froide.

– Mais… Il est marié Éva.

– … Je sais… Je ne franchirai plus cette limite, mais comment veux-tu que je nie mes ressentis ?

– Alors, tu vas faire quoi ?

Je hausse les épaules…

– Je vais informer Morgane d'une éventuelle collaboration, mais je n'appellerai pas. Soit Morgane le fait elle-même, soit j'attends qu'il rappelle et dans ce cas, je me limiterai à des conversations téléphoniques.

– Qui livrera les gâteaux ?

– Nous n'en sommes pas encore là, j'ai le temps d'y réfléchir.

– On pourrait peut-être regarder sur Internet si on trouve des informations sur lui non ?

– C'était bien mon intention…

– Tu attends quoi ?

– Tu as raison, autant savoir tout de suite !

***

Je tape le nom de l'hôtel sur Google : *Grant Paris Hôtel*. Je tombe sur un article qui en explique un peu l'histoire. Au décès du père de Florian Grant, propriétaire de l'ancien établissement : *Hôtel Grant*, la succession a été répartie entre sa veuve et ses deux fils. Florian a hérité de l'hôtel. Il l'a complètement remis à neuf, et lui a permis de monter en gamme. L'hôtel a un tout autre standing aujourd'hui.

Florian a un frère… Un frère ! Se pourrait-il que ce frère, ce soit Johann ? Mais une telle ressemblance… Des jumeaux ?

Derrière mon épaule, Jen découvre tout en même temps que moi. Je cherche, tremblante, *Johann Grant*. Je ne trouve aucun article. Il n'a même pas de compte Facebook, il n'apparaît pas sur les réseaux sociaux. Je furète, espérant maintenant tomber sur des photos… Rien, seul Florian apparaît, souriant, magnifique, le Florian de l'avion, de l'hôtel… de la soirée ?

– Mince, nous ne sommes pas beaucoup plus avancées.

– Attends, regarde un peu ça !

– Quoi ? demande Jen plissant les yeux devant l'écran.

– Un article, Florian parle de Johann !

– Voyons… Oui et bien là, c'est confirmé ! Le fameux Johann est informaticien ! À part ça, il ne révèle pas grand-chose, dit Jen en faisant la moue.

– Mais c'est génial ! Tu te rends compte Jen ? m'exclamé-je surexcitée.

– Je me rends compte que tu peux être certaine qu'ils sont frères, mais que tu ne sais pas vraiment qui est qui !

– Non… Mais maintenant, je n'ai plus qu'à poser la question à Florian ! réponds-je pleine d'espoir.

– Attends… Tu vas lui présenter ça comment ? « Bonjour, c'est Éva, la jolie pâtissière, alias *miss cata, est-ce avec vous ou avec votre frère que j'ai grimpé au septième ciel le mois dernier ?*

– Jen ! Tu me prends pour qui ? Je vais être un peu plus subtile, mais s'il y a une chance pour que ce soit son frère lors du bal masqué… ça change beaucoup de choses.

– Comme ?

– Comme mes relations de travail avec Florian par exemple.

– Bien sûr, c'est la raison, c'est évident ! Tu me prends pour une bille ou quoi ?

– Je me sentirai moins coupable…

– Et ?

– Oh, ça va, abdiqué-je… Ça me laisserait aussi un peu d'espoir…

– Nous y voilà ! Alors mademoiselle : *c'est bon, c'est juste une fois, une nuit et on passe à autre chose*... En vérité, tu aimerais bien renouveler l'expérience n'est-ce pas ?

– Je t'assure que si tu étais dans ma situation, tu l'envisagerais de la même façon !

– Humm… J'ai tout ce qu'il me faut merci ma belle.

– Je sais et je suis vraiment très heureuse pour toi, ce bonheur, tu le mérites.

– C'est gentil, tu vas rencontrer le bon toi aussi, tu sais… Il est là, il est forcément là, il a juste du mal à trouver les petits cailloux blancs qui le mèneront jusqu'à toi.

Je me contente d'un repas frugal, j'ai l'appétit coupé après cette étonnante découverte, je prends une douche et m'allonge en peignoir sur mon lit. J'ai laissé les amoureux regarder un film dans le salon. J'ai besoin de faire le point et d'établir un plan. J'ai rencontré Florian dans l'avion. Florian a un frère, un frère qui s'appelle Johann. Je ne sais pas grand-chose de plus sur lui, si ce n'est qu'il est informaticien, seule information que nous avons pu recueillir. Pas de date de naissance, rien d'autre… Et pas de photo. En même temps, vu son métier, il ne doit pas être bien difficile pour lui d'effacer toute trace sur le Net. Mais pourquoi ? Rares sont ceux de nos jours qui s'éloignent autant de la toile.

Je ne vais jamais pouvoir attendre plus longtemps, j'ai besoin de réponses. J'ai senti mon cœur battre plus fort à la découverte de l'existence de ce frère. Johann ne m'a donc pas menti le soir en question… Moi qui ai tant insisté concernant son prénom… Il a été sincère…

Je tourne et tourne encore dans mon lit, sans trouver le sommeil. J'aimerais appeler Florian tout de suite pour qu'il me révèle tout. Je lui demanderais le numéro de son frère, j'oserais téléphoner et je lui proposerais un rendez-vous… Oui, je serais tout à fait capable de faire ça… Mais il y a peu de chance qu'à trois heures trente du matin je sois bien accueillie !

***

J'ai fini par m'assoupir, et dormir deux ou trois heures. En ce dimanche ensoleillé, je prends un bon café pendant que Jen et Noah s'offrent une grasse matinée. Je cours me préparer, choisis une petite robe blanche à fines bretelles, cintrée à la taille, des ballerines de la même teinte. Je laisse mes cheveux bruns libres, j'ouvre la trousse à maquillage dont Jen m'a aidée à choisir chaque élément, et je fais une tentative.

Ce n'est pas si mal !

J'ai bien meilleure mine, mes yeux sont encore plus grands, le bleu semble refléter le ciel, mes cils sont plus immenses encore. Le brillant du gloss rend ma bouche plus pulpeuse. Je me trouve plutôt jolie comme ça. Jen a raison, je devrais m'y essayer plus souvent. Une touche de Trésor, une petite perle fine à chaque oreille… Mon sac à main, me voilà prête.

Où est-ce que je me rends ? Au *Grant Paris Hôtel* bien sûr !

J'ai une boule au ventre aussitôt que je mets le nez en dehors de la *coloc* mais rien ne m'arrêtera, il faut que je sache. Je suis déterminée, prête ! L'angoisse grandissant me coupe les jambes, j'ai la nausée.

Voilà la bâtisse qui s'élève devant moi. Je fais un pas en avant… deux en arrière…

Je dois rentrer… ou pas…

Un groom sort pour aider une cliente à déposer ses valises dans le coffre d'un taxi. J'en profite pour me faufiler à l'intérieur. Le premier pas est fait. Je m'approche de la réception, me présente

poliment. Je demande à voir le directeur. On me demande de patienter sur un fauteuil un peu plus loin.

Je croise, décroise, recroise les jambes, pose mon sac sur mes genoux, le déplace sur le côté, le reprends.

Ridicule… Je n'aurais pas dû venir…

Je m'apprête à abandonner lorsque Florian, dans un impeccable costume gris perle, chemise blanche, cravate rose pâle, s'avance d'un pas assuré jusqu'à moi. Il sourit, poli. Plus il approche, plus il semble contrarié. Trop impulsive, je n'ai pas pris le temps de le prévenir. Je dois probablement compromettre ses projets de la matinée.

Mais comment rester davantage dans l'ignorance et le doute ?!

Nous nous serrons la main… le courant qui traverse la mienne est si violent que je me sens tout à coup perdue.

– J'ai appris que vous souhaitiez me parler… dit-il d'une voix étrange. Vous avez pris une décision quant à ma proposition ?

– Non… pas tout à fait. Pas encore. J'ai… Je suis venue pour… Il s'agit de…

– Éva ?

– Oui ?

– Un café ça vous tente ? Vous me semblez avoir besoin d'un petit remontant.

– Ce ne serait pas de refus, c'est vrai, réponds-je, heureuse de pouvoir gagner quelques minutes pour réfléchir un peu plus à la meilleure manière de mener à bien mon interrogatoire.

Il me demande de le suivre dans son bureau, marche devant moi d'un pas pressé, ce qui me laisse tout loisir d'apprécier son physique sans qu'il ne le remarque. Il est vraiment impressionnant, les fragrances qu'il laisse sur son chemin sont une invitation au lâcher-prise… Une véritable torture ! Ce parfum mêlé à l'odeur de sa peau… Florian me donne la sensation d'être devenue une adepte d'une secte dont il serait le gourou charismatique. Il ordonne, on obéit… Comment faire autrement, il est tellement… magnétique.

Je crois que même en fermant les yeux j'arriverais à le suivre tant je sens sa présence, cette sorte de connexion. Je me ressaisis alors qu'il m'invite à m'asseoir et qu'il se positionne, lui-même, de l'autre côté de son bureau, bien enfoncé dans son siège… l'air soucieux.

Il appuie sur un bouton, commande deux cafés à sa secrétaire.

– Bien, maintenant dites-moi tout Éva… Pourquoi donc étiez-vous si pressée de me voir que vous

n'avez même pas pris la peine d'un rendez-vous.

Ouch… le ton est glacial, son regard sombre, ses sourcils froncés… Je ne suis pas la bienvenue !

Pourquoi ce revirement en quelques courtes minutes ? J'ai bien conscience que ma visite est inattendue, mais il est directeur de cet hôtel, il doit avoir l'habitude des impondérables. Il ne me semblait pas si désagréable hier, ni même à mon arrivée tout à l'heure, alors quoi ?

– J'ai quelques questions à vous poser…

– De quel ordre ? Je ne vois pas de quoi vous souhaiteriez discuter si ce n'est de la proposition que je vous ai faite.

Toujours ce ton sec, distant…

– Est-ce que vous et moi…

– Je ne vois pas où vous voulez en venir ! poursuit-il cassant.

– Vous ne m'aidez pas Florian… Nous sommes-nous rencontrés ailleurs que dans cet avion ?

– Oui, hier soir, lors de ma réception… Et alors ?

– Non, vous ne me comprenez pas… Sont-ce bien les seuls moments où nous avons eu l'occasion de nous voir ?

La secrétaire nous interrompt avec un petit sourire poli, dépose deux tasses en porcelaine blanche. Je note avec un soulagement non dissimulé que le sucre n'est pas dans un stick… aucun risque que je commette à nouveau la boulette de l'avion. Florian la congédie d'un regard autoritaire mais reconnaissant, attend qu'elle referme la porte derrière elle puis me répond :

– Mademoiselle Auvrey, nous n'avons pas eu d'autre occasion de nous croiser, et je ne vois pas bien où vous voulez en venir !

– D'accord… Alors, j'ai une autre question. Vous avez un frère n'est-ce pas, il s'appelle Johann, je crois, est-ce votre… jumeau ?

Il se raidit, un masque dur éteint son beau visage. Je crois que j'ai appuyé là où il ne fallait pas. Devant la carrure de l'homme qui me fait face, je me sens fragile, toute petite, vraiment intruse. Mais c'est plus fort que moi, c'est important, il faut que je sache. Si j'ai une chance de retrouver Johann, je dois affronter les foudres de Florian.

– Pourquoi vous intéressez-vous à mon frère ?

– C'est… personnel… Vous n'avez pas répondu à ma question.

– Je n'ai aucune obligation de le faire mademoiselle Auvrey.

– Ce n'est qu'une simple question, et elle est facile… m'étonné-je, avez-vous un frère jumeau ?

Il réfléchit un instant, croise les mains sur son bureau, me fixe d'un air inquisiteur comme s'il cherchait à percer les secrets au plus profond de mon âme. Il semble peser chaque mot qu'il prononce alors :

– Oui, j'ai bien un frère jumeau, il s'appelle effectivement Johann. Vous lui voulez quoi au juste ?

– Auriez-vous… Serait-il possible que vous me disiez où le trouver ?

– Pourquoi ?

– J'ai besoin de lui parler, c'est important.

– Écoutez mademoiselle Auvrey, je crois que vous avez assez enquêté pour aujourd'hui. Mon frère est très occupé et il n'a rien à faire avec vous, c'est bien clair ?

Là, je me sens piquée au vif ! Quel est ce ton prétentieux et méprisant ! Son frère n'a rien à faire avec moi ? Pourquoi ? Quel est le problème ?

Je ne suis pas assez bien pour lui, c'est ça ? Un Grant n'a pas à s'acoquiner avec une petite pâtissière ? Quelle mentalité misérable ! Il croit que je vais m'arrêter là ? Il rêve !

– Non, monsieur Grant, ce n'est pas terminé, j'ai besoin de m'entretenir avec votre frère, c'est important, je l'ai déjà rencontré voyez-vous, et… Il faut que je lui parle.

– Vous l'avez rencontré dites-vous ? À quelle occasion ? Mon frère est toujours en déplacement !

Ah il se croit très fort ! Il n'a encore rien vu…

– Lors d'une réception, un bal masqué… Nous avons eu l'occasion de faire connaissance, et…

Je le vois vaciller, oh, c'est léger, c'est presque imperceptible, mais je vois bien le changement sur son visage, je l'ai eu ! Je ne peux pas inventer ça ! Il va bien finir par me donner une information…

– Un bal masqué dites-vous ?

– Oui, vous n'avez pas été invité ?

– Non, je ne participe jamais à ce genre de petite sauterie.

– C'est un tort, c'était merveilleux !

– Parce que vous avez croisé mon frère le temps d'une soirée, vous vous imaginez que je vais vous donner ses coordonnées ?

– Nous avons fait un peu plus que nous croiser…

– Pardon, laissez-moi reprendre alors : parce que mon frère vous a fait votre fête dans un coin ce soir-là, vous imaginez avoir des droits sur lui, me dit-il cassant.

Cette fois, je me sens terriblement honteuse. Il me prend pour qui ? Une croqueuse de diamants ? Une petite arriviste, une séductrice qui use de ses charmes pour obtenir les faveurs d'un homme fortuné.

Bon sang, mais ça n'a rien à voir !

Je veux revoir une fois cet homme qui m'a tant troublée, lui dire que je pense encore à lui… Je veux simplement enlever le doute qui m'a assaillie lorsque j'ai revu Florian et que je l'ai pris pour celui qui m'a fait frissonner cette fameuse nuit…

Je rougis, de gêne, de colère aussi.

– Comment osez-vous me dire une chose aussi ignoble ?!

– Écoutez Éva, je ne vous connais pas, tout ce que je constate, c'est que vous arrivez, un dimanche, sans prévenir, dans mon hôtel, toute pomponnée, à la recherche de renseignements privés sur mon frère. Vous vous targuez du fait que vous avez batifolé un soir avec lui pour obtenir de le revoir. Mais avez-vous seulement pensé que peut-être, lui, ne le souhaitait pas ?

– …

– Non, bien sûr, à moins que…

Il suspend sa phrase, plisse les yeux, méfiant, presque suspicieux…

– À moins que quoi ?

– Vous êtes enceinte ?

– Hein ?

Je ne peux m'empêcher de baisser la tête sur mon ventre et de lisser ma robe de mes mains.

– Bien sûr que non ! Vous êtes dingue ou quoi ?

– Je ne vois que cette raison pour la démarche qui est la vôtre aujourd'hui. Vous auriez pu vouloir le faire chanter.

– Vous me prenez vraiment pour la dernière des dernières monsieur Grant ! m'offusqué-je.

– Vous ne seriez pas la première à essayer de mettre le grappin sur les frères Grant.

– Je vois… Je crois que j'ai décidément commis une belle erreur en venant ici. Je suis désolée de vous avoir dérangé, dis-je en retenant mes larmes.

Je me lève, sans attendre sa permission, il se laisse aller contre son dossier, sans me raccompagner. Il m'observe attentivement tandis que je replace la chaise et que je recule. Je ne lui trouve plus le charme que je lui voyais, il m'a humiliée, lui aussi. Il est aussi détestable que son frère était adorable. Il fait barrage entre Johann et moi, je ne sais pas pourquoi, mais il vaut mieux que je m'éloigne à jamais de mes réponses, et de mes illusions.

Ce mystère ne me dit rien qui vaille et cette ambiance lourde, mesquine… ce n'est pas pour moi.

Au dernier moment, avant de refermer la porte, j'ajoute :

– Vous savez, je dois vous avouer une chose… Pendant plusieurs jours, j'ai cru que Johann et vous n'étiez en fait qu'un seul homme, je ne comprenais pas pourquoi vous me mentiez quant à votre identité… Mais aujourd'hui, je me rends compte que je m'étais très clairement trompée. Il n'y a rien de commun entre vous et la personne sensationnelle qui m'a fait passer la plus belle nuit de ma vie il y a quelques semaines. Non, vraiment rien. Le partenariat monsieur Grant, vous pouvez l'oublier, je ne travaillerai jamais pour un homme qui a osé me prendre pour une pute ! réponds-je sèchement.

Je vois qu'il ouvre la bouche pour me répondre, mais je claque la porte, je cours vers la sortie. Par chance, un taxi vient de se libérer et accepte de me prendre. Retour à la case départ. Le moral à zéro !

Je retrouve Jen, lui raconte mon entretien désastreux. Elle est aussi outrée que moi, me conforte dans ma décision de mettre cette folle histoire de côté. Je passe le reste de la journée à chercher, malgré mes bonnes résolutions, des informations sur Johann.

Apparemment, Internet n'est pas mon ami, c'est le vide intersidéral ! Je fais chou blanc !

C'est très étrange, j'ai l'impression d'avoir affaire à un ange et à un démon, les deux sont extrêmement séduisants, mais le démon est dominant, impossible, irritant, toujours là, à me rabaisser, se moquer, me prendre de haut… Et il y a l'ange, celui qui m'a séduite, aimée le temps d'un songe… Parce qu'au final, c'est presque un rêve.

De temps en temps, je me demande si tout cela a vraiment existé.

Si Jen n'avait pas été, elle aussi, présente lors de ce bal masqué, témoin de ce qui m'est arrivé, je pourrais vraiment penser avoir tout inventé.

***

Quinze jours plus tard, toujours en plein doute, en pleine désillusion, après une journée harassante, je me morfonds, affalée sur mon lit.

Jen toque à ma porte.

– Éva… Je suis désolée de t'embêter, mais… Pourrais-tu me prêter ta petite pochette ?

– Celle de la soirée ?

– Oui, je dois accompagner Noah ce soir dans un restaurant très chic et celle que j'ai ne convient pas du tout.

– Bien sûr, ne bouge pas, je te l'attrape.

Je fouille dans mon armoire, en ressort avec un brin de nostalgie le joli petit sac. Je le lui tends et me repositionne en étoile de mer sur mon matelas.

– Tu veux venir avec nous ?

– Jen… Nous savons toi et moi que ce n'est pas ma place ! Ne t'en fais pas ma belle, amuse-toi, je vais regarder un film, lire un bouquin… ça va aller, je suis juste un peu fatiguée… C'est tout.

– OK, mais si ça ne va pas… Tu m'appelles d'accord ?

– Ça ira, file te préparer, tu vas être en retard.

Au bout d'une demi-heure, mon amie revient, surexcitée. Elle arbore une belle robe longue vert émeraude, décolleté carré, un chignon haut, des escarpins noirs, elle est parfaite. Parfaite mais on dirait qu'elle a avalé une centrale électrique.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Regarde ! Regarde Éva !!! C'était dans ta pochette ! Tu penses à vider tes affaires de temps en temps ?! me sermonne-t-elle.

Je m'assieds sur le lit, sans trop comprendre ce qu'elle me dit et là, je découvre un petit carton doré tels ceux de la soirée bal masqué… Stupeur… Je peine à y croire !

C'est Johann, un mot de Johann :

Appelle moi…

Johann

8. Dans le noir

– C'est lui ! C'est Johann !

– Merci, j'ai bien compris, je te rappelle que c'est moi qui ai découvert le carton !

– Il a dû griffonner ça à la va-vite en récupérant ma pochette, et il l'a glissé dedans.

– Alors ? Tu attends quoi pour lui téléphoner ?

– Tu crois ?

– Non mais je rêve ! Oui ! Tente le coup… Qu'est-ce que tu as à perdre ?

– Ma dignité ! C'est ma dignité que j'ai à perdre Jen !

– Laisse tomber ça, tu veux, ne t'occupe pas de ce qu'a dit son frère. C'est un con ! Essaie juste de te souvenir de ton prénom d'emprunt quand tu lui parleras…

– Mon prénom d'emprunt ?

– Tu lui avais dit t'appeler Jen je te rappelle !

– Oh bon sang, c'est vrai ! Je vais plutôt lui envoyer un texto…

– C'est ça, mais dépêche-toi que je sache ce qui va se passer avant de partir.

– Jen… Je peux tout aussi bien ne rien faire…

– Non mais tu n'es pas bien ! Tu veux peut-être que je l'écrive moi-même ce message ?

Je grogne, prends mon téléphone, réfléchis quelques instants, me lance… Mes doigts tremblent sur les touches.

[Je viens seulement de trouver
ton petit mot dans ma pochette… Jen]

– Il ne va jamais répondre, ça fait plus d'un mois, il a dû m'oublier et passer à autre chose. C'est ridicule !

– Qui ne tente rien n'a rien… Au moins, tu ne te poseras plus la question. Son frère a refusé de t'aider, mais si lui t'a laissé ce mot, c'est bien qu'il avait l'intention de te revoir non ? Alors, ne pars pas négative !

– Tu as raison… Pourquoi m'aurait-il laissé son numéro s'il ne voulait pas…

Un bip me coupe dans la fin de ma phrase.

[Tu en as mis du temps !]

Mon Dieu, mon cœur va sortir de ma cage thoracique…

[Ton mot était tellement petit
que j'ai eu beaucoup de
mal à le trouver.]

[Tu es donc heureuse que
j'ai pensé à l'écrire…]

[Je te félicite de cette
initiative, c'est vrai…]

[Tu ne m'as pas tout
à fait oublié alors ?]

[Pas tout à fait non…]

[Ça tombe bien.]

[Pourquoi ?]

[Tu te poses la question ?
Vraiment ?]

[J'ai peut-être simplement
envie de lire la réponse.]

[Parce que ton corps m'obsède…
Parce que ton parfum me manque,
parce que…]

[Quoi encore ?]

[Parce que cette nuit-là
ne m'a pas suffi…]

[Moi non plus… Et maintenant ?]

[J'ai mon idée… Rendez-vous
au restaurant Dans le noir, ce soir,
20 h, je serai déjà installé, tu sais

qui demander.]

[Dans le noir ? On sera
dans la pénombre pour dîner ?]

[Non Jen, nous serons dans un
noir absolu, de quoi pimenter un
peu plus la rencontre.]

[Je m'y rends et je demande… Johann ?]

[Qui d'autre ?]

[D'accord… Il faut
s'habiller comment ?]

[Comme tu veux. Je t'envoie l'adresse.
J'ai hâte Jen… Vraiment hâte !]

[Moi aussi…]

Je vais le revoir ! Ce soir ! Je ne maîtrise pas l'affolement de mon cœur… Ni les papillons qui fourmillent dans mon ventre.

– Eh ben ! On dirait que ça valait le coup que je te pousse encore un peu, non ? me dit Jen.

– Je te dirai ça demain ! réponds-je tout sourire avec un clin d'œil.

***

Je suis dans le taxi, direction le 51 rue Quincampoix dans le 4 e arrondissement. Je lisse ma robe du plat de la main… Je suis pressée d'arriver, et en même temps, j'ai peur… Je crains de ressentir encore cette violence, ces pulsions, de perdre le contrôle, et puis, après, de ressentir le vide, l'ennui, le manque. Pourtant, je fonce droit devant, comme si un fil m'attirait inexorablement vers lui, comme si j'étais une simple marionnette qu'il peut manipuler à loisir… Je suis un poisson au bout d'une ligne, je suis ferrée…

Bien sûr je pourrais faire machine arrière, je le devrais… C'est plus fort que moi, je me sens happée… un vertige au bord d'un gouffre. Je vais plonger dans l'océan, je ne vois pas le fond… Pourtant, je suis là, sur le promontoire, je sais que je vais sauter, la tête la première, me laisser porter par le courant, laisser les bulles remonter le long de mon corps, comme une douce caresse… Je n'aurai plus d'oxygène, mais je résisterai encore un peu… Jusqu'à ce que je coule si profond que mon corps n'y tiendra plus, que la remontée sera vitale. C'est exactement ce qui se passe. Je ne sais pas où je vais, je me lance, tant pis pour les dommages… Si je me blesse, je trouverai bien comment réparer tout ça… encore une fois.

Je remercie le chauffeur, avance vers l'entrée du restaurant, une petite rue, toute simple, une devanture sombre qui annonce encore du mystère. Sur la porte, le concept est affiché : je peux choisir entrée, plat, dessert, cocktails ou vin, mais je ne sais pas ce que je vais manger… C'est aussi intrigant que l'homme censé m'attendre. Est-ce qu'il sera vraiment là d'ailleurs ? Il vaut mieux que je lui envoie un message pour en être certaine…

Je sors mon téléphone, je pianote :

[Tu es déjà arrivé ?]

J'attends quelques secondes, pas de réponse… Tant pis, je rentre, on verra bien.

Je suis accueillie par une serveuse charmante, à qui je donne mon prénom, je lui explique être attendue par un certain Johann… Elle me rassure, il est bien là. Elle m'indique un casier dans lequel je dois placer mes affaires : ma veste, mon sac, mon téléphone, tout ce qui peut faire de la lumière. Il ferme à clefs, je n'ai pas de crainte à avoir.

Si elle savait que c'est le dernier de mes soucis en cette minute…

J'obtempère, elle me présente un serveur, Mohand, malvoyant, il va me guider jusqu'à ma table et sera notre repère si besoin, tout au long du repas. Je dois lui prendre la main. Il est adorable, m'explique de bien me tenir à lui, me fait passer par un gros rideau épais très noir, je rentre dans une pièce qui l'est tout autant. Johann ne m'a pas menti, je ne perçois absolument plus rien de ce qui m'entoure, c'est tellement déstabilisant que j'en perds un peu l'équilibre. Heureusement, Mohand tient fermement ma main, sa présence me sécurise. Nous faisons ce que j'imagine être un petit slalom entre des tables et j'entends :

– Johann, vous êtes là ? Je vous amène Jen. Jen, juste à votre gauche, baissez la main, vous trouverez votre chaise. Johann est en face de vous. Je vais chercher vos premiers cocktails.

C'est complètement dingue. Je trouve ma chaise à tâtons.

– Où êtes-vous ? demandé-je.

– La dernière fois on se disait *tu* non ? dit Johann, complice.

– … C'est vrai… Alors, où es-tu ? reprends-je d'une voix douce.

– Tends une main devant toi, me répond-il.

Je m'exécute et rencontre ses doigts. Une sensation étrange : le sentir sans rien percevoir d'autre de lui que le contact de sa peau, sa chaleur, son parfum : exactement le même que celui de Florian. Font-ils partie de ces jumeaux qui refusent toute différence ? Qui s'habillent à l'identique, ont les mêmes activités, les mêmes amis ? Le même… parfum ?

Je dois oublier de me poser ce genre de question pour l'instant. Pour le moment, comme lors de cette soirée inoubliable, Johann est tout à moi, je dois vivre intensément chaque seconde. Tout me semble tellement plus fort. Nos doigts s'entrelacent, sensuellement. Ils ont déjà retrouvé le chemin de la volupté.

Mohand interrompt notre silence troublant, et les fourmillements qui naissaient au creux de mon ventre, en apportant un premier cocktail. J'arrive à le saisir sans en faire tomber une seule goutte.

Jamais Florian ne m'aurait conviée dans un restaurant comme celui-ci, pas après tout ce que j'ai commis comme maladresses dans l'avion ! Je trempe mes lèvres dans le breuvage, le rhum, les fruits exotiques émoustillent mes papilles.

– Ta première impression ? me demande-t-il frôlant mon genou du sien.

– C'est incroyable, tous mes autres sens sont exacerbés ! Tout est plus… intense, même… même toi…réponds-je timidement.

– Même moi ? s'étonne-t-il.

– Oui, je ne sais pas comment t'expliquer, ton timbre résonne plus chaudement, comme si tu étais tout contre mes lèvres.

– Jen, est-ce que tu repenses souvent à cette nuit ? demande-t-il sans préambule, la voix troublée.

– …

– Jen ? s'inquiète-t-il.

– … Oui, oui, j'y ai repensé, j'y repense tout le temps, trop, trop souvent, c'est déroutant, c'est perturbant et…

– Et ? attend-il.

– Je ne sais pas si je dois t'en parler.

– Tu peux toujours essayer, répond-il avec douceur.

– Très bien… J'ai essayé de te retrouver. Je ne savais pas que tu m'avais laissé cette carte avec ton numéro, si seulement j'avais regardé dans ma pochette, cela m'aurait évité…

– Évité quoi ?

– Une rencontre très désagréable.

– Une rencontre ? C'est-à-dire ? s'étonne-t-il.

– Avec… ton frère.

– Oh ! Explique-moi un peu.

Mohand nous interrompt pour servir une délicieuse mise en bouche qui a le mérite de détourner la conversation. Nous nous concentrons sur les différentes saveurs et textures à découvrir. Ce n'est pas si simple ! Déjà, il faut récupérer l'assiette. Ensuite, en la portant à mon nez, j'essaie de deviner ce que je vais y découvrir. Je la repose devant moi, j'effleure le haut jusqu'à entrer en contact avec ce qui y est disposé. Une fois le repérage des éléments fait, j'attrape mes couverts, bien décidée à tenter l'expérience comme il se doit, j'essaie de viser ma bouche.

C'est vraiment toute une aventure !

Je ris, peste, m'acharne, Johann en fait tout autant. Sauf que, et je n'hésite pas à le lui faire remarquer, lui, il me l'a dit, a déjà dîné ici. Moi, je suis novice !

Lorsque je pense avoir terminé, je fais un petit zigzag avec ma fourchette, histoire d'être certaine de n'avoir rien oublié de son contenu. Non seulement parce que c'est délicieux, mais aussi par fierté, et par jeu…

Je veux y arriver !

Entre deux plats, nous commentons, échangeons sur ce que nous imaginons avoir goûté, comme deux enfants. Nous bataillons, pas toujours d'accord sur ce que nous croyons avoir perçu. Pendant ces petits intermèdes analytiques, il cherche ma main, nos jambes se mêlent, nous ne voulons pas rompre le lien. Par moments, je voudrais me lever, crier qu'on allume la lumière et qu'on tombe les masques. Pourtant, le petit diable en moi est encore là, bien présent, et souhaite que je vive encore cette passion fulgurante, cet échauffement des sens, dans l'obscurité la plus totale. Une aventure parisienne, une aventure éphémère, une aventure sans certitude… Une pure folie !

Nous sommes amusés par les devinettes que nous posent les cuisiniers que nous ne verrons jamais. C'est si ludique et en même temps, c'est humainement incroyable. Imaginer que nous vivons cela comme un simple jeu, que dans quelques minutes nous retrouverons la clarté, nos visages à nu, enfin, alors que tant de personnes vivent ainsi sans avoir notre chance. Pénétrer dans leur univers, pour une fois, comprendre juste quelques heures la grande difficulté de leur monde, c'est aussi une magnifique leçon de vie. Comment se rendre compte, sans l'expérimenter, que le plus compliqué à appréhender, c'est le dessert, pas une seule fois je n'ai réussi à glisser quelque chose dans ma cuillère, il a fallu que je m'aide avec un morceau de pain. Au moins, pour les plats, je trouvais toujours une petite chose à piquer, j'avais le couteau pour m'aider. Mais là… je me suis sentie vraiment très gauche.

Johann revient à la charge :

– Tu me parlais de mon frère… reprend-il intrigué.

– Oui… réponds-je hésitante.

– Donc tu l'as vu ? Tu veux bien me raconter…

– Humm… En fait, je l'ai rencontré lors de mon vol, en venant sur Paris, c'était déjà une épreuve en soi. Ensuite, lors de cette fameuse soirée, j'ai cru que tu étais Florian… Mais je ne sais pas… C'était…

– Oui ?

– Différent… Tu étais plus gentil, plus…

– Plus quoi ? me demande-t-il d'une voix rauque.

– Je ne sais pas comment le définir au juste, je me suis sentie plus en confiance et je l'avoue, je n'ai pas réussi à te dire non, alors que…

– Que tu aurais dû le faire tu crois ? demande-t-il presque inquiet.

– Oui… cela aurait été plus convenable… réponds-je d'une voix à peine audible. Mais ce n'est pas la question. Depuis cette soirée, je n'ai pas réussi à te chasser complètement de ma tête… Je souhaitais te revoir, pour te dire…

– Tu voulais me dire quoi ? poursuit-il plein d'espoir.

– Simplement que je ne suis pas ce genre de femme, je ne prends pas les choses à la légère, j'ai essayé, ce soir-là, vraiment… Un homme m'avait blessée, je me suis convaincue que ce moment d'égarement pourrait me redonner un peu confiance en moi, c'était le soir de mes 25 ans, je me suis dit que je m'offrais un peu de liberté, de folie. J'ai cru qu'après, je pourrai tout reprendre à zéro, tout recommencer… en te gardant en mémoire comme un joli souvenir…

– Mais ?

– … C'est plus qu'un joli souvenir. Pourquoi je t'avoue tout ça ?… C'est peut-être le fait d'être dans le noir, de ne pas voir ton visage, tes réactions. C'est plus facile. C'est un peu comme si tout m'était permis. Je ne me sens pas scrutée, jugée, analysée. Je ne dis pas que c'est ce que tu ferais, mais je peux le craindre… Tu dois me prendre pour une écervelée. Mais il n'en est rien. Je ne sais plus où j'en suis, ça, c'est vrai… Mais ce que m'a dit ton frère l'autre jour…

– Comment as-tu retrouvé mon frère ? demande-t-il intrigué.

– Un coup du destin, en livrant un de mes gâteaux… Je suis pâtissière tu sais…

– Tu me l'apprends, j'ai hâte de découvrir tous tes talents, dit-il d'un ton plein de sous-entendus.

– … Nous verrons cela, en attendant, ton frère…

– Il t'a dit quoi ?

– En gros, il s'imagine que j'en veux à votre argent, que je me suis donnée à toi pour te piéger. Il a même cru que j'étais enceinte, tu te rends compte ?

– Mon frère est méfiant, c'est tout, ne lui en veux pas trop, il a ses raisons, dit-il évasif.

– Pourquoi ? Il n'a même pas voulu me donner ton numéro de téléphone. Ça n'engage pas à grand-chose ça ! m'étonné-je.

– Nous sommes jumeaux tu sais, il y a un lien très fort entre nous et… disons que nous prenons soin l'un de l'autre. Il veille sur moi comme je veille sur lui…

– Mais qu'est-ce qu'il y a à craindre ?

– Rien de bien grave rassure-toi, mais je te l'ai dit, en général, je ne m'attache pas. Je suis plutôt le genre d'homme qui profite du moment et des opportunités. La petite famille avec femme, enfants, métro boulot dodo… Très peu pour moi. Il a pu penser que…

– Quoi ?

– Tu étais intéressée… Il a le droit de se tromper, il ne sait rien de toi…

– … Lorsque je l'ai vu avec sa femme, pensant qu'il était celui avec qui j'avais passé la soirée… J'ai cru que mes jambes ne me portaient plus. Je me sentais si mal… J'avais l'impression d'être un vilain ver dans une pomme parfaite. Ils vont tellement bien ensemble…

– Tu trouves ? demande-t-il presque surpris.

– Pas toi ?

– Humm, si, Timéa est adorable, et c'est une très jolie femme, mais ce n'est pas mon genre.

– C'est quoi ton genre ? demandé-je innocemment.

– Les femmes fatales déguisées en jeunes ingénues, ponctue-t-il d'une voix qui m'atteint jusqu'au creux de mon ventre.

Mohand vient nous chercher. Le repas est terminé, il me demande de prendre sa main. Johann doit s'accrocher à moi. Pour sortir, même combat qu'en arrivant. Nous patientons quelques secondes dans un petit couloir, le temps que nos yeux se réhabituent à la lumière. Les mains de Johann, derrière moi, descendent de mes épaules à ma taille et se lovent en un mouvement sensuel sur le tissu de ma robe. En repassant le rideau noir, je réalise l'incroyable chance que j'ai de voir.

Nous sommes maintenant face à face. C'est la première fois que nous nous découvrons sans nos masques. Il y a un moment de gêne, d'émotion… Cet instant semble durer une éternité… Mais, le personnel ici, ne connaît rien de notre histoire, ne nous laisse pas le temps dont nous avons besoin pour nous apprivoiser à nouveau… On nous interrompt pour nous présenter les quatre-vingt-quinze

pour cent de bonnes réponses. Pendant que j'étudie les photos, Johann règle le repas.

Il me sourit, m'indique les casiers. Nous récupérons nos affaires.

Il glisse une main sur mes reins et nous nous retrouvons à l'extérieur du restaurant.

Nous sommes encore dans la rue, nous avons fait seulement un pas ou deux, il s'arrête, et d'une voix sourde me dit :

– Viens chez moi…

– Pardon ?

– Nous avons besoin de parler… Nous avons des choses à éclaircir tu ne penses pas ?

– Je ne sais pas…

– Pourquoi as-tu accepté mon invitation si c'est pour qu'on se quitte maintenant ? Avoue que tu as envie de prolonger la soirée toi aussi… me dit-il en se rapprochant de mon visage.

Je suis dos au mur, je n'ai pas de porte de sortie, je n'en souhaite pas de toute façon. Oui, j'ai envie de le suivre. Non, ce n'est pas raisonnable. Je passe par la même crise de conscience que la dernière fois, au bal masqué. La seule différence, c'est que nos visages sont enfin à découvert. Cette fois, c'est bien moi qu'il veut, moi, le vrai moi, moi : Éva… Il n'y a plus ni fard, ni déguisement…

Mais il croit que je m'appelle Jen, je lui ai menti pensant jouer le même jeu que lui. Je lui dois la vérité.

– Johann…

– Humm… murmure-t-il en effleurant mon oreille…

– Je ne m'appelle pas Jen.

– Ah non ? poursuit-il en me mordillant…

– Non, réponds-je dans un souffle. Je suis Éva…

– Éva… Très joli… Il ramène ses prunelles tout près des miennes. Sa bouche imprime les mots dans un souffle sur mes lèvres. Éva… J'ai envie de toi… Encore…

Il ne me demande même pas pourquoi j'ai menti. Il se moque de mon identité. Qui je suis compte si peu à ses yeux ? Ce qu'il souhaite de moi, c'est seulement une nuit de plus, du sexe ?

Que répondre ? Que faire ? Je suis tremblante, troublée parce que la ressemblance physique est ahurissante. Ils sont identiques, absolument identiques. Je n'arriverais pas à les distinguer s'il n'y

avait pas ces petites différences de caractère. Florian est plus cynique, provocateur, moqueur et limite vexant. Il a un côté très séducteur, mais une sorte de froide élégance qui pose toujours une espèce de distance. Johann, lui, n'est que sensualité, tout au long du repas, il a maintenu le contact physique entre nous. Ses jambes n'ont jamais quitté les miennes. Le ton chaud et suggestif de sa voix promettait déjà une suite à cette soirée. Il ne rit jamais de moi, il rit *avec* moi, c'est tellement plus agréable. J'ai envie de le suivre. J'ai même besoin de le faire…

– Pourquoi ? Pourquoi voulais-tu me revoir, toi ? osé-je.

– Parce que tu as réussi à me faire mentir Éva…

– Comment ça ?

– Moi aussi j'ai été troublé ce soir-là, murmure-t-il… Je ne pense qu'à une chose depuis, c'est recommencer, mais tu ne rappelais pas… J'ai cru que tu n'étais pas intéressée.

– À quoi ça va nous mener ?

– On verra bien… Pourquoi se poser cette question ?

– Parce que c'est important, parce qu'il ne faut pas se faire souffrir, parce que… ton frère ne serait pas d'accord avec ça.

J'ai parlé trop vite, bien trop vite, comme si les mots se bousculaient dans ma bouche pour en sortir en mode désespéré. Comme si je cherchais avec acharnement à être raisonnable avant qu'il ne soit trop tard. Comme si… J'avais compris qu'il est *déjà* trop tard !

– Ce qui est important, c'est de vivre chaque instant, on ne se fera pas souffrir parce qu'on sera le plus honnête possible l'un envers l'autre, parce qu'on se dira tout… Quant à mon frère, oublie-le, ça ne le concerne pas d'accord ?

– Es-tu en train de me dire que… Tu veux qu'on ébauche quelque chose toi et moi ?

– Je suis en train de t'expliquer que je veux qu'on avance pas à pas et que tu arrêtes de te poser des questions. Tu préfères peut-être qu'on aille chez toi ?

– Je ne vis pas toute seule…

Il se recule alors, plaque ses mains sur le mur de chaque côté de mon visage.

– Pas toute seule ?

– Mes amis louent un appartement pour quelques mois, j'en occupe une chambre.

– Pour quelques mois ?

– Je ne suis pas d'ici, je vis à Nice.

– Je comprends mieux… Alors… Je t'appelle un taxi ou bien tu me fais confiance ? Allez Éva… Cette fois, tu ne pars pas avec un inconnu.

Je le suis, le cœur battant à tout rompre, il ne m'a pas embrassée, il m'a simplement frôlée. Ce simple effleurement, et l'idée qu'il puisse aller plus loin, a suffi à réveiller en moi la femme qu'il a révélée il y a quelques semaines. Il m'ouvre la portière, m'invitant galamment à entrer dans sa voiture. Je l'observe tandis qu'il conduit avec agilité et assurance. Ce profil magnifique, tellement beau qu'on le croirait dessiné, ces épaules imposantes, ces bras puissants… Les mouvements des muscles de ses cuisses chaque fois qu'il actionne les pédales. Je n'en reviens pas d'être assise à ses côtés, en direction de chez lui. Je vais découvrir son intimité, partager sa vie encore quelques heures, peut-être qu'il voudra qu'on se retrouve encore, après ça. Quant à ce parfum envoûtant…

– Vous avez le même…

– Pardon ?

– Ton frère et toi… Pourquoi portez-vous le même parfum ?

– Tu sais… Ce qui me va lui va, et vice versa. C'est plus simple.

– Humm…

– La réponse ne te satisfait pas ? demande-t-il en riant.

Je hausse les épaules.

– Non, c'est simplement… étrange. Il ne me viendrait pas à l'idée de porter le même parfum que ma sœur, mais il paraît que les jumeaux ont un comportement différent… Ils sont presque interdépendants. C'est votre cas ?

– Je suppose qu'il y a du vrai là-dedans oui… Mon frère est tout pour moi, l'inverse est vrai aussi. Maintenant, nous sommes deux personnes bien distinctes, malgré nos ressemblances, et si nous avons beaucoup en commun, nous avons heureusement aussi des points de divergence.

– J'ai pu le constater oui…

Il sourit. Il est magnifique. Nous arrivons… Il habite une péniche ! C'est sensationnel. Il me laisse rentrer, je découvre ce magnifique bateau.

– Je te fais visiter ?

– Bien sûr ! Il est immense, m'extasié-je !

– Il fait cent soixante mètres carrés, et cent trente-cinq mètres carrés d'extérieur amarré.

Il me conduit sur le pont principal, qui comporte une immense salle de réception avec un accès sur deux superbes terrasses aménagées offrant une vue directe sur la Seine. Au pont inférieur, la péniche comporte trois belles chambres, une salle de bains, une salle d'eau, une buanderie. Tout est décoré avec goût, chaque objet a sa place, parfaitement choisie. C'est très raffiné.

Nous remontons dans le salon, plancher en bois, un canapé d'angle en cuir blanc, un autre noir, ils entourent une table basse qui semble être un vieux coffre au trésor. Une étagère court tout le long du mur, offrant au regard des invités un ensemble de photos de famille, de livres, de bibelots. Au fond de la pièce, j'aperçois un bureau en bois, un fauteuil noir et un ordinateur. Une pile de dossiers s'entasse, mais l'ordre règne. Monsieur est un maniaque !

Je m'approche de l'une des photos, je vois enfin les deux frères, l'un à côté de l'autre. Florian et Johann, en maillot de bain, devant deux Jet-Skis, sur une plage ensoleillée… Vu la couleur de l'eau, ils se trouvent clairement sous d'autres latitudes !

Je me rends compte que personne ne saurait les distinguer. Je saisis le cadre pour le rapprocher de mes yeux pendant que Johann ramène deux cafés fumants.

– Décidément, notre gémellité semble vraiment t'intriguer, me dit-il amusé en déposant les cafés sur la table basse.

Je retourne la photo vers lui.

– Parce que tu arrives à savoir qui est qui toi ? réponds-je sur le même ton.

– Bien sûr ! Sans la moindre hésitation ! m'assure-t-il.

– Donne-moi le truc alors… Il doit bien y en avoir un ! insisté-je intriguée.

– Oui, il y en a un, mais non, je ne te le dirai pas ! poursuit-il taquin.

– Pourquoi ?

– Parce que Florian et moi nous sommes toujours promis de garder ce petit secret pour nous ! me répond-il avec un clin d'œil. Même nos parents se trompaient parfois.

– C'est injuste, vous avez un pouvoir sur les autres, vous pouvez vous jouer de tout le monde ! réponds-je en faisant une petite moue boudeuse.

– Tu ferais ça, toi, si tu avais une jumelle ?

– Comment le saurais-je ?

– Tu as des frères et sœurs ?

– Non, réponds-je en prenant une grande inspiration. Je n'ai pas cette chance. Au moment où

maman m'a eue, elle a eu un souci, ils l'ont soignée, mais elle a dû être opérée, elle n'a plus jamais pu avoir d'enfant. Je suis donc la seule et unique enfant chérie de mes parents.

– Tu aurais aimé en avoir ? demande-t-il en m'invitant à m'asseoir sur le canapé noir.

Je m'installe confortablement, il me tend ma tasse de café et se positionne sur la table basse, devant moi. Cette proximité me trouble, lui, est parfaitement à l'aise.

– Oui… Mais c'est ainsi…

– Tu as quelqu'un dans ta vie ? Je veux dire… Est-ce que quelqu'un t'attend à Nice ? s'enquiert-il attentif.

– J'ai eu… Je n'ai plus…

– Depuis combien de temps ? demande-t-il les yeux soudain plus brillants.

– Tu poses des questions bien personnelles !

– Je m'intéresse à toi…

– Depuis mon départ…

– Ah… c'est la raison de ta fuite alors…

– En quelque sorte oui. Il faut dire que mon amie Jen a trouvé des arguments convaincants pour que je la suive ici.

– Elle a drôlement bien fait, me dit-il en plongeant ses lèvres dans le liquide noir. Jen existe donc vraiment… répond-il en arquant un sourcil.

– Oui, c'est ma meilleure amie. Tu l'as vue au bal masqué.

– Et celui qui t'a fait du mal…

– Eh bien ?

– Raconte-moi.

– Pourquoi ? demandé-je intriguée.

– J'ai envie de savoir, c'est tout, dit-il en me souriant tendrement.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Il faut croire que je ne lui suffisais pas… Il m'a trompée, je l'ai surpris, voilà, fin de l'histoire, terminé-je sur un ton qui trahit ma tristesse.

– Je suis désolé, ça n'a pas dû être facile et c'est un sombre idiot.

– Il y a plus agréable en effet…

– Comme… ça… dit-il sensuellement en s'avançant vers moi.

Je sens sa main me débarrasser de la porcelaine, qu'il pose derrière lui. Il passe ses mains sur mes chevilles en joignant ses lèvres aux miennes. Il sent Kenzo, il sent le café, il sent cette odeur si particulière et addictive que dégage sa peau… Je ne réfléchis plus, je cède, je réponds, je laisse sa langue guider la mienne. Ses mains remontent jusqu'au tissu de ma robe qu'il relève tout en haut de mes cuisses nues… D'un mouvement calculé, ses paumes caressent ma jambe jusqu'à l'intérieur de mes genoux qu'il écarte pour se faire une place plus près de moi. Ses mains se dirigent sur mes reins, d'un geste sec me rapprochent de lui, si près que plus rien ne passe entre nos bustes. Je glisse mes doigts dans ses cheveux, sa bouche prend possession de mon cou, y trace un chemin humide et délicat. Je bascule ma tête en arrière pour mieux savourer les sensations euphorisantes qu'il me délivre. Il défait le zip dans mon dos, fait tomber les bretelles en bas de mes bras. Je m'en dégage sans le quitter des yeux. Il me regarde, avec un désir qui ferait frémir de plaisir n'importe quelle femme qui en serait l'objet. Je ne peux plus rien lui refuser, je suis déjà conquise.

C'est une autre nuit qu'il m'offre, une autre nuit avec une toute petite promesse cette fois… Il ne me garantit rien, mais il veut essayer, c'est tout ce qui compte, parce que c'est aussi ce que je ressens.

Je veux vivre, juste vivre. Ses baisers se prolongent sur ma poitrine offerte depuis qu'il a, d'une main, dégrafé mon bustier. Je frissonne, je soupire, je gémis… Je me cambre, m'offrant plus encore à lui. Il est brûlant, ma température monte aussi. J'ai envie de l'embrasser, je ne pense plus qu'à ça, couvrir son corps entier de mes lèvres, le moindre centimètre… J'ose, je deviens plus entreprenante, plus sûre de moi… Je deviens exigeante, je donne des ordres… si sensuellement qu'il ne peut refuser.

– Lève-toi, susurré-je.

Il m'obéit, sans un mot, se tient, sans bouger, dans toute sa hauteur et sa puissance, debout face à moi.

Je me libère de ma robe qui n'était plus qu'un cercle froissé de tissu autour de ma taille. Je me retrouve en talons, string et… corps en fusion.

Je déboutonne sa chemise le plus lentement possible. Ses mains se tiennent bien sagement le long de son corps, il ne me lâche pas du regard. Il respire plus fort lorsque les miennes chassent le coton de ses épaules. Mes doigts s'attardent sur ces dernières, glissent sur le petit creux sous sa pomme d'Adam, la pointe de mes seins frôle son torse et son cœur bat plus fort. Je l'entends, comme un tambour, je m'en approche pour y déposer un baiser. Il frissonne. Il ne bouge toujours pas. Il me laisse le pouvoir, je sais que ça lui coûte, j'ai bien compris qu'il aime décider. Il n'a pas l'habitude de se laisser dicter quoi que ce soit. Je m'attarde sur ses pectoraux, les caresse avant de les

embrasser, puis chaque ligne, chaque courbe de ses abdominaux… Cette fois c'est ma langue que je fais courir sur eux, juste la pointe, une ligne qui effleure et suit leur mouvement tandis qu'ils se contractent à mon passage. C'est si bon de sentir le contrôle qu'il exerce sur lui-même pour me laisser faire, j'aime qu'il ait cette force, cette générosité.

Je défais la boucle de sa ceinture, dégrafe son pantalon, le laisse tomber au sol. Ma main trouve le chemin de son désir tandis que mes lèvres remontent près des siennes sans oublier de le couvrir de tendresse tout au long du voyage. Mes iris se noient à nouveau dans les siens, pendant que la chaleur de mes doigts lui transmet un message qu'il ne peut que comprendre… Je sais qu'il va très vite redevenir le maître du jeu. Il me laisse savourer encore un peu le plaisir que je lis dans son regard, qu'il ne doit qu'à moi. Il saisit ma tête dans ses grandes mains, prend possession de ma bouche dans un baiser conquérant et passionné. Cette fougue me fait chavirer, m'occasionnant presque un vertige. Ça me dépasse, cette intensité me dépasse. Je suis submergée par un torrent violent, terrassée, c'est tellement bon, tellement irrationnel aussi. Il nous couche sur son canapé. Il n'a même pas relâché son baiser. Sa langue s'enroule toujours autour de la mienne, chaude, impérieuse, exigeante. Je sens une main entourer un de mes seins, l'autre se dirige dangereusement vers le dernier rempart de dentelle qui nous sépare. Il l'arrache !

Il a déchiré mon string ! Il est fou !

J'adore cette folie-là !!! Elle me galvanise, me libère aussi. Elle m'oblige à devenir une autre… ou à être celle que je n'ose pas…

Il tend le bras vers une boîte posée sur l'étagère derrière le canapé, en ressort de quoi nous protéger. Il se redresse un peu, enlève son boxer, s'habille du latex. Il pèse à nouveau de tout son poids sur moi, je caresse les muscles de son dos, espérant le moment où nous allons enfin nous rejoindre. Il fait durer le plaisir, c'est sa main qui s'aventure pour me faire trembler. J'essaie de l'inciter à abandonner, exigeant plus, il me fait taire d'un baiser, remonte ma jambe plus haut sur sa taille pour mieux me torturer. Il recueille mes soupirs au souffle de sa bouche. Il passe sa langue sur mes lèvres et, alors que j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à tenir plus longtemps, me donne enfin ce que j'attends. Je m'agrippe à ses épaules, nous sommes unis, mais il ne bouge plus. Il attend, il me regarde, me sourit encore. Il sait… Il sait ce qu'il me fait… Il sait qu'il me rend folle. Je tente de remuer, c'est peine perdue, il est trop fort. Il murmure sur mes lèvres :

– C'est moi qui décide Éva… Ce sera toujours moi… Et c'est ce que tu veux… Alors, arrête de résister… souffle-t-il d'une voix qui trahit un désir intense.

Résister ? Mais je ne veux pas résister ! Je ne demande que ça moi qu'il me fasse rougir, encore, longtemps… Simplement, il me pousse au paroxysme du désir et ce n'est pas si simple.

C'est une valse, un tango, un slow, un rock endiablé… Nous passons par tous les rythmes, nos corps se font l'amour, la guerre, la paix… Des perles de sueur naissent le long de sa colonne vertébrale, glissent sur ma peau en gouttelettes sensuelles. Kenzo et Trésor ne font plus qu'un, dans la moiteur de nos peaux échauffées. Leur mélange est aussi envoûtant que la liaison de nos corps. Je

crois que je pourrais me satisfaire de la vie la plus ordinaire du monde si seulement on me promettait de partager toutes les nuits de cet homme-là. Oui, le diable en moi réagit à la luxure, le diable en moi aime chaque centimètre de cette peau qui me couvre, s'inventant un chemin au plus profond de moi. Le diable en moi aime chaque soupir qu'il me fait pousser, chaque gémissement que je ne peux refréner. Le diable en moi aime que cet homme-là me fasse chavirer et transpirer de plaisir. Je veux crier que j'en veux encore, que j'en veux plus, que je ne veux plus que lui en moi. C'est là que je perds pied, il le sent, il s'y prépare, il veut me rejoindre, il goûte au sel de ma bouche l'instant qui nous prive de toute réalité… Il éteint son propre cri en caressant ma langue de la sienne.

C'est merveilleux… Je sens tous ses muscles se relâcher, il est si lourd sur moi que ma poitrine a du mal à se soulever normalement. Je respire à peine, ce n'est pas grave, je ne veux pas qu'il m'abandonne, je ne veux pas qu'il me libère. J'aime me sentir prisonnière de son corps. Je suis enchaînée à lui de la plus intime des façons, j'aime tant cette idée que je voudrais que rien ne nous sépare plus jamais.

Sa tête est nichée dans mon cou. J'embrasse sa joue. Je sens sa bouche s'étirer en un sourire contre moi. Je ferme les yeux, souris moi aussi.

– Tu sens tellement bon… murmure-t-il.

Je pleurerais de bonheur. Si seulement cet homme pouvait être vrai. Je veux dire… Si seulement il pouvait y avoir quelque chose de possible avec un homme pareil… Mais je me doute qu'il n'y aura pas de lendemain… Comment construire quoi que ce soit sur une base aussi fragile, sur l'inconnu…

– Merci… soufflé-je.

– Pourquoi ? Pour le compliment ou pour le reste ?

Je ris doucement…

– Pour le compliment bien sûr. Ce serait ridicule de te dire merci pour le reste…

Il relève la tête, s'appuie sur un coude et me regarde, amusé.

– Ridicule, vraiment ? Tu m'as semblé plutôt enthousiaste…

– Tu pourrais toi aussi me remercier alors !

– Tu marques un point Éva… dit-il en posant ses lèvres douces sur les miennes. Comment je vais faire moi maintenant ?

– Je ne comprends pas…

– Je déteste m'attacher, mais je dois bien avouer que cette fois… Je n'ai pas du tout envie de passer à autre chose.

– C'est… Je ne sais pas vraiment comment je dois prendre ça en fait.

– C'est une manière extrêmement maladroite de te dire que j'ai très envie de te revoir, de te connaître un peu mieux… C'est une première pour moi, dit-il presque timidement.

– Oh…

– Si tu es d'accord avec ça bien entendu.

– Je suis… Oui… Oui, j'en ai très envie moi aussi.

– On va prendre une douche ?

Il ne me laisse pas le temps de répondre, il me porte dans la salle de bains, nous découvrons les mêmes plaisirs sous des trombes d'eau brûlante. Enroulée dans une serviette pendant qu'il nous prépare une petite assiette de fruits frais, je récupère mes vêtements épars et constate un peu dépitée que je peux jeter ma petite culotte. Je vais devoir rentrer chez moi *sans rien en dessous* et je me sens très gênée.

– J'adore cette idée moi !

– Je te demande pardon ?

– Je te vois regarder ton string. Je suis désolé de l'avoir déchiré dans le feu de l'action, mais l'idée de te savoir nue sous ta robe, tu n'imagines pas combien c'est excitant.

Je rougis comme une jeune fille à son premier bal. Il va vraiment falloir que j'essaie de maîtriser ça un peu mieux. Je calme le feu de mes joues en y posant mes mains fraîches… Johann me rejoint avec son assiette colorée.

Il m'invite à croquer un grain de raisin rouge, glissé entre ses dents si blanches. Je cède et plante mes incisives dans ce fruit défendu. Le jus sucré se répand sur nos lèvres, nos langues… Nous y puisons un nouveau plaisir, j'ai la vague impression que ce n'est pas encore le moment de commander un taxi. Les fruits, oui, mais servis ainsi… J'en veux bien matin, midi… et nuit…

9. Cerise sur le gâteau

Ce n'est qu'à cinq heures du matin que je finis par appeler un taxi pour rejoindre l'appartement. Johann m'a promis de me rappeler, dès qu'il le pourrait, un voyage professionnel prévu de longue date l'éloignant de Paris quelques jours. Je m'engouffre dans l'habitacle de la voiture, frissonnante, épuisée, courbatue… tellement heureuse. Cette nuit était encore plus magique que la précédente, si tant est que ce puisse être possible. Nous avons discuté, nous nous sommes un peu plus découverts, il est aussi charmant que charismatique, aussi intelligent et amusant que magnétique.

Quelle femme ne tomberait pas sous son charme ?

Il part quelques jours, il va terriblement me manquer. Il va me manquer *physiquement*. C'est comme s'il était une source d'énergie, je vais m'éteindre peu à peu s'il ne revient pas vite. Cette force nouvelle qu'il me transmet, qu'il me fait découvrir, c'est un moteur, un détonateur même. Il fait ressortir le meilleur de moi, la femme forte, la femme panthère !

Tout le monde dort, je me faufile dans ma chambre en remerciant Morgane de m'accorder le dimanche *et* le lundi… Dans le cas contraire, je crois que j'aurais pu confondre le sel et le sucre, le beurre et la margarine… le four et le réfrigérateur, mais quoi qu'il en soit, je suis bien trop épuisée pour valoir quelque chose en cuisine aujourd'hui.

Il est presque six heures, je vais fermer les yeux, je vais rêver, je vais ressentir, je vais voler vers les nuages cotonneux merveilleux que je voyais à travers le hublot en quittant ma ville à la si jolie promenade.

***

J'ai dormi comme un bébé, je me réveille comme une fleur, aussi fraîche que la rosée du matin. Je m'étire, le sourire jusqu'aux oreilles. Le soleil filtre à travers les rideaux, il fait bon, je suis tellement bien. Je retourne ma tête vers l'oreiller resté intact à côté du mien. Bien sûr, j'adorerais croiser le regard de Johann en ouvrant les yeux, mais je ne vais pas me plaindre, nous avons déjà joué les prolongations toute la nuit, et ce n'était pas le deal au moment de notre rencontre. Encore un changement de plan, mais cette fois, quel bonheur !

Je me lève, telle une chatte encore groggy d'une sieste en plein après-midi. Tout juste si je n'étire pas les pattes en avant et le fessier vers le ciel… Je sais, l'image est amusante, mais je me sens… animale, féline, sexy ! Un passage dans la salle de bains, les senteurs vanillées de mon gel douche, le souvenir des mains de Johann parcourant mon corps… Il n'y a rien de meilleur pour attaquer la journée… Ou… ce qu'il en reste si j'en crois l'heure qu'affiche ma montre : un quinze heures provocateur ! Ça, c'est une grasse matinée ou je ne m'y connais pas !

J’enfile une petite robe toute simple, blanche avec un liseré rose autour du col en V et de l’ourlet, et je me précipite sur mon téléphone. J’y trouve ce que j’espérais : un texto de Johann.

[Je pense à toi…]

C’est tout ce que je demande !

Je réfléchis quelques secondes… puis je pianote :

[Tu fais bien ! C’est
une délicieuse occupation.]

[Quoi ? C’est tout ? Même
pas un *moi aussi* ?]

[…Moi aussi.]

[Je te fais signe à mon retour…]

[J’attendrai…]

[Impatiemment ?]

[Ça dépend…]

[De quoi ?]

[De ce que me promettent
les retrouvailles…]

[Je te conseille de bien
te reposer pendant mon
absence, tu risques d’en avoir
grand besoin !]

[Je promets d’essayer… Reviens vite…]

[Tu n’auras même pas le temps
de te rendre compte que je suis
parti. Je te promets de me faire
pardonner de la manière
la plus douce possible.]

Je me dirige vers le salon où je trouve un mot de Jen. Elle m’annonce être partie faire une petite virée avec son cher et tendre. Je pose mon Smartphone sur la table basse, comme un objet sacré, caressant l’écran du bout des doigts. Je saisis l’ordinateur que Noah a laissé à ma disposition. Je me décide à mettre mes mails à jour tout en sirotant un café.

Un en particulier m'intrigue. Je me souviens que Délia m'avait parlé d'un concours de cake design. Ce concours doit avoir lieu à Paris dans deux mois. Je serai toujours ici, ce pourrait être une formidable opportunité, pour moi, mais aussi pour Morgane à qui je dois tant. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Je ne sais pas si mon ancienne patronne a finalement décidé de s'inscrire, mais le fait que je reçoive encore l'alerte dans ma boîte mail me laisse penser qu'elle n'a pas annulé.

Je peux toujours me présenter indépendamment. Il suffit de remplir une nouvelle feuille de renseignements.

Le thème du concours c'est : *Duo*.

Je m'empresse de répondre, avant de changer d'avis. J'envoie le mail. Voilà, fin août, je participe peut-être à un grand concours, reste encore à passer la sélection en préparant des échantillons pour un premier jury. Je vais tout faire pour ruiner les espoirs de victoire de Délia si elle ose se présenter. Je veux qu'elle voie à côté de qui et de quoi elle est passée. Je veux qu'elle se sente minuscule à côté de moi. Je vais commencer à réfléchir à mon sujet, à faire des croquis. Je vais proposer à Morgane de participer avec moi, nous croiserons nos compétences et nous arracherons tout !

Oui, je suis emballée, motivée, surexcitée. Après quelques semaines difficiles, j'ai la sensation que tout commence enfin à s'arranger.

De retour à la boutique de Morgane ce mardi, je m'empresse de lui faire part de mon idée. Enthousiaste, elle me propose de consacrer une heure par jour à l'entraînement. Entre les idées à trouver, la bonne recette à élaborer et les échantillons que nous allons devoir tester et retravailler, me dit-elle, il faut s'y mettre dès *hier*. Morgane et son sens de l'organisation… Nous élaborons un planning et nous faisons la promesse solennelle de nous y tenir.

***

Tandis que j'ai de moins en moins l'occasion de croiser Jen et Noah, mon nouvel emploi du temps oblige, je m'étonne de ne plus avoir de nouvelles de Johann. Je n'ose pas le recontacter.

Quinze jours qu'il s'est absenté pour son travail… et rien ! Pas même un texto. Je désespère d'avoir le moindre signe de vie…

Les clients se sont succédé aujourd'hui. Morgane et moi sommes éreintées et n'avons même pas pris le temps de déjeuner.

Timéa Grant, toujours en retard, toujours speed, rentre encore à la dernière minute dans la boutique. Je l'aperçois, reste bien planquée dans mon laboratoire, me souvenant de la désagréable conversation que j'ai eue avec son mari… J'ai expliqué à Morgane mes réticences à travailler avec eux… Elle comprend, évidemment, mais elle m'a semblé si dépitée de voir filer un contrat si intéressant que je lui ai promis de revenir sur ma décision… s'ils nous recontactaient. Depuis, je

croise tous les jours les doigts pour qu'ils aient perdu notre carte, oublié notre numéro de téléphone, l'adresse de la boutique… jusqu'à notre existence. Il faut croire que j'aurais dû aussi croiser les orteils parce que Timéa me demande expressément auprès de Morgane.

Zut ! Il ne manquait plus que ça ! Que peut-elle bien vouloir encore ? Un wedding cake de cinq étages pour dans une heure ?!

Je réponds à l'appel de Morgane, essayant d'afficher un sourire courtois. Elle ne m'a rien fait après tout, c'est son mari que j'ai du mal à supporter.

– Bonjour mademoiselle Auvrey.

– Bonjour madame Grant.

– Appelez-moi Timéa, madame Grant c'est un peu trop… protocolaire.

– Si vous le souhaitez… Que puis-je faire pour vous… Timéa ?

– Je souhaite vous remercier pour la merveille que vous nous avez livrée l'autre jour. Votre gâteau était divin en plus d'être somptueux et de correspondre parfaitement à nos attentes.

– Tant mieux, réponds-je, j'en suis heureuse.

– Je crois que mon mari a eu la très bonne idée de vous proposer de remplacer le pâtissier qui nous a fait faux bon. Je suis venue dans l'espoir que vous me donniez une réponse positive.

– C'est que…

– Oh, non, je vous en prie, vous ne pouvez pas refuser. Vous savez, nous serions d'excellents clients, nous pouvons même faire en sorte de vous payer un forfait de réalisations mensuel, si cela peut aider à vous convaincre. C'est très important que nous ayons un travail de qualité vous comprenez, nous organisons régulièrement des séminaires, des colloques, des événements importants. Il nous faut de l'exceptionnel. Vous nous avez offert ça, je n'ai pas du tout envie de chercher ailleurs !

– Le souci voyez-vous, c'est que depuis, un nouveau projet a vu le jour et notre emploi du temps s'en trouve quelque peu bousculé.

– Allons allons Éva, m'interrompt gentiment Morgane, on peut peut-être discuter. Il s'agirait de quelle fréquence madame Grant ?

– Un ou deux par mois, maximum. Pour un nombre de convives allant de cinquante à cent personnes. Nous nous limitons toujours à ce nombre-là.

– Éva, qu'en dis-tu, je crois que tu en es tout à fait capable… Mais ça reste ta décision, continue Morgane.

– Mademoiselle Auvrey, sachez que nous pouvons faire à votre boutique une excellente réputation. Les personnes que nous recevons ont des contacts un peu partout sur la région et même ailleurs. S'ils aiment ce que vous faites, et je sais que ce sera le cas, ils nous demanderont vos coordonnées. Vous verrez qu'en un rien de temps, vous serez *la pâtisserie* à ne pas manquer.

Il ne s'agit pas de moi dans cette histoire, mais de Morgane. Cette opportunité de gonfler de manière exponentielle son chiffre d'affaires, comment pourrais-je la lui refuser. Elle m'a donné ma chance, elle m'a fait confiance, elle m'a encouragée… Je ne peux pas la trahir en l'abandonnant…

– Très bien… J'accepte, mais il faudra me prévenir un peu plus tôt que la dernière fois.

– Bien sûr, répond Timéa, applaudissant des deux mains. Vous voulez que nous établissions un forfait ?

Je jette un œil à Morgane qui me fait non de la tête.

– Non, nous préférons rester libres, si un jour nous avons un empêchement, autant que nous ne vous devions rien. Donc, vous nous paierez la moitié à la commande et le reste le jour où vous récupérez le gâteau.

– Vous pourriez continuer à nous livrer ?

– C'est que…

– Nous le ferons, ponctue Morgane d'un regard qui ne me permet pas de discuter plus longtemps sur le sujet.

– Si je vous en commande un maintenant pour dans une semaine, est-ce que ça ira ?

– Oui, je vais noter tout ce qu'il vous faut.

Je prends la commande de Timéa. Cette femme est vraiment magnifique, et si délicate. Elle n'est pas le genre de Johann, je me demande bien pourquoi… De qui cette femme ne peut-elle être le genre ? Elle est parfaite ! Et elle paraît tellement gentille, c'est vrai…

Au moment où elle sort son chéquier pour me régler l'acompte, j'entends le gling gling de la sonnette, Florian passe la porte. En un instant l'atmosphère dans la boutique s'emplit de sa présence. La pièce me semble tout à coup minuscule et un trouble s'empare de moi. Je sais que c'est parce qu'il est la copie conforme de son frère, mais c'est détestable, dérangeant, déroutant.

Cet homme-là ne me plaît pas, cet homme-là est marié, cet homme-là est insupportable.

Ces yeux, ce nez, cette bouche, ce menton carré, ce cou puissant, ces épaules impressionnantes, ce torse si large qu'il pourrait en serrer deux comme moi… Je rêve ou je suis en train de le fixer presque en bavant ! Je deviens complètement folle.

Hé ho, Éva, c'est Florian là, en face, pas Johann ! C'est le mauvais jumeau !!! Le jumeau casé !

Mauvais jumeau, c'est vite dit, il est juste moins agréable, moins doux, moins… Moins !

– *Miss catastrophe*, c'est donc là que vous opérez !

– Florian, sois gentil avec mademoiselle Auvrey, le réprimande Timéa, elle vient d'accepter notre offre, j'ai eu du mal à la convaincre, je ne voudrais pas qu'à cause de toi elle fasse machine arrière.

Il est arrivé au niveau de Timéa, il place un bras autour de sa taille, dépose un baiser sur sa tempe, rive son regard au mien.

– Content que vous soyez devenue raisonnable.

– Je vous demande pardon, m'offusqué-je. En quoi est-ce raisonnable monsieur Grant ?

– C'est un contrat intéressant pour vous comme pour nous.

– C'est vous qui le dites, nous nous en sortions parfaitement sans vous, vous savez !

– Je n'en doute pas, répond-il avec arrogance, mais ce peut être un plus non négligeable. Vous pourrez rafraîchir un peu cet endroit.

– Qu'est-ce que vous lui reprochez à ma boutique intervient Morgane ?

– Rien, mais elle manque un peu de peps.

Tiens tiens, on dirait moi la première fois que j'ai goûté au gâteau de Morgane…

– Si vous êtes venu pour critiquer notre commerce, vous auriez aussi bien fait de rester dans votre hôtel ! réponds-je pour prendre la défense de Morgane.

– Ne vous emportez pas comme ça *miss cata*, cet endroit a beaucoup de potentiel. Ce n'est qu'un conseil, vous en faites ce que vous voulez.

J'ai tellement envie de le provoquer moi aussi, de lui rendre la monnaie de sa pièce. C'est plus fort que moi, je me lance :

– Au fait, monsieur Grant, je tenais à vous signaler que tout compte fait, je n'ai pas eu besoin de vous pour joindre votre frère.

Il pâlit, ses mâchoires se serrent, je constate que le visage de Timéa se décompose aussi. Quoi ? Elle non plus ne veut pas que je fréquente Johann ? C'est quoi leur problème.

– Vous connaissez Johann ? m'interroge-t-elle sèchement.

– Laisse tomber Timéa, *miss cata* a passé une nuit avec Johann, visiblement il lui a laissé un bon souvenir… Elle cherche à le retrouver.

– Et apparemment, elle y est arrivée, gronde-t-elle en me regardant tout à fait différemment.

Est-ce de la colère que je lis dans ses prunelles ? Ses sourcils qui se froncent là, c'est pour moi ?

– Répondez-moi mademoiselle Auvrey, vous avez revu Johann ?

– Oui, et alors ? Ça vous pose un problème à vous aussi ?

Elle se retourne vers Florian, qui ne m'a pas l'air plus détendu… Elle s'adresse maintenant à lui :

– C'est tout ce que ça te fait ? Ton frère revoit une fille qu'il n'est pas censé fréquenter, et ça ne te pose aucun cas de conscience ? lui demande-t-elle agressive.

Je suis complètement perdue. J'ai l'impression d'avoir ouvert le feu avec une petite carabine sur un ennemi doté d'un char d'assaut et d'un fusil-mitrailleur. Épargnez-moi s'il vous plaît, je ne cherchais qu'un peu de tendresse. Je me sens mal, je voudrais m'échapper par le trou minuscule d'une souricière.

– C'est bon Timéa, qu'est-ce que tu crois ? Qu'il est amoureux ? Qu'il va l'épouser ? Lui faire un gosse ? Tu le connais non ? Tu sais bien que ça ne va pas durer. C'est du vent tout ça… Il s'amuse, c'est tout.

– Tu devrais peut-être lui demander ce qu'il en pense vraiment ! Ce serait complètement déplacé et malvenu qu'il s'entiche de…

– Je vous rappelle que je suis en face de vous là ! Vous êtes en train de parler de moi comme si je n'étais qu'une pauvre fille à jeter à la poubelle après usage. Non mais vous réalisez un peu ?

Florian se retourne vers moi, fou de rage.

– Je suis désolée *miss cata* mais encore une fois, vous avez mis les pieds dans le plat. Je vous avais pourtant prévenue. Timéa, je t'attends dans la voiture.

Morgane suit chaque bouche du regard, éberluée de la scène qui vient de se produire devant ses yeux, ne sachant pas de quel côté le vent va souffler la prochaine bourrasque. Elle semble chercher quoi dire pour calmer le jeu, mais, rien ne vient. Je suis à bout de nerfs, je sais bien que c'est ma faute. J'aurais dû la boucler. Ils sont bien capables de joindre Johann et de lui déconseiller de me voir, mais pourquoi ?

Timéa regarde Florian sortir en claquant presque la porte vitrée. Elle pose ses deux mains à plat sur son sac, prend une grande inspiration et m'assène sur un ton glacial :

– Mademoiselle Auvrey, nous sommes ravis de travailler avec vous, mais je vous demanderai

dorénavant de ne plus chercher à contacter mon beau-frère, de quelque manière que ce soit. Johann… Johann n'est pas disponible, vous risqueriez de fragiliser toute une famille en continuant à le poursuivre de vos assiduités.

Je suis atterrée, qu'est-ce qu'elle me raconte là ? Johann pas disponible ? Toute une famille ? Les mots résonnent dans ma tête, rebondissent contre les parois de mon crâne en me laissant l'impression d'éclater de minuscules vaisseaux sanguins à chaque nouveau coup. Mon cerveau voit rouge, mon cœur saigne aussi.

– Johann… est-il marié madame Grant ?

– … Je vous en ai déjà trop dit mademoiselle Auvrey. S'il vous plaît, si vous avez un peu de cœur, et de respect, arrêtez tout maintenant.

Elle tourne les talons, rejoint le sosie de l'homme qu'elle me demande d'abandonner.

Je vais réellement devenir cinglée. D'abord, en voyant Florian avec Timéa, j'ai cru que j'avais couché avec un homme marié. Rassurée d'apprendre que l'homme avec qui j'avais passé la nuit était son jumeau, je me laisse à nouveau aller et là, encore un homme marié !… Mais quelle horreur !

Pourtant, dans son bateau, j'ai bien regardé toutes les photos exposées, il y en avait de lui, de Florian, Florian et Timéa, des photos d'amis, et bien d'autres encore… Mais pas une photo de mariage, pas une photo de Johann en couple. S'il était marié, s'il avait des enfants, ils seraient forcément à l'affiche eux aussi, cela me paraît évident.

Sauf bien entendu si la péniche est une garçonnière

Mais oui… Je n'avais pas pensé à ça ! Si ça se trouve, il emmène toutes ses conquêtes dans cet endroit, il vit ailleurs, peut-être même que sa soi-disant absence n'est qu'une excuse pour que je n'y voie que du feu. En fait, il doit être avec sa petite famille pendant que je me fais des films en l'attendant.

Quelle idiote ! Non mais vraiment ! Quelle idiote !!!

Mon Dieu mais de quoi j'ai dû avoir l'air devant Timéa et Florian ?! Ils ont dû me prendre pour une fille stupide, naïve et intrigante. Je comprends mieux les avertissements et l'irritation de Florian à l'hôtel.

– C'était quoi ça ? me demande Morgane, sidérée.

– Je suis désolée Morgane, je crois que j'ai vraiment gaffé.

– Tu veux bien m'en dire un peu plus.

Je lui fais part de mes déboires, Morgane et moi nous sommes tellement rapprochées, je sais

qu'elle ne me jugera pas mal et qu'elle sera de bon conseil. Elle a plus d'expérience de la vie que moi, je lui dois bien la vérité vu que je viens de mettre un peu en péril ce nouveau contrat qui peut tant lui rapporter.

– Et ben Éva ! Tu es dans de beaux draps…

– Qu'est-ce que je vais faire Morgane ?

– Tu vas arrêter de voir cet homme pour commencer, le fréquenter ne t'apportera que souffrance et larmes. Ne le contacte plus. Pense au concours, bats-toi pour ça, au moins, c'est du concret, c'est gratifiant et tu peux obtenir quelque chose au bout.

Je baisse tristement la tête, elle a raison. Je dois repenser mes priorités, Johann ne doit plus en faire partie. Je suis tellement triste à cette seule perspective. Il paraissait si sincère.

Comment ai-je pu me tromper encore une fois ?

Dire qu'il a eu le culot de critiquer le comportement d'Alistair ! Je ne tombe que sur des hommes qui ne sont pas pour moi, des mâles au besoin viscéral de conquêtes… Des types que je dois apprendre à repérer et fuir à tout prix.

Morgane me prend dans ses bras, comme ma maman le ferait si elle était là. Elle sent bien que j'ai de la peine, que j'essaie de retenir mes larmes, de modérer ma colère, ma frustration. Elle comprend que j'ai envie de téléphoner à Johann, de lui crier que c'est un beau salaud. Elle me berce avec douceur, puis elle me dit :

– Tu sais quoi ? Je te donne trois jours, retourne chez toi, va voir ta famille, tes parents, dors, repose-toi, va bronzer sur la plage. Comme ça, quand tu reviendras, tu seras toute requinquée, tu verras, tu auras vite oublié cet épisode embarrassant.

– Je ne peux pas, notre programme pour le concours, et le gâteau pour les Grant…

– Notre programme, il tiendra toujours à ton retour, ce ne sont pas trois jours qui vont changer quoi que ce soit. Quant au gâteau pour les Grant, on s'arrangera, je t'aiderai… De toute façon, tu n'as pas à discuter, c'est un ordre. Voilà plus d'un mois que tu as quitté Nice, tu n'as pas encore revu tes parents. Allez, file, va faire ton sac.

– Tu es un ange, tu le sais ça Morgane ? Je suis tellement heureuse de t'avoir rencontrée… Tu ne peux pas imaginer.

– Tais-toi donc, pars avant que je t'enferme dans la cuisine.

Je dépose un gros baiser sur sa joue, je prends le chemin de l'appartement. Je retrouve Jen en pleine préparation d'une paella qui sent déjà divinement bon, je lui raconte mes dernières mésaventures. Elle fulmine, donne raison à Morgane et s'interrompt même pour me réserver un vol

sur l'ordinateur. Je pars demain à la première heure.

Le bip de mon téléphone me fait sursauter.

[Éva… Je suis de retour,
il faut qu'on se parle.]

[Je crois que ce n'est pas
nécessaire, j'ai vu ton frère
et ta belle-sœur, ils ont été
très clairs, merci.]

[Je suis au courant, c'est
pourquoi je te demande
de m'accorder un peu de temps.]

[Nous avons déjà dépassé
la limite du temps que nous
aurions dû passer ensemble.]

[Éva… Tu ne sais pas tout,
ce n'est pas aussi simple.]

[Justement, c'est déjà bien
trop tordu pour moi. J'ai donné
dans le genre infidèle et tu le sais !]

[Si tu me laissais une chance
de t'expliquer.]

[C'est trop tard, je
rentre à Nice.]

Quelle meilleure façon de couper court à tout ça que de lui faire croire que je m'en vais définitivement. Voilà, je n'ai plus qu'à effacer son numéro de mon téléphone, effacer son nom de ma mémoire, effacer l'odeur de sa peau, de son parfum, de mon lobe temporal… Effacer sa voix, le goût de ses lèvres, de mon cœur. Mes doigts surfent sur les touches de mon Smartphone, font défiler les noms du répertoire, la surbrillance est sur le sien. Ces quelques lettres assemblées signifient déjà tant d'émotions, de soupirs, de frissons, et maintenant, de déception : *JOHANN*. Il me suffit d'appuyer sur supprimer, de valider. Une légère pression, j'y suis presque…

Si ce périple parisien doit m'apprendre une seule chose, c'est à être forte ! J'appuie un peu plus sur le bouton et le prénom de Johann disparaît de mon téléphone. Je me suis fait violence, et une larme roule sur mon visage tandis que son prénom s'efface. Avais-je un autre choix ? Non ! Je ne veux plus revivre tout ça… C'est trop dur !

***

– Bonjour maman, dis-je en l'embrassant et en la serrant dans mes bras.

– Ma chérie, je suis si heureuse que tu viennes quelques jours. Mais rassure-moi, tout va bien ? Pas de problème à Paris ?

– Non, maman, ne te fais aucun souci. Ma patronne m'a simplement accordé un peu de repos avant le grand rush.

– Quel grand rush ?

– Figure-toi que j'ai décidé de participer au concours national de cake design.

– Celui auquel Délia s'est inscrite ?

– Oui… Mais je serai une rivale et non sa petite main !

– C'est une excellente idée Éva, cette pimbêche mérite une bonne leçon.

– Oui, encore faut-il que je fasse mieux qu'elle… Mais… J'y crois, je suis confiante.

– Nous pourrons venir te voir ?

– Bien sûr, j'y compte bien, je vais avoir besoin de tout le soutien possible ! Maman… demandé-je hésitante.

– Oui ?

– As-tu des nouvelles d'Alistair ?

– Pourquoi t'inquiéter encore de cet imbécile ? Tu ne crois pas qu'il t'a fait assez de mal comme ça ?

– J'aimerais savoir s'il voit encore Délia, c'est tout.

– Ça t'avancerait à quoi ? Ne t'occupe plus de lui ma chérie, il fait partie du passé et c'est très bien comme ça.

– Humm… Tu as raison… Mais il aurait mérité une bonne leçon lui aussi !

– Tu sais, le simple fait de t'avoir perdue en est une, il n'est pas près de retrouver une femme telle que toi.

– Je t'aime maman… Vous me manquez tu sais…

– Toi aussi tu nous manques… Mais c'est la vie, les enfants quittent le nid, les parents les regardent s'envoler…

– Je reviendrai bientôt de toute façon, il ne s'agit que de quelques mois encore.

– Éva… Si ta nouvelle patronne te propose un CDI à Paris, ne commets pas l'erreur de refuser !

– Tu veux que je reste là-bas ?

– Non, ma chérie, je ne *veux* pas que tu y restes, mais si tu as une opportunité d'y trouver ta place, pourquoi reviendrais-tu t'installer ici ? Ça n'a aucun sens.

Réfléchis un peu, tu as une patronne avec qui tu t'entends à merveille, elle te rémunère bien. Il faut que tu t'accroches. Ce concours peut te permettre d'aller plus loin. Ne te mets pas en tête que tout ça doit s'arrêter. On avance en regardant devant soi ma chérie.

– Tu n'as pas tort…

J'observe maman, si élégante, parfaitement coiffée, maquillée, en pantalon noir et chemisier parme, retirer les lasagnes du four. Elle sait que c'est mon plat favori, elle les a préparées dès qu'elle a appris ma venue. J'entends ce qu'elle me dit. Malgré tout le bon sens de ses mots, le délicieux fumet qui se dégage de son plat préparé avec tant d'amour me rappelle que choisir Paris, c'est aussi quitter mes parents. En temps normal, je passe si souvent les voir que c'est un peu comme si j'avais encore un pied chez eux. Si je change de vie, il ne nous restera que le téléphone et des week-ends de temps à autre. Suis-je prête à cela ?

Papa interrompt ma réflexion, arrivant les bras chargés de fleurs, de petits gâteaux et de pain encore chaud.

Le déjeuner se passe dans une délicieuse ambiance. Je montre les photos de mes dernières créations à mes parents. Ils trouvent que j'ai encore progressé, ils m'encouragent à m'accrocher pour la compétition à venir. Ils me racontent que Délia a perdu pas mal de clients depuis mon départ. Elle a cherché une autre employée, plusieurs se sont succédé, en vain. Délia essaie de continuer en solo, mais elle a perdu l'habitude et a beaucoup de mal à tenir le rythme. Je ne suis pas vraiment étonnée. Je suis assez contente aussi !

Vengeance, quand tu nous tiens…

Après le repas, maman et moi décidons de marcher un peu sur la promenade. Nous profitons de ce merveilleux soleil de juillet pour flâner au milieu des touristes. Les plages de galets me font de l'œil mais je veux d'abord passer chez Délia. Maman tente de m'en dissuader, mais j'ai *besoin* de le faire. Violette est toujours garée à son emplacement. La boutique est ouverte, le gâteau dans la vitrine est fade, bien fini mais à la portée de tout pâtissier un peu appliqué. Aucune originalité, rien pour accrocher le regard des passants.

Je décide de franchir le seuil, je n'ai encore aucune idée de ce que je vais dire, mais il faut que je le fasse. Maman reste à mes côtés. Le son familier de cette porte qui s'ouvre me provoque un petit vertige. C'est une sensation étrange, je l'ai entendu si souvent… Aujourd'hui, je me rends compte que c'était dans une autre vie, je n'ai plus rien à voir avec cet endroit. Je ne fais plus partie des meubles. C'est si déroutant, comme si c'était il y a des siècles…

Délia n'est pas derrière le comptoir, elle arrive du fond de la boutique, elle n'a plus le joli teint qu'elle arborait lorsque je travaillais ici. Elle est en tablier, charlotte, s'essuie les mains pleines de farine. Elle en a un peu sur le visage, a oublié son maquillage. Ses traits tirés, ses cernes, témoignent de son emploi du temps surchargé. En me voyant, elle efface de son visage le sourire de façade qu'elle affichait. Je suis tout l'inverse d'elle aujourd'hui : une mine resplendissante, rimmel, gloss, blush et poudre sont devenus mes compagnons quotidiens… Mes cheveux parfaitement disciplinés retombent lourdement sur mes épaules jusqu'au milieu de mon dos. J'ai choisi une petite robe bustier bleu océan, elle fait ressortir mes yeux clairs.

Je me sens en position de force !

– Éva ? Qu'est-ce que… Vous étiez passée où ?

– Ça vous intéresse ?

– Oui… Bien sûr, parce que depuis que vous êtes partie… Enfin… Si vous voulez revenir, la place est toujours libre.

– Vous croyez sincèrement que je suis là pour ça ?

– Pour quoi d'autre ?

– Vous fréquentez toujours Alistair ? osé-je.

– Non… Je vous l'avais dit, répond-elle embarrassée, c'était une passade. Si j'avais su qu'il me ferait perdre ma meilleure employée…

– Vous auriez gardé votre petite culotte ?

– Écoutez, ça ne sert à rien de reparler de cette histoire stupide. La place est à vous, je… Je vous offre un meilleur salaire si vous acceptez de revenir, mais dites oui, j'ai vraiment besoin de vous…

– Si vous saviez comme c'est bon d'entendre ça Délia. Vous participez toujours au concours de cake design ?

– Oui, vous pouvez toujours m'accompagner vous savez, j'ai rempli les papiers en ce sens.

– Humm, je vois… Nous nous retrouverons là-bas alors.

– C'est vrai ? Vous acceptez de le faire avec moi ? dit-elle pleine d'espoir.

L'espoir de celle qui ne sait plus comment s'en sortir… De celle qui a passé cinq ans à profiter de ma jeunesse, de ma gentillesse, de mon énergie. Celle qui m'a exploitée au point d'en oublier son métier, sa formation… Elle paraît dépassée aujourd'hui, et fatiguée !

Il ne faut pas frapper un homme à terre n'est-ce pas ?

Pardon mais à quel moment considérer Délia comme un homme ?… Non ! C'est une jolie rousse enfarinée… Pas de scrupule !

– Non… Délia, vous m'avez mal comprise… Vous vous emballez un peu là… Quand je dis que nous nous y retrouverons, c'est en tant que concurrentes. Cette fois, vous allez mordre la poussière… Ou la farine, au choix… Je vois que vous êtes bien partie pour, ironisé-je désignant les traces sur son visage.

Sans lui laisser le loisir de répondre, je tourne les talons, et quelques mètres plus loin, prends ma mère dans mes bras en me félicitant d'avoir gagné cette manche.

– Là, au moins, elle est prévenue, dit maman en riant.

Allongées sur des transats, après un bain revigorant, ma mère et moi échangeons quelques idées sur le thème du concours. C'est encore assez vague, j'ai envie de surprendre… Je dois fouiller, trouver de la matière. Un homme passe devant nous, tandis que nous parlons, il porte le même parfum que les jumeaux, et je replonge dans les tourments de mon cœur.

– Tu es bien pensive tout à coup Éva…

Maman doit savoir, elle m'aidera à y voir plus clair…

Je lui raconte ce qui m'arrive, sans trop entrer dans les détails, je lui explique que Florian et Timéa font obstacle à ma relation avec Johann. Je lui raconte mes doutes, et les derniers messages qu'il m'a envoyés.

– Tu confonds tout ma chérie, me dit calmement maman.

– Comment ça ?

– Ce que tu me décris là, ce n'est pas de l'amour, c'est une relation passionnelle. Tu es attirée par ce garçon, ce sont vos corps qui parlent… C'est bien, mais ça ne fait pas tout.

– Je sais tout ça maman. Tu crois que j'imagine être amoureuse ?

– Alors qu'est-ce qui te pousse à autant te questionner ? Pourquoi ne pas tourner la page ?

Je pousse un long soupir…

– Parce que je n'y arrive pas.

– Alors laisse-le s'expliquer…

– …

– Éva…

– Maman… Je ne sais vraiment plus où j'en suis, ni quoi faire. Morgane a voulu que je vous retrouve pour faire le point, être en famille, et j'ai vraiment besoin de tes conseils. Mais… Je me sens coincée. Si j'ignore cet homme, il va envahir ma tête encore plus… Si je lui réponds, si j'accepte de l'écouter, ou de le voir, ou je vais être terriblement déçue, démolie, ou je vais encore craquer.

– Et ta première envie, c'est quoi ?

– Il est fabuleux tu sais…

– Tu as une photo ?

– De lui non, mais de son frère… sur Internet, alors… c'est tout comme, ils sont identiques.

Je tends mon Smartphone à ma mère, elle sourit, pose sa main sur la mienne…

– C'est un très bel homme, mais je suppose qu'il a bien d'autres atouts pour que tu sembles si troublée.

– Il est charmant, charismatique, il a beaucoup d'humour et il sait écouter… Il est galant, prévenant, il est… Oh maman, il aurait tout de l'homme de mes rêves si seulement…

– Si seulement quoi ?

– Il est inaccessible maman…

– C'est son frère et sa belle-sœur qui te disent ça… Je déteste les intermédiaires. Accorde sa chance à ce garçon de te dire ce qu'il en est réellement. Ensuite, seulement, tu prendras une décision. Si son cœur est pris, raye-le de ta vie, et son frère avec… Mais il s'agit peut-être d'autre chose. Il faut que tu saches la vérité.

– Je n'en reviens pas…

– De quoi ?

– Je pensais que tu me sermonnerais, que tu me dirais de tout abandonner. Je me suis jetée dans les bras d'un homme sans le connaître…

– Tu es une adulte ma fille, libre de tes choix, je n'ai pas à te juger, je suis là pour t'aider, t'accompagner, te guider éventuellement. Mais c'est ta vie ! Et je peux comprendre que tu aies eu du

mal à résister à un physique pareil !

– Maman !!!

– Quoi ?! Tu es jeune chérie, tu as le droit de t'amuser un peu… Ce n'est pas méchant, tant que tu ne souffres pas…

Après les conseils avertis de ma maman, j'ai besoin de réfléchir un peu. Je décide d'aller faire un tour à mon appartement, abandonné depuis mi-mai. L'aérer, le dépoussiérer et récupérer quelques affaires, cela me semble nécessaire avant de repartir. Je pousse la porte, mon propre petit cocon me semble étranger. Les souvenirs d'Alistair et moi, ici, sont comme les pages jaunies d'un livre oublié… Ça sent le renfermé, ça sent le passé… J'ouvre les volets, laisse entrer le soleil. Quelques morceaux de photos déchirées jonchent encore tristement le sol. La poussière s'est accumulée sur ma console. J'y lâche mes clefs, je souffle devant une tâche à accomplir qui me paraît rébarbative à souhait. La boîte de mouchoirs en papier, vide, témoigne encore des larmes que j'ai versées. Je récupère mon ordinateur, dépose des vêtements dans un gros sac de voyage. L'air et la chaleur envahissent mon petit appartement, lui redonnent un semblant de vie. Est-ce vraiment un des derniers moments que je passe ici ?

Vais-je quitter définitivement cet endroit et m'installer à Paris ?

Si j'avais pu imaginer…

Au bout d'une heure et demie, je pose mon tablier, mes gants, fais un tour sur moi-même pour apprécier le résultat de mes efforts. Une inspection rapide… c'est parfait ! Ça sent bon le propre, les fleurs fraîches coupées, la poussière a disparu. Je n'oublie pas mes affaires dans la chambre.

Qui toque à la porte ? Je n'attends personne ! Maman est chez le coiffeur et mon père est parti à la pêche.

Je retourne dans le salon et là, debout devant le canapé, à la fois penaud et incrédule, un visage douloureusement familier : Alistair !

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.

Également disponible :

Sous ton masque – Amour ou manipulation ?, vol. 2

Eva avait tout prévu, chaque étape de son plan de vie. Une belle carrière s'annonçait et elle pensait avoir rencontré celui qui lui permettrait de réaliser ses rêves d'absolu.

La vie réserve pourtant des surprises ! Lorsque, déçue, elle quitte précipitamment sa ville natale en abandonnant tout, une rencontre improbable avec un homme aussi mystérieux qu'exaspérant bouleverse à nouveau la jeune femme.

En proie à des sentiments contradictoires, piégée dans une relation qui lui fait douter de l'identité réelle de cet inconnu, Eva cherche à s'en sortir par tous les moyens, quitte à se perdre, se tromper et souffrir une fois de plus.

Que lui cache-t-il ? Qui est-il vraiment ? Et pourquoi tant de secrets ?

Remerciements

Merci à mes parents que j'aime tant, vous qui croyez en moi depuis toujours, qui m'encouragez à relever tous les défis, merci pour tout ce que vous êtes, mes modèles, mes racines...

Merci à ma sœur, pour sa présence, son amour et son aide précieuse.

Merci à mon mari, le plus merveilleux des hommes, mon héros à moi, qui a la patience de lire chacun de mes manuscrits, d'un regard que j'espère objectif.

Merci à Andrea, mon agent, à Laure, Charlotte et à toute l'équipe de Librinova qui m'accompagnent avec tant de gentillesse et de professionnalisme.

Merci à Maud, Noémie, Sophie, Carole et à toute l'équipe des éditions Addictives, sans qui rien ne serait possible. Merci pour leurs conseils et leur gentillesse, et pour cette magnifique couverture.

Merci aux blogueurs et blogueuses qui commencent à me suivre et qui me font l'honneur de jolies chroniques. Je pense notamment à Enjoy Books, Melimelodegwen, Les lectures de la Diablotine, Geeksbygirls, Booksmadness, Dessongesetdesmots, Le petit monde de Céline, critiques de romans pour adultes, Les-avis-de-maria-17, Nuitsblanchesdesaccrosdulivre, Lecturelle, Lemagdalexia, Addictionlivresque, Readingpassionlivresque, L'amour des livres, Reading passion 2017, Emy Book In, Cœur d'une passion, La petite vie livresque de Nini, More and New Reading, Mediatheque-celimene, Lectures-à-flot, Girls love books and romance, Boulimique des livres, Romance sisters, L'antre du bonheur. La liste n'est certainement pas exhaustive, pardon pour celles ou ceux que j'aurais pu oublier de citer... Vous partagez avec élégance vos ressentis sur les livres, et c'est une fierté de savoir que vous acceptez de lire parfois les miens. Vous contribuez à faire connaître nos histoires, donnez aux autres envie de les découvrir. Merci à vous, pour votre travail, votre patience, et votre gentillesse.

Enfin, merci à vous, lecteurs, qui m'avez accordé votre confiance en choisissant mes livres. J'espère vous avoir apporté un peu de rêve, et vous avoir donné l'envie de découvrir et de poursuivre le voyage dans mon imaginaire.

***

Du même auteur

Toi (ton ex, mon ex) & Moi - Editions Addictives

Je t'avais prévenue !

Parier... mais pas jouer (tomes 1 à 4)

Dark Revenge (tomes 1 à 3) - Editions Addictives

***

Retrouvez toute mon actualité ainsi que d'autres titres et extraits sur ma page Facebook :

www.facebook.com/chrysgalia/

ou sur Twitter : @CHRYS_GALIA

Découvrez AVEC TOI - Fight with darkness de Lucie F. June

AVEC TOI
FIGHT WITH DARKNESS

Extrait du volume 1

ZLEC_001

À ma famille, à mes amis, à mes âmes sœurs.

« Un livre a toujours deux auteurs : celui qui l'écrit et celui qui le lit. »

Jacques Salomé

Chapitre 1

Aleyna

Aujourd'hui, tout va changer.

J'ai du mal à croire ce que je m'apprête à faire. Et, pourtant je vais le faire. Il faut dire que mon sens critique et moral est réduit à néant depuis quelque temps. Tout comme moi. Alors ne me demandez pas pourquoi je vais le faire ni ce que ça va m'apporter car je n'en sais rien. Je ne sais plus rien.

J'ai l'impression étrange que c'est mon dernier espoir, la dernière façon de savoir si je pourrai me relever de tout ça.

Merde, mes doigts ont composé le numéro sans que j'y pense vraiment. À croire que le câble qui relie corps et esprit court-circuite de plus en plus souvent. Ça sonne. Je peux encore raccrocher. Il n'est pas trop tard.

– Tina à votre service. Que puis-je faire pour vous ?
– Je… Non, je n'aurais pas dû vous appeler. Je regrette.
– Ne raccrochez pas mademoiselle. C'est normal d'hésiter. Mais notre société est là pour vous guider. Avez-vous consulté notre site ?
– Oui, oui…
– Il y a un modèle en particulier qui vous attire ?

Un modèle ? Bordel mais qu'est-ce que je fous ?

– Non, je…
– Ce n'est pas grave. Donnez-moi vos critères et je vous enverrai une sélection.
– Non, pas de sélection.
– Vous préférez la surprise alors ? Vous ne serez pas déçue, donnez-moi vos envies, vos attentes ou vos besoins.

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pourquoi je ne raccroche pas ? Argh !

– Mademoiselle ?
– Oui, je…
– Grand, petit, brun, couleur de peau ? Des choses classiques pour commencer. Laissez-vous aller !
– Oh euh… Quelqu'un de jeune, grand et patient. Ça suffit ?
– Hu hum. Et concernant les accessoires ?

Je l'entends pianoter sur son clavier alors que je rentre dans un état second.

_ Quoi ?

– Uniformes, menottes ? Pratiques ou mœurs particulières ?
– Non, non, surtout pas.
– Parfait. Je peux prendre le numéro avec lequel vous appelez comme référence ? Et une adresse mail s'il vous plaît.
– Oui. Je vous la donne.
– Parfait ! Je vous envoie un mail de confirmation avec nos clauses et plusieurs précisions. Si vous avez le moindre doute ou des questions, n'hésitez pas.
– Très bien.
– Au revoir et merci de nous avoir choisis pour votre commande.

Elle a raccroché. À moins que ce ne soit moi ? Ma commande ? Putain mais qu'est-ce qui me prend ? Me voilà un monstre au même titre qu'E.

Ting. Ma messagerie s'affole déjà. Bon sang ils n'ont pas perdu de temps.

Chapitre 2

Alec

– Hey Alec, mec, tu m'entends ?
– Oui excuse-moi vieux. J'étais ailleurs…
– Comme d'hab en ce moment mon frère !

J'adore Erwin, vraiment. Mais c'est vrai qu'en ce moment je ne suis plus trop sur la même longueur d'onde que lui. Ce n'est pas vraiment mon frère. Disons qu'on se connaît depuis qu'on est gosses. Nos parents sont voisins, alors on a fréquenté les mêmes jardins d'enfants, les mêmes classes, les mêmes clubs de sport, les mêmes boîtes, les mêmes filles et les mêmes commissariats. Aujourd'hui nous voilà assis sur le même banc de la même université. Non, Erwin n'est pas mon frère, il est bien plus que ça. On partage tout depuis toujours, même notre chambre sur ce campus.

Mon portable vibre dans ma poche. C'est reparti. Un nouveau numéro pour un nouveau rendez-vous.

– Encore ta copine ?
– Tu parles de celle qui n'existe que dans ta tête ?
– Vu que tu refuses de me dire d'où viennent ces messages, soit c'est ça, soit t'es un espion à la solde du gouvernement !
– Merde tu m'as démasqué ! Va falloir que je te tue maintenant !
– Ouais c'est ça ! Allez Bond je te laisse, j'ai cours moi. Y en a qui bossent ici. Garde donc ton précieux petit secret !

Je le regarde s'éloigner le cœur serré. Bien sûr, ça me fait mal de lui mentir ainsi. Mais que dire ?

– Hey Erwin, mon pote ! Tu sais, mon père n'est pas parti à l'étranger plusieurs mois pour son boulot, non en fait je l'ai foutu dehors après qu'il a battu ma mère. Enfoiré d'alcoolique.

Du coup, je me retrouve sans argent. Il a fallu que je trouve un revenu conséquent au plus vite pour ne pas inquiéter ma mère et pour continuer mes études hors de prix.

La seule solution que j'ai trouvée, c'est de faire la pute.

Ne faites pas cette tête. Oui je m'appelle Alec, j'ai 24 ans et je suis une pute. C'est le terme qui vous dérange ? Vous préféreriez gigolo, *escort boy* ? Une pute est une pute, homme ou femme. Mais je fais dans le contemporain.

Je suis une pute sur catalogue. Comme une robe qu'on veut s'offrir. On peut choisir la couleur, la taille, la forme et même les accessoires qui vont avec.

Chapitre 3

Aleyna

– Aleyna ?
– Oui professeur ? Excusez-moi.

Je suis avec ma prof de lettres. Une femme adorable avec des lunettes en forme de demi-lunes et des cheveux en bataille. Je crois qu'elle lit plus qu'elle ne dort. Mais elle enseigne vraiment bien. Elle m'aide à tenir sans le savoir. Trois fois par semaine, on se retrouve en petit groupe pour un atelier d'écriture. Il y a quelque temps, elle a été absente pendant plusieurs semaines. J'ai cru mourir.

On m'avait retiré mon seul moment de liberté. Et si elle n'était pas revenue ? Je préfère ne pas y penser.

– Tu vois, c'est ce que je disais. Tu es distraite depuis quelques mois pendant les cours. Tu ne rends pas tes devoirs à temps et tes notes ont chuté. J'en ai discuté avec les autres professeurs et tous sont du même avis. Tu es l'une de nos meilleures élèves, Aleyna, mais tu sembles ailleurs. Et je m'inquiète pour toi.
– Je sais, oui, je suis désolée. Je vais tout faire pour me reprendre et faire remonter mes notes. Ne me renvoyez pas s'il vous plaît, je tiens trop à ce cours.
– Qui parle de renvoi ?
– Je connais la procédure. Si mes notes ne remontent pas, on va me forcer à stopper les cours non obligatoires.
– Je sais que tu tiens à l'atelier d'écriture. Et tes écrits sont toujours aussi étonnants. Je ne vais pas te renvoyer. Je voulais juste te dire que si tu as des soucis, tu peux m'en parler.
– Merci, c'est très gentil de votre part. Je n'hésiterai pas.

Elle me libère mais je sens qu'elle n'est pas convaincue par ma réponse. Il va falloir que je sois plus vigilante. Et que je fasse quelque chose pour me sortir de ce merdier.

En fait, j'ai fait quelque chose. Hier, j'ai lu le mail, retenu la migraine qui m'a envahie et les nausées. Et j'ai validé mes choix un par un, sans ciller. Je suis une garce, il a raison. À force de me le répéter, il a fini par me convaincre. Ce sera plus facile sans le connaître. Si je ne franchis pas cette étape, ce sera inutile de continuer. Je regarde les bus qui s'éloignent. Plus d'une fois j'ai pensé à me jeter sous l'un d'entre eux. Mais il ne m'a pas laissée faire. Non pas qu'il s'en doutait, non. Mais il était tout le temps avec moi, du matin au soir et du soir au matin. À me surveiller, à m'épier, à m'observer. Consignant chacun de mes faits et gestes afin de se mettre quelque chose sous la dent à me reprocher le soir venu.

Ce n'est pas le moment d'y penser. Je surveille mon téléphone. Ils ont dit qu'il allait m'envoyer un

message pour savoir où et quand. Je pourrai toujours ne pas répondre. Ce n'est pas trop tard.

– Salut toi !

Je manque de faire tomber mon téléphone.

– Bordel Emmy, tu m'as fait peur !
– Qu'est-ce qu'elle te voulait la prof ?
– Discuter, c'est tout.
– Tu surveilles si ton amoureux t'a envoyé un message ? Il a appelé hier et a dit qu'il n'arrivait pas à te joindre depuis son arrivée à Cambridge.
– Je n'arrive pas à le contacter non plus, c'est bizarre.
– Votre amour fait exploser les lignes, que veux-tu !
– Oui, sûrement…

Chapitre 4

Alec

Je suis remonté dans notre chambre. Erwin a encore laissé traîner ses affaires partout mais je ne peux m'empêcher de sourire. Ce bordel, c'est quelque chose de connu et j'apprécie tout ce foutoir finalement, il me rassure. Rien à voir avec l'appartement branché où j'ai passé la nuit dernière. Bordel, ces quinquagénaires qui ne savent plus quoi faire de leur pognon. Elles ont un intérieur parfait, une maison dans les Hamptons, un coach sportif, une carte au country club et quand il leur manque le grand frisson, elles font appel à nous.

J'ai besoin de dormir.

J'ai passé toute la nuit dans son immense appartement et cette nympho en voulait pour son argent. Bordel ça me dégoûte. Je ferme les yeux, serre les poings et tente de sombrer. Quel con. Ça fait des semaines que je ne dors pas. Pas vraiment en tout cas. Et de toute façon je dois répondre à ce putain de message. J'appelle ma boss.

– Salut trésor, comment tu vas ?
– Salut Jena. T'as un nouveau plan pour moi ?
– Affirmatif. Et je vais bien, merci ! Si tu n'étais pas aussi beau gosse, je te virerais !
– C'est ça ouais.

Je sais qu'elle plaisante. Elle sait comment je suis. Les conditions ont été très claires entre nous. Pas de photos de mon visage sur le site, pas de plan dans ma zone de résidence et jamais de mecs. Je me force déjà avec les femmes, alors que je suis hétéro, mais je ne pourrais pas me forcer avec un homme. Aucun désir, jamais.

– On t'a attribué selon critères.
– Merde. Tu sais que je préfère quand on me choisit vraiment.
– Ne stresse pas, Alec. Tu n'as jamais déçu une cliente, ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Elle a pris le forfait diamant.
– Sans me connaître ?
– Ni échangé, ni remboursé ! Alors ne me déçois pas et dépêche-toi de la contacter.
– À plus Jena.

Je m'assois sur mon lit et me passe les mains sur le visage. Putain, le forfait diamant, carrément ?

Fait chier. J'ai cru que ce truc n'était jamais pris. Ça veut dire que pendant trois semaines, je ne serai qu'à elle. Autant de temps qu'elle veut, quand elle veut. Pas d'autres clientes.

C'est flippant. Si cette cliente est une maniaque du contrôle, ça craint. Je n'ai pas envie de me

retrouver enfermé ou attaché dans un sous-sol.

Et merde. En même temps, avec ce qu'elle va me payer, je serai tranquille pour un mois minimum. Ça va me permettre de faire une pause et de me mettre à fond dans mes études. On ne devient pas médecin aussi facilement qu'on le croit…

Allez, quand faut y aller… Inutile de retarder les choses.

Je lui envoie un texto car c'est la préférence qu'elle a choisie. Bizarre.

Souvent les clientes préfèrent que je les appelle directement.

Enfin, je ne peux pas non plus prétendre tout connaître.

Je suis encore un petit nouveau, après tout.

Chapitre 5

Aleyna

Je suis rentrée chez moi. E essaie de m'appeler. Cinq fois en une minute. Fait chier. Je sais que plus je vais attendre pour répondre et pire ce sera. Un texto :

[Réponds-moi ou je te jure que je fais
le trajet du retour en trop peu de temps
pour que tu achètes assez d'antidouleurs
pour t'en remettre.]

Enfoiré. Évidemment il rappelle.

– Allô !
– Génial ! Avec toi il n'y a que les menaces qui marchent. À croire que tu aimes ça quand je suis dur avec toi ! Mais ne me pousse pas trop, réponds-moi ou je te jure que tu vas le regretter.
– Je te crois, oui.
– C'est ça, fais la maligne. J'ai dû appeler mes parents hier et ma sœur pour savoir ce que tu faisais. Tu te rends compte de ce qu'ils ont dû penser ?
– Je m'en fiche. Tu ne peux donc pas me laisser tranquille quelques jours ? Je te signale que j'ai loupé presque une semaine de cours par ta faute.
– Oh chérie je t'en prie, il fallait bien fêter mon départ.

Bon sang, je vais gerber.

– Tu as perdu ta langue ?
– Non.
– Tu te remémores les nuits de folie qu'on a passées ensemble ?

La folie, ça, c'est sûr que ça le qualifie très bien. Ça et salopard, pourri, dégueulasse, enfoiré.

– Qu'est-ce que tu veux ?
– Toi. Viens me rendre visite ce week-end.
– Non.

J'ai raccroché. Je sais qu'il va s'énerver. Je m'en fous. Qu'il revienne s'il veut. Qu'il me cogne avec sa ceinture et ses poings jusqu'à ce que j'en crève. Tout plutôt que de revivre ça.

Mon téléphone ne cesse de vibrer. Il est en train de faire exploser ma boîte vocale. J'efface ses messages sans les lire. Soudain j'en reçois un d'un expéditeur que je ne connais pas. Et s'il se servait du téléphone d'un de ses connards de potes ? Tant pis, je dois savoir.

[Bonsoir. Où souhaitez-vous me rencontrer ?
Votre heure sera la mienne. Alec]

Merde, j'ai soudain super mal au ventre. Je cours aux toilettes et vomis tout mon déjeuner. Je m'assois sur le carrelage. Alec, c'est un joli prénom. Peut-être que ça se passera bien. Ou alors c'est l'idée la plus stupide que j'ai jamais eue. Peu importe. Dans le mail que j'ai reçu, on me proposait de le rencontrer dans des suites réservées aux membres avec un vigile à chaque porte pour nous rassurer. Tu parles. Ce site est bien trop fréquenté par les mondaines du quartier pour embaucher des mecs dangereux. Et si je dois mourir d'un couteau dans le ventre, j'aime autant que ce soit dans un endroit que je connais.

[1360 Revello Avenue, appartement 361,
à 19h30. Aleyna]

Chapitre 6

Alec

Dix-neuf heures vingt-cinq. J'attends patiemment en bas de l'immeuble, avachi sur ma moto. Le bâtiment qui me surplombe est plutôt chic mais sans en faire des tonnes. C'est mon premier rendez-vous en dehors de l'hôtel. D'habitude c'est toujours là-bas que ça se passe. Une fois que les clientes sont rassurées, elles nous invitent généralement chez elles. Peut-être qu'elle a déjà utilisé notre site. J'ai oublié de demander des précisions à Jena alors j'ai fourré quelques trucs dans mon sac au cas où.

Dix-neuf heures vingt-huit. Il est temps d'y aller. Je sonne au 361. Personne ne répond mais la porte se déverrouille. Le hall est accueillant et il y flotte une douce odeur de vanille. C'est ça de vivre dans un quartier de riches. Ne croyez pas que je me plaigne. Je n'ai jamais été malheureux. Mes parents ont toujours travaillé tous les deux, on avait une belle maison, simple mais belle. Mais près de chez nous vivent tous ces bourgeois avec leurs maisons parfaites, leurs pelouses parfaites et leurs gosses parfaits. Ils m'ont toujours foutu la gerbe et maintenant je bosse pour eux. Enfin, je baise pour eux serait plus exact.

Je prends les escaliers pour tenter de me recentrer. De toute façon les ascenseurs me foutent la trouille.

Dix-neuf heures trente. Appartement 361. Je frappe. Elle ouvre.

Ce qui me surprend d'abord, c'est son âge. Bordel, on doit être de la même année ou pas très loin, en tout cas. C'est un choc. Jusqu'ici, mes clientes avaient toutes la cinquantaine minimum. Tout à coup, je me dis que je me suis trompé. Mais elle se pousse pour me laisser entrer.

Et moi je reste là comme un con à la regarder. Elle lève le regard vers moi et ses yeux me frappent en plein cœur. J'y vois en premier un éclat de rage de vivre monumental, une volonté extrême. Mais en m'y plongeant, je vois une profonde souffrance, une détresse presque douloureuse à observer.

– Vous n'entrez pas ?
– Si, bien sûr.

Reprends-toi Alec. Bordel, qu'est-ce qui me prend d'agir comme un crétin ?

Elle ferme la porte derrière moi et m'invite à entrer.

– Faites comme chez vous.

Sûr de toi mon pote. Sois sûr de toi.

Je suis plus nerveux qu'à ma première passe. Et je ne comprends pas pourquoi. D'habitude je rentre, je demande ce qu'elle veut et on s'y met. Peut-être que c'est à cause de son âge. Peu importe, faut que je me remette sur les rails. Allez ! J'inspire et expire calmement tout en enlevant mon blouson. Je le pose sur une chaise et regarde autour de moi. C'est un bel appartement, arrangé avec goût et en même temps très impersonnel. On se croirait dans un loft d'exposition. Pas de photos au mur, pas de bibelots. La seule chose qui dérange ce parfait environnement clinique, ce sont les piles de livres qui traînent ici et là. Alors que mes yeux tournent autour de la pièce, ils retombent sur elle. Qui m'observe. J'aimerais savoir à quoi elle pense. Sûrement à me chevaucher comme les autres. Pourtant, je ne vois pas de réelle excitation dans son regard. On dirait plutôt qu'elle me jauge. Peut-être que je ne lui plais pas.

Je m'avance vers elle et ramène une mèche de ses cheveux derrière ses oreilles. Elle ferme les yeux et frémit légèrement. Je l'attire dans mes bras et saisis son visage dans le creux de ma main. Je l'observe quelques minutes. Elle ne rouvre pas les yeux. Elle se concentre. Je ne sais pas sur quoi.

Ses traits sont fins et elle est plutôt jolie. Pas un mannequin, non, une beauté plus simple, presque trop discrète. Je sens sous ma main posée sur sa hanche qu'elle a des rondeurs. Et je la trouve encore plus belle. Je me penche vers elle et me mets à embrasser son menton. Doucement, très doucement. Je ne sais pas pourquoi mais je sens que c'est ce qu'elle attend. De la douceur. Elle tremble un peu dans mes bras, alors je la maintiens un peu plus fermement contre moi pour saisir sa bouche.

Soudain elle me repousse comme si une guêpe venait de la piquer.

– Non, ne faites pas ça.

Elle a mis un mètre entre nous et je me sens soudain très mal à l'aise. Merde, qu'est-ce qui m'a pris ? Ce n'est absolument pas censé se passer comme ça. Je ne suis pas supposé me jeter sur mes clientes. Sauf si elles le demandent, bien sûr. Elle n'avait sûrement pas envie de ça. Putain, si ça se trouve, elle fait partie de celles qui ne veulent pas qu'on les embrasse sur la bouche. En général ça m'arrange. Trop d'intimité.

Alors qu'est-ce qui m'a pris de vouloir l'embrasser ? De la désirer comme ça ?

Ce n'est pas normal. Je n'ai jamais désiré aucune cliente. Pas de plaisir, juste le boulot.

– Pardonnez-moi, Aleyna. Je suis désolé.

Chapitre 7

Aleyna

Il vient de prononcer mon prénom et de s'excuser. Deux choses dont je n'ai pas l'habitude. Normalement c'est moi qui m'excuse. Et qui supplie. Et ça fait longtemps qu'E ne m'appelle plus par mon prénom. Il préfère les insultes. Les rares fois où il le prononce, c'est toujours mauvais signe.

Pour moi.

Je suis là, debout devant ce mec que je ne connais pas. Il est arrivé pile à l'heure. Il m'a scrutée et bordel ce qu'il est beau. J'aurais dû préciser un pas trop beau. Parce que là, ça me met encore plus mal à l'aise. Je l'ai regardé marcher jusqu'à la chaise, j'ai observé le mouvement de ses muscles lorsqu'il a retiré son blouson de cuir.

Soudain il s'est approché et m'a attirée contre lui. Avec force et puissance mais sans violence, encore une nouveauté pour moi. Il a posé ses lèvres sur ma peau et je crois que pendant une seconde, juste une, je me suis sentie… presque bien, presque normale. Ni dévastée, ni détruite.

Puis il m'a serrée encore plus contre lui et là j'ai paniqué. Je l'ai repoussé. Je sens qu'il m'observe et moi, comme une conne, je baisse la tête, prête à recevoir les coups. E déteste que je lui dise non. Il faut que je me ressaisisse. C'est pour oublier E que je fais tout ça, pour voir s'il reste au moins un millimètre de moi qui ne soit pas totalement démoli.

– Aleyna ?

Encore mon prénom et cette douceur. Bordel.

– Est-ce que tu préfères que je m'en aille ? Pardon je ne voulais pas vous tutoyer.
– Non, non. Ne partez pas. Et vous pouvez me tutoyer, bien sûr. Cessez de vous excuser, vous n'avez rien fait de mal. Rien du tout. C'est juste que…
– Oui ? Dis-moi.

Il s'est discrètement approché de moi et me soulève délicatement le menton pour que je le regarde. Je sais qu'il ne fait que son job mais bon sang ce que j'ai honte. Il doit tout faire pour me satisfaire, peu importe ce que je lui demande.

– S'il vous plaît Alec, ne m'emprisonnez plus dans vos bras.
– Bien sûr.

Il me prend par la main et m'emmène vers le canapé. Il m'y fait asseoir et me regarde intensément.

– Tu veux que je t'apporte un verre d'eau, tu n'as pas l'air bien.
– Non ça va. Asseyez-vous.
– Dis-moi ce que tu attends de moi et je le ferai.

Bien sûr, je le paie pour ça. Il porte une sublime chemise en soie noire et mes mains se posent dessus sans que j'y aie songé. Elle est douce. Je pose ma main sur son cœur et le sens battre contre ma paume. C'est si apaisant, si beau. Un cœur qui ne bat pas pour faire le mal. Je déboutonne sa chemise et la fais tomber derrière ses épaules. Il est séduisant, ses muscles sont parfaitement dessinés et un tatouage tribal orne son pectoral droit. Je le dessine avec mes doigts tout en dévorant des yeux ses abdominaux. Il respire doucement tout en m'observant. Tant pis s'il me prend pour une dingue, je le paie et il a dit qu'il ferait ce que j'attendais de lui.

Chapitre 8

Alec

Je ne sais pas ce qui m'arrive. Je sais que ce n'est pas bien mais je ne peux pas me retenir. C'est comme si rien de tout cela n'était réel et que j'allais me réveiller. Et je n'en ai pas envie. Quand je l'ai vue devant moi, la tête baissée, ça a été plus fort que moi. Elle avait l'air si fragile, si terrorisée. L'idée de lui avoir fait peur m'a tétanisé. J'ai songé à partir mais elle a refusé. Il fallait que je la touche de nouveau. Si je ne le faisais pas, elle aurait tout simplement pu disparaître.

Mais elle est là. Elle a posé ses mains sur mon cœur et j'ai prié pour qu'il s'adapte aux battements du sien. Puis elle a déboutonné ma chemise. Ses mains tremblaient légèrement mais je n'ai pas voulu lui faire l'affront de l'aider.

Je l'observe. Elle a la tête baissée sur mon tatouage et le caresse avec sa main. Chaque passage de ses doigts est une véritable déferlante d'adrénaline dans mes veines. Cette caresse si pure me penche au-dessus du précipice de l'envie. J'ai besoin de caresser ses cheveux, sa bouche, de sentir son corps bouger contre le mien. Bordel j'ai envie d'elle. Ça n'était jamais arrivé avant. Pas avec mes clientes.

Il faut que je refrène cette envie, c'est totalement déplacé. Je dois être trop fatigué pour être lucide.

Elle relève la tête pour regarder mes doigts qui caressent ses cheveux. Merde. Je retire brusquement ma main. Elle ne m'a rien demandé, c'est elle qui décide. C'est ma cliente, pas ma copine !

– Désolé !
– Ça ne fait rien. Laissez votre main dans mes cheveux. C'est… agréable…

J'enfouis mes doigts dans ses cheveux ondulés et le désir monte en moi. Putain ce ne sont que de simples caresses. Même un adolescent résisterait à ça. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je me concentre sur ma respiration pour faire baisser la tension. Je m'accroche à l'accoudoir du canapé comme si ma vie en dépendait car elle vient de coller ses lèvres sur mon tatouage. La merde, ça ne m'aide pas du tout à me calmer, ça.

Je m'installe mieux sur le canapé pour l'accueillir dans mes bras en prenant soin de ne pas la brusquer. Elle pose alors sa joue contre mon tatouage et se recroqueville dans mes bras. De nouveau, elle a l'air si fragile. Je sais qu'il n'y aura rien de plus entre nous ce soir. Et ça me convient très bien. J'ai envie de passer mon bras autour d'elle pour l'attirer un peu plus contre moi mais vu l'incident de tout à l'heure, je n'ose pas.

– C’est bon Alec. Vous pouvez m’enlacer. Ne m’emprisonnez pas, c’est tout ce que je vous demande.

Je ne me fais pas prier et la ramène doucement contre moi. La sentir là près de mon cœur, c’est une des plus belles choses qui me soit jamais arrivée.

Chapitre 9

Aleyna

Il me tient dans ses bras. Tout simplement. Sans rien me demander. Il caresse mes cheveux comme j'ai caressé son tatouage. Comme s'il approuvait cela et qu'il voulait m'apporter de la douceur à son tour. Je sais que je me fais des films. Je ne dois pas oublier qu'il est ici car je le paie et que tout cela n'est qu'une expérience. Si cette dernière se solde par un échec, je n'aurai pas d'autre choix que d'en finir. Définitivement.

Les premières semaines, j'ai voulu voir E mort. Je l'imaginais crever dans d'atroces souffrances. Et il a fini par tellement m'abîmer que c'est moi qui ne mérite plus de vivre. Peut-être que je pourrais l'emmener avec moi. Pour être certaine qu'il ne recommence pas avec une autre.

Alec continue d'enrouler mes cheveux autour de ses doigts tout en m'enlaçant. Il ne me retient pas, ne me serre pas trop. Il fait attention, je crois qu'il a compris. Parfait.

Par moments, quand sa main s'enfonce trop dans mes cheveux, j'ai peur qu'il les saisisse à pleines mains et qu'il me traîne jusqu'au lit, m'arrachant le cuir chevelu. Mais ce n'est pas E. Peut-être qu'il ne me fera pas de mal. À moins que ce ne soit la seule chose que je mérite, comme me le répète E.

– Aleyna ? Tout va bien ?

Merde, même quand il n'est pas là, il continue à me pourrir l'esprit. Bordel d'enfoiré.

– Oui ça va, merci.
– Tu es sûre ? Tu trembles. Tu as froid ?
– Non, ce n'est rien. Ça va passer.

Il joue bien son rôle. On dirait qu'il s'inquiète vraiment pour moi. Sa main abandonne mes cheveux pour venir caresser mon dos. Ça n'a rien d'un geste intime et pourtant, je me sens frémir.

Se pourrait-il que j'arrive encore à éprouver du désir pour un homme ? Si seulement…

Pourtant, l'imaginer en moi me donne la nausée. Ce frémissement ne devait être qu'une putain de réaction chimique.

Reste calme, tu t'es offert trois semaines pour prendre ton temps, alors fais-le.

Alec remonte sa main dans mes cheveux et j'appuie un peu plus ma joue contre son torse.

Chapitre 10

Alec

Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes dans cette position. Mon corps est engourdi mais ça m'est égal. Je ne veux pas bouger, je veux continuer à la sentir respirer contre moi. Je me sens bien. Ça ne m'était pas arrivé depuis… bien trop longtemps pour que je m'en souvienne.

Je n'arrive pas à détacher mon regard d'Aleyna. Elle n'a pas quitté mes bras. Par moments, elle est ailleurs. Son corps se crispe, ses poings se ferment et c'est comme si elle se battait pour chasser ses démons intérieurs. Je repense à son regard et à cette souffrance. Qu'a-t-il bien pu lui arriver ?

Un homme lui a sans doute brisé le cœur. Salopard. Enfin… Je suis mal placé pour juger.

J'en ai moi-même brisé quelques-uns. Jamais je ne me suis attaché à une fille au point de l'aimer.

Aleyna s'est remise à trembler. Elle m'affirme qu'elle n'a pas froid mais elle peine à calmer ses tremblements. Peut-être qu'elle est trop fière pour me demander de quoi la couvrir. Je suis pris d'une soudaine envie de la réchauffer, là, tout de suite. Des images de nos corps s'entremêlant sur le canapé défilent dans ma tête. Mon désir redescend aussi vite qu'il est monté. Je ne serais qu'un bel enfoiré de la baiser là, sur ce canapé de merde. Elle mérite mieux. Et si pour une fois j'essayais de ne pas me comporter comme le dernier des cons ?

Jena me gueulerait dessus à coup sûr si elle m'entendait raisonner ainsi. Pas de sentiment Alec, c'est la règle. Jusqu'ici, ça n'avait posé aucun souci.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je ne connais pas cette fille. Les coups de foudre et toutes ces conneries, je laisse ça aux autres. Comme si cette soirée allait changer ma vie. Elle me paye pour être là, pour que je lui offre un service. Alors il faut que je me comporte en professionnel. Il faut que je me tire d'ici vite fait pour dormir et arrêter de me raconter des histoires.

– Alec ? Je suis désolée de vous avoir autant immobilisé. Il est vingt et une heures trente. Vous devez sûrement avoir des choses de prévues.

Merde, toutes mes bonnes résolutions volent en fumée lorsqu'elle prononce mon nom. Et pourquoi je trouve ça aussi attirant qu'elle insiste pour me vouvoyer ? Bordel, j'ai dû choper le virus de la crétinerie, ce n'est pas possible autrement.

Elle s'est un peu éloignée de moi et me regarde de ses grands yeux magnifiques. C'est moi qui ai froid maintenant. De l'intérieur. Je ne veux pas qu'elle se détourne de moi. Comme je ne réponds pas, elle se lève et va se poster devant la fenêtre du salon. Elle semble de nouveau ailleurs… Mais ce monde où elle s'évade n'a pas l'air féerique. Je vois son visage dans le reflet de la vitre. Elle

souffre, mais je ne sais pas de quels maux. Et c'est insupportable.

Je me lève sans réfléchir et même si mes jambes sont douloureuses, je marche jusqu'à être tout près d'elle. Quelques centimètres seulement nous séparent. J'ai envie de la serrer contre moi, de l'embrasser mais je n'ose pas bouger. Elle aperçoit mon regard baissé dans la vitre et saisit doucement mes mains pour les positionner sur son ventre. Je pousse un soupir d'aise, reconnaissant pour ce moment. J'ai l'étrange impression que j'ai trouvé ma place, que c'est ici que je dois être, que nous devons être. Enlacés devant cette fenêtre à regarder les lumières de la ville.

– Je peux rester, si tu veux.

– J'imagine que ça ne se passe pas comme ça d'habitude. Mais c'est tout ce que je peux pour l'instant.

Tout ce qu'elle peut ? J'imagine qu'elle voulait dire « tout ce qu'elle veut ». Et maintenant elle pense que je veux rester pour coucher avec elle. Quel con.

Il est temps que je m'en aille. Je dois me faire violence pour accepter l'idée de partir et de la laisser seule.

Je libère une partie de sa nuque en faisant basculer ses cheveux d'un même côté. Ainsi je peux déposer un baiser dans le creux de son cou. Sa peau brûle sous mes lèvres et le désir manque de me consumer de l'intérieur. Merde… Sans la lâcher, j'attrape sa veste posée sur une chaise près de nous. Je l'enroule autour de ses épaules et l'embrasse sur la joue avant de lui murmurer à l'oreille :

– Reste là. Je vais trouver la sortie, ne t'en fais pas. Je reviendrai demain à dix-neuf heures trente. Appelle-moi si tu préfères un autre moment.

Je me sépare d'elle au prix d'un immense effort, remets ma chemise sans la boutonner et mon blouson par-dessus. Je ramasse mon sac, la regarde une dernière fois et file vers la porte.

Chapitre 11

Aleyna

La porte a claqué. Il est parti. Et le peu de sérénité qu'il m'a apportée s'est enfui avec lui. J'attrape une bouteille d'eau, un livre et me dirige vers ma chambre. Je soulève ma couette et m'allonge tout habillée dans mon canapé.

Je peux encore sentir son baiser dans ma nuque et sur ma joue. Il est si doux. J'aurais peut-être dû demander un mec moins attentionné car le retour à la réalité sera difficile. Qu'importe après tout. N'ai-je pas droit à ce qui pourrait s'apparenter à du bonheur pour une fois ? Probablement pas, non.

Pourtant, quand il m'a proposé de rester, j'ai eu envie de dire oui. À vrai dire, j'aurais pu le supplier pour qu'il me garde dans ses bras toute la nuit, pour qu'une fois dans ma vie, je ne sois pas morte de peur au milieu de mon lit. Mais je devais le laisser partir. Il s'attendait sûrement à ce qu'on couche ensemble. Il doit avoir des besoins, j'imagine, et il aurait été cruel de ne pas le laisser profiter de sa soirée.

Je l'imagine avec d'autres clientes. Mais ce qui me perturbe le plus, c'est de songer à sa petite amie. Je me demande comment elle est et si elle sait pour lui. Je ne comprends pas pourquoi je souffre en l'imaginant poser ses mains sur elle, sa bouche sur son corps. Je dois chasser ces images de ma tête, je ne suis pas à la recherche d'un copain. Jamais plus je n'en chercherai, tout ce que je cherche, c'est un peu de répit et des réponses.

Le téléphone fixe posé sur ma table de chevet résonne et me fait sursauter. Je vérifie le numéro avant de répondre.

– Salut Emmy.
– Salut ! Enfin j'arrive à te joindre ! J'ai essayé plusieurs fois sur ton portable mais ça n'a pas l'air de fonctionner.

Normal, j'ai éteint ce fichu truc.

– Élias m'a appelée, il a dit que vous aviez été coupés. Il a l'air sur les nerfs, tu lui manques vraiment beaucoup. Je savais qu'il tenait à toi mais là je crois qu'il est carrément en manque.

En manque de sexe, ça, c'est sûr.

– Mon téléphone déconne, je crois.
– Oui, j'ai l'impression. C'est une torture pour lui, il t'a dans la peau, il a du mal à vivre votre séparation, je crois.

Dans la peau ? C'est plutôt lui qui a marqué la mienne. Quel supplice de devoir répondre à Emmy comme si de rien n'était. C'est ma meilleure amie depuis qu'on est toutes petites. Son frère est un peu plus âgé que nous et quand j'allais passer le week-end chez leurs parents, il était souvent absent, à traîner avec ses potes. Et puis l'âge est arrivé où on était assez vieilles avec Emmy pour faire des soirées avec eux. On s'entendait bien mais ensuite il est parti. Il commençait à se faire trop remarquer et son père lui a laissé le choix : l'armée ou le pensionnat. Il s'est engagé et je ne l'ai pas revu avant mes 20 ans. On a recommencé à aller en soirée tous ensemble et petit à petit, on est sortis uniquement tous les deux. J'ai cru que c'était mon grand amour… Quelle conne.

– Aleyna ? T'es toujours là ?
– Oui, excuse-moi. À vrai dire je viens de me coucher, je suis claquée.
– Je t'ai dit d'aller voir un médecin. Tu n'es pas en forme en ce moment.
– Oui et je vais prendre rendez-vous, c'est promis.

Je me demande toujours comment ils peuvent être de la même famille. Emmy est si douce, si attentive aux autres. Un véritable petit ange. Alors que son frère n'est qu'un horrible diable.

Chapitre 12

Alec

J'ai roulé la moitié de la nuit sur ma moto. Je ne voulais pas rentrer au campus et affronter les questions d'Erwin. Je n'avais pas non plus envie d'aller voir ma mère. Je l'aime plus que tout mais c'est difficile à gérer en ce moment. Quand je la vois, j'ai honte de ne pas l'avoir aidée avant.

Je n'ai rien vu. Il la frappait depuis toujours et je n'ai rien vu. Il y a quelque temps, je suis revenu à la maison à l'improviste et je l'ai trouvé en train de lui asséner une gifle. Elle pleurait et lui criait de la laisser tranquille. J'ai cru devenir fou, comme si c'était un cauchemar. Mon père s'est retourné et m'a ordonné de dégager. Il avait l'air d'un malade, comme si le seul visage que j'avais connu de lui jusque-là n'était qu'un masque et que sa vraie nature se dévoilait seulement maintenant.

Je n'ai pas dégagé. En revanche, je lui ai collé une sacrée dérouillée à cet enfoiré de lâche. Je l'ai foutu dehors et je lui ai dit que s'il osait se pointer à nouveau, je le tuerais. Je n'en ai pas vraiment discuté avec ma mère. C'est encore trop difficile pour nous deux.

Il est quatre heures du mat' quand je rentre au campus. J'essaie de me faufiler le plus discrètement possible dans la chambre mais avec Erwin, c'est peine perdue. Un battement d'ailes d'oiseau le réveillerait.

– T'as vu l'heure bordel ?

Il allume sa lampe de chevet, s'assoit dans son lit et me regarde, les cheveux en bataille.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te réveiller.
– Je sais ouais. Je m'en tape que tu m'aies réveillé. Tu fais chier avec tes virées nocturnes. C'est quoi cette manie de plus dormir, hein ? T'as vu ta tronche, sérieux ? T'as pas passé une seule vraie nuit depuis des semaines. Tu sais qu'avec nos études c'est mauvais les insomnies ?
– Oui, je suis au courant. Écoute, t'en fais pas. Ça repartira comme c'est venu. Je suis juste passé prendre mes affaires et je te laisse.

Je me change tout en l'écoutant m'engueuler.

– Tu vas aller courir à cette heure-là ? Non mais t'es dingue !
– Juste une petite heure et je reviendrai dormir avant de commencer les cours.
– On démarre à huit heures ce matin.
– Je sais ouais.

Je me dépêche de partir avant d'en entendre davantage. Je sais qu'il dit cela pour mon bien mais je n'ai pas envie de me justifier. Je pars courir autour du campus. À cette heure, tout est calme à part

quelques étudiants qui rentrent de soirée. Cela fait déjà trois quarts d'heure que je cours. Mon corps n'en peut plus et me supplie d'aller me coucher. Mais mon esprit est trop encombré pour que je puisse trouver le sommeil. Je décide de courir trois quarts d'heure de plus.

Il est six heures quand je remonte. Erwin est sur le pied de guerre, prêt à aller étudier deux heures avant le cours.

– Je préfère ne rien dire, Alec ! Je file déjeuner et après je retrouve Cindy à la bibliothèque. Dors, OK ?

– Oui papa !

Il me balance un oreiller avant de sortir en riant malgré lui. Je me douche et me mets au lit, m'accordant une heure de repos. Dans mon demi-sommeil, je ne vois que des images d'Aleyna et je n'ai soudain plus vraiment envie d'ouvrir les yeux. Le réveil me sort pourtant de ces doux rêves et je saute dans mes fringues pour aller en cours.

La journée s'étire à n'en plus finir. Je fais de mon mieux pour rester concentré mais elle est dans toutes mes pensées.

Chapitre 13

Aleyna

La journée a été du genre interminable. J'ai peiné à dormir malgré les somnifères que j'ai engloutis. Emmy voulait qu'on sorte ce soir mais à la vue de mes yeux cernés, elle a abandonné l'idée. Elle m'a proposé son téléphone pour que je puisse appeler E et je me voyais mal refuser sans éveiller ses soupçons.

– Emmy, qu'est-ce qui se passe ?
– Ta sœur va bien.
– Aleyna, mon amour, enfin tu deviens raisonnable.
– Je ne veux pas qu'Emmy se pose des questions. Alors s'il te plaît arrête de l'appeler pour savoir où je suis et ce que je fais.
– Si tu me répondais, je ne serais pas obligé de faire ça ! C'est ta faute si je l'importune ainsi.
– Évidemment, oui. Écoute, je suis en cours ou à la maison. Cesse de t'imaginer je ne sais quoi.
– C'est trop dur de ne pas t'avoir à mes côtés.
– Tu n'es parti que depuis quelques jours.
– Cela me semble des années. Viens me voir, Aleyna. Je ne peux pas rentrer à cause des soirées d'intégration. Mais viens, toi, j'ai besoin de toi.
– Arrête.
– Quoi ?
– De faire comme si tu m'aimais et que je te manquais. Trouve-toi une salope pour la baiser !
– Aleyna ! Surveille ton langage maintenant ! Tu vois, je te laisse à peine quelques jours et déjà tu me manques de respect.

Voilà, une petite étincelle et le démon s'enflamme. S'il était en face de moi, il m'aurait fait passer l'envie de lui parler ainsi.

– Désolée.
– Tu m'aimes mon amour ?
– …
– Aleyna ?
– Oui.
– Oui quoi ?
– Je t'aime Élias.

Une larme roule jusqu'à mon menton. Je le hais, si fort que je m'étonne que le ciel ne déchaîne pas ma colère en frappant au hasard. C'est ça qu'il affectionne, me dominer et me forcer à lui dire que je l'aime. J'ai l'impression que du poison sort de ma bouche. Je ne peux plus prononcer son nom sans avoir la sensation qu'on me poignarde en plein cœur.

– J'aime mieux entendre ça. Alors je t'attends après-demain ?
– Je ne peux pas venir.
– Tu sais que ce sont des mots que je n'aime pas entendre.
– Oui je sais. Mais ce week-end on se rend au Magestic's pour lire nos textes. Je t'en avais parlé. C'est obligatoire dans le cursus de mon atelier d'écriture. J'ai déjà loupé beaucoup de modules et mes enseignants m'ont avertie que je devais être vigilante.

C'est la vérité. Et cela devrait le calmer. La seule chose dont il a peur, c'est que quelqu'un découvre ses agissements. Alors je dois mener une vie la plus normale possible. Je l'entends taper sur son clavier d'ordinateur. Il vérifie que je ne lui mens pas.

– Tu y vas seule ?
– Avec le groupe et notre prof.
– Qui d'autre ?
– Personne. C'est dans le cadre scolaire et tu connais chaque garçon qui fréquente ce groupe. S'il te plaît, Élias.

Et voilà, je le supplie de me laisser y aller, comme toujours.

– Très bien, mon amour. Si ça te fait plaisir, alors vas-y. Je dois te laisser, je te rappellerai plus tard. Garde ton portable allumé, d'accord ?
– Oui.

Il a raccroché et mon cœur se remet à battre normalement. Je rejoins Emmy et lui rends son téléphone.

– Merci Emmy.
– Oh je t'en prie ! Si ça peut m'éviter de l'entendre geindre dans mes oreilles, je suis prête à tout. Je te raccompagne chez vous ?
– Non merci, je vais marcher un peu, ça me fera du bien.
– OK, à demain ma belle !

Cela fait plusieurs fois que je refuse sa proposition car depuis qu'E est parti, je n'ai pas remis les pieds dans notre appartement. Mes parents sont dans l'immobilier et on peut dire que nous faisons largement partie de la classe bourgeoise. Ils viennent de vendre un appartement à une Irlandaise qui ne l'occupera que dans un an. En attendant, je m'y suis installée. C'est un peu loin de la fac mais qu'importe. Au moins, je ne vois pas de réminiscences d'horreurs dans chaque pièce.

Je m'arrête au supermarché acheter quelques fruits et de l'eau et je monte. Il est dix-huit heures. Je prends un livre pour m'occuper mais le cœur n'y est pas. Je rallume mon portable. E ne s'est visiblement pas trop acharné après mon appel. Il m'a laissé un texto.

[Réponds-moi quand tu auras rallumé ton portable.
Je veux que ce soir tu portes les sous-vêtements
que je t'ai offerts avant mon départ. Branche ta

webcam, j'ai besoin de me détendre.]

Sale porc. Il peut toujours courir. Il a emmené son ordinateur portable avec lui et le mien est cassé depuis qu'il me l'a jeté à la figure en m'accusant de le tromper. Oh bien sûr j'en ai racheté un mais je me suis bien gardée de lui dire. Je vais dans la salle de bains enfiler son ensemble de merde et prendre une photo. Il devra se contenter de ça. Je ne préfère pas regarder ce que ça donne, mon corps est détruit par ses assauts de folie. Je remets mon jean et mon débardeur et décide d'envoyer un message à Alec.

[Je suis chez moi. Venez quand vous voulez.
Aleyna.]

J'envoie la photo à E en lui rappelant que je n'ai plus de PC et éteins mon téléphone.

Chapitre 14

Alec

Je tente de préparer mon partiel de demain mais rien n'y fait. Il n'est que dix-huit heures et je bous d'impatience de la revoir. Je sais que je devrais appeler Jena et lui demander de lui assigner quelqu'un d'autre. Mais quand j'imagine un autre homme poser ses mains sur elle, j'ai envie de tout casser autour de moi. Oui, c'est une réaction très mature, je sais.

Mon portable vibre dans ma poche. Mon cœur manque de s'arrêter. C'est elle, et si elle annulait ? Mon cœur se met finalement à battre plus vite. Elle me dit de venir quand j'en ai envie. Ça ferait trop psychopathe de sauter sur ma moto et de m'y rendre immédiatement ? Tant pis. De toute façon le temps de me rendre chez elle, ça ne sera pas imminent.

J'attrape mon casque et file en direction de son appartement. Je me faufile dans la résidence en même temps qu'un autre homme et monte au plus vite. Je frappe le cœur battant et légèrement nerveux. Mais elle est là devant moi, entrouvrant la porte.

Elle a l'air d'avoir passé une rude journée. Je ne sais même pas ce qu'elle fait. Encore une règle de Jena, pas de questions, pas d'intimité. Elle a les traits légèrement tirés et ses yeux brillent comme si elle avait pleuré. Je suis encore dans l'entrée mais je ne peux m'empêcher de saisir sa joue dans ma main et de l'embrasser sous l'œil, la faisant frémir sous mes lèvres.

– Tu vas bien ?
– Oui. Allez-y, entrez.

Je la devance et pose mes affaires. Elle vient se lover dans mes bras et je l'y accueille avec plaisir. J'ai l'impression que la vie n'est réelle que quand elle est près de moi. Elle me regarde et caresse mon visage.

– Vous avez l'air épuisé.

Je pose ma main sur la sienne et ferme les yeux quelques secondes. Elle dit vrai, je suis épuisé. Mais elle n'est pas là pour s'occuper de moi. C'est l'inverse. J'enlève sa main de mon visage tout en la gardant au creux de la mienne.

– Juste quelques heures de sommeil à rattraper. Tu as faim ?
– Je crois que oui. Mais mon frigo est vide à part de l'eau et quelques fruits. Je mange souvent sur le campus.

Je manque de m'étrangler en l'entendant prononcer ce nom. On est à des kilomètres du premier campus, qu'est-ce qu'elle irait faire là-bas ?

– Au campus ?
– Oui, je suis étudiante.

Merde. Merde. Merde. Ce n'est pas censé arriver, ça. Mais comme elle habite loin de la fac, elle est logiquement en dehors de mon périmètre. C'est pour ça que Jena n'a pas tiqué. Il faut que je reste calme. Si elle m'avait déjà vu, elle me l'aurait dit. Je ne tiens pas à ce que la rumeur se répande sur mon campus. Avec de la chance, le sien est assez éloigné. Mais il va falloir que je sois vigilant. On fait souvent des rencontres intercampus et ce serait vraiment très gênant.

– Tout va bien, Alec ?
– Oui, excuse-moi. Je pensais au dîner. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?
– Rien en particulier. Choisissez ce que vous voulez.
– Viens là.

Je lui tends la main, qu'elle saisit, et l'approche un peu de moi. Elle baisse les yeux, c'est une habitude chez elle, j'ai l'impression. Je relève son menton pour la forcer à me regarder.

– Hey Aleyna. Regarde-moi. Si tu te sens mal à l'aise tu dois me le dire, d'accord ? Je sais que ce n'est pas simple comme situation et que ça n'a rien de naturel mais laisse-toi un peu aller. Je ne suis pas là pour te juger ou exiger.

Elle hoche timidement la tête et elle a de nouveau l'air si fragile. J'ai envie de l'embrasser et d'engloutir son chagrin mais je sens que ce serait déjà aller trop loin pour elle. Peut-être qu'elle est vierge. Et que c'est pour ça qu'elle a fait appel à notre agence. Pour passer le cap avant de s'ouvrir aux autres mecs. Je n'arrive pas à la cerner, ça me rend fou. J'ai peur de faire quelque chose de travers et de la perdre à tout jamais. L'angoisse me ronge dans l'attente d'entendre sa voix.

– Ni juger, ni exiger ?
– Non. Jamais.

Elle ferme les yeux et pose son front contre mon torse. Je caresse ses épaules le plus délicatement possible avec mes doigts. Sa peau frémit à mon passage et j'ai envie de suivre les courbes de son corps avec mes lèvres. Je la sens frêle et ses jambes semblent avoir du mal à la porter. Je l'enlace pour l'emmener jusqu'au canapé.

– Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé ? Tu es toute pâle.
– Vous voulez dire autre chose qu'une pomme ou des oranges ?

Elle sourit. C'est un sourire timide mais c'est le premier. Son visage s'illumine et la tristesse qui l'occupe habituellement cède un peu sa place.

Chapitre 15

Aleyna

Il est revenu. Plus tôt que prévu. Il a peut-être pris mon invitation pour un ordre. Il a besoin de dormir, il a l'air tellement épuisé. J'ai pensé à le renvoyer. Pourtant, dès qu'il m'a enlacée, mon côté égoïste a envahi tout mon côté compatissant. Hors de question qu'il s'en aille.

Il m'a abandonnée quelques instants pour commander de quoi manger.

– C'est bon, c'est fait.
– Merci.

Je le vois poser furtivement le regard sur ma bretelle de soutien-gorge qui dépasse de mon haut. Je n'ai pas pris le temps de me changer et je porte toujours cette saloperie de lingerie. J'imagine ce que doit faire E avec ma photo et les vertiges m'envahissent.

– Aleyna, ça va ?
– De l'air, juste un peu d'air, s'il vous plaît.

Il m'aide à me lever et m'accompagne vers la porte-fenêtre. Il l'ouvre et nous sommes dehors. L'air frais chasse mes vertiges presque totalement et je me sens si idiote tout à coup. Ce serait vraiment trop me demander de me comporter comme une fille normale pour une fois ? Il me tient face à lui en me regardant d'un air inquiet.

– Tu reprends quelques couleurs. Comment tu te sens ? Sérieusement, je crois que tu devrais faire attention à ce que tu manges.
– J'ai pourtant quelques réserves.
– Ça ne marche pas comme ça, Aleyna.
– Je sais, oui. Je me sens déjà mieux, merci.

La sonnerie de l'interphone nous fait sursauter.

– Déjà ?
– Oui, ils sont juste en bas et ils me livrent souvent. C'est ça d'être une cliente fidèle. Je vais ouvrir.
– Bonsoir, mademoiselle Aleyna. Content de vous revoir. Je suis sûr que depuis des jours vous ne vous nourrissez que de fruits ?
– Bonsoir Jaimie. En effet oui ! Merci d'avoir été aussi rapide. Vous mettez ça sur ma note s'il vous plaît.
– Bien sûr mademoiselle. Bonne soirée.

Je retourne au salon où Alec a étendu un plaid devant le canapé en y installant quelques coussins. Il a sorti des verres et des couverts et a poussé la table basse pour nous faire de la place au sol. La rapidité avec laquelle il a transformé cet endroit froid en lieu presque charmant me laisse muette quelques secondes.

– Désolé, j'ai un peu fait les placards. Qui sont plutôt vides d'ailleurs !

C'est normal, je ne suis pas chez moi alors j'ai amené le strict nécessaire.

– Vous avez bien fait. Je ne suis pas souvent ici alors c'est vrai que je suis peu équipée.

Je pose les sachets sur la table et en extirpe… la moitié du restaurant. Devant mon air ahuri, il se justifie :

– Je ne sais pas ce que tu aimes et tu ne m'as pas aidé à choisir, alors j'ai pris un peu de tout.

Je ne peux m'empêcher de lui sourire. J'avais oublié ce que ça faisait et c'est plutôt agréable.

– Allez, viens t'asseoir.

Je le rejoins et m'assieds en face de lui. Il me regarde en secouant la tête de gauche à droite.

– Viens t'asseoir là, s'il te plaît.

Il a allongé ses jambes et je viens m'installer près de lui, appuyant mon dos contre son épaule.

– Voilà, c'est mieux. Nouilles chinoises ?
– Avec plaisir.

Nous mangeons l'un contre l'autre tout en discutant. J'ai envie de lui poser des milliers de questions mais je sais qu'il ne me révélera rien de personnel.

– À quoi tu penses, Aleyna ?
– Aux questions que j'aimerais vous poser.

Je le sens se raidir derrière moi.

– Mais je ne le ferai pas. Je vous respecte ainsi que vos choix. Même si j'ai envie d'en apprendre plus sur vous, je sais que vous n'êtes pas là pour ça.

Il soupire, d'un souffle triste et résigné. Il pose son repas, passe son bras autour de mes épaules et m'attire contre lui.

– Aleyna, je comprends ta curiosité et tu as raison. Je ne peux pas te révéler grand-chose me concernant. Ce n'est pas dans notre politique. Demande-moi ce que tu veux savoir et je te dirai si je peux te répondre ou non.

– Vous souffrez ?

– Pardon ?

– Oui, de vous plier aux volontés des autres. D'exécuter tous leurs désirs, leurs fantasmes. Sans jamais avoir votre mot à dire ?

– C'est étrange comme question. En général, on veut savoir pourquoi je fais ça.

– Ça m'est égal de savoir pourquoi. Vous devez avoir de très bonnes raisons. Ce qui m'intéresse, c'est vous et ce que vous ressentez. Dites-moi comment vous faites pour survivre à tout ça ?

– Ce n'est pas toujours facile. Mais je peux m'estimer heureux. L'agence pour laquelle je bosse ne s'adresse qu'à un certain type de clientèle et on ne risque rien comparé à ceux qui sont dans la rue.

– Ne minimisez pas ce que vous vivez. Peu importe qu'elle s'inscrive dans les rues ou dans le luxe, l'humiliation est toujours aussi cruelle.

– Aleyna… Je ne suis pas là pour que tu te préoccupes des conditions dans lesquelles je bosse. Ne pense plus à tout ça, d'accord ? Pense à toi.

Merde. Qu'est-ce qui me prend de l'emmerder avec mes questions ? Et pourquoi je ne lui déballerais pas toute ma vie pendant que j'y suis ? Je le mets mal à l'aise, c'est vraiment n'importe quoi.

Il vaut mieux que je la boucle.

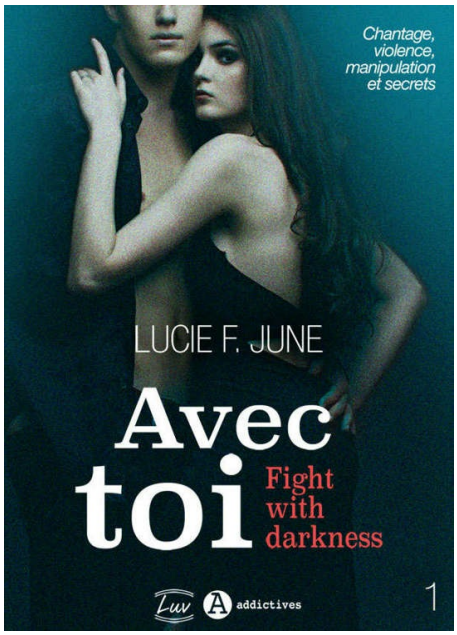
Découvrez la suite,
dans le volume 1 du roman.

Également disponible :

Avec toi - Fight with darknes, vol. 1

Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.
Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.
Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.
Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

Tapotez pour télécharger.



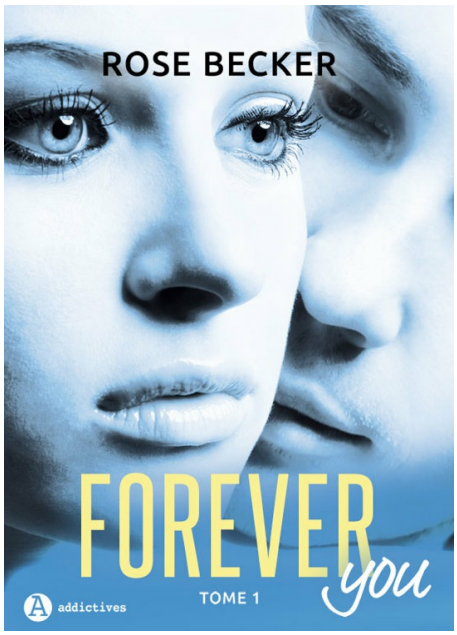
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.
Noam Hunter.

Tapotez pour télécharger.



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2017

ISBN 9791025738290